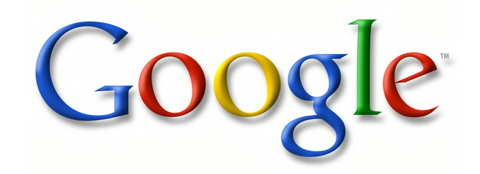


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

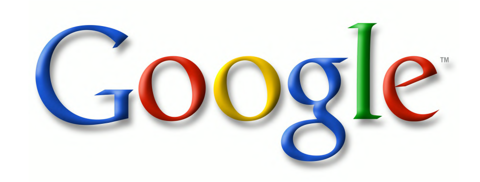
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

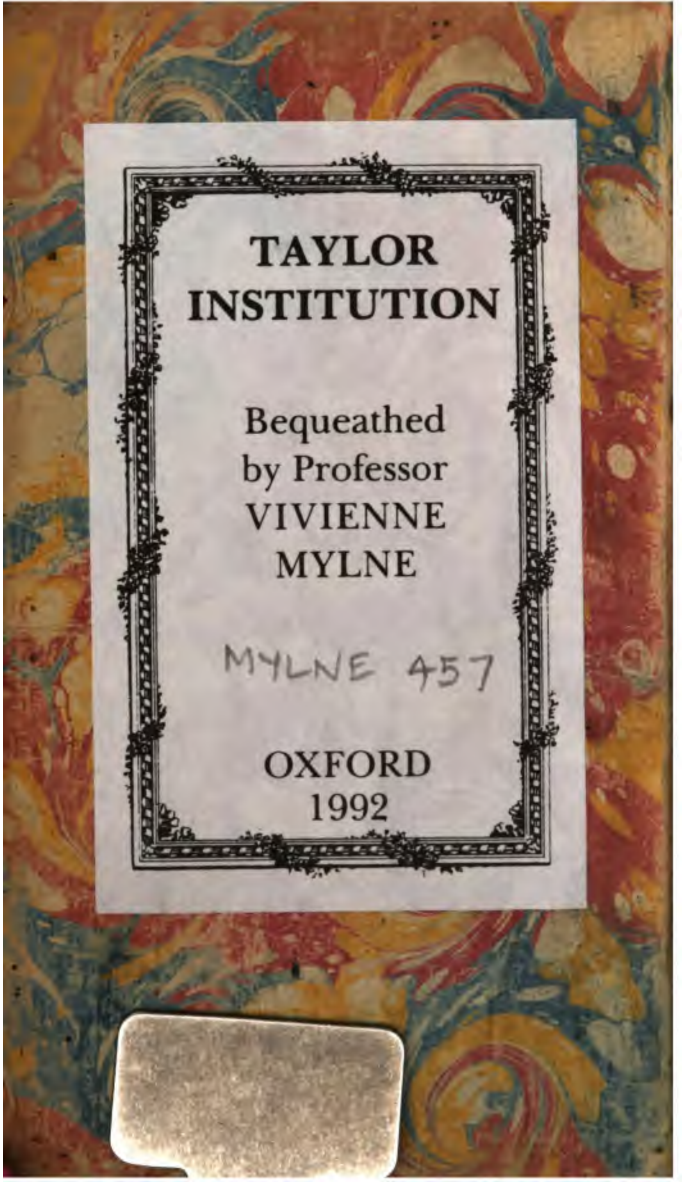
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




TAYLOR
INSTITUTION
Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE
MYLNE 457
OXFORD
1992



GOMEZ, Madeleine-Angélique Poisson, dame Gabriel de (1684-1770)
ED ORIG?

Barnaud de 1-XV

HISTOIRE SECRETE DE LA CONQUESTE DE GRENADE.

Par Madame DE GOMEZ.

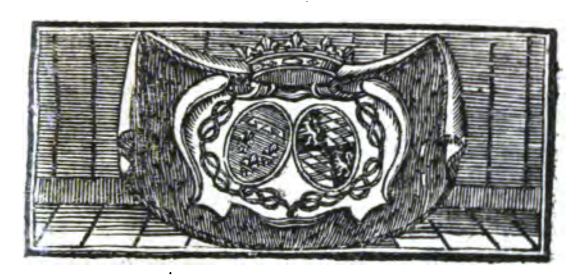


A PARIS, AU PALAIS,
Chez ANDRE' MORIN, au cinquiéme Pillier de la Grand'Salle, au S. Esprit.

M DCC XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
14 SEP 1992
OXFORD
LIBRARY



A

SON ALTESSE ROYALE

MADAME,



Rincesse en qui le Ciel joignit l'esprit sublime
A l'éclat du haut rang, à l'ame magnanime.
Pardonne dans ce jour à ma temerité
Si j'ose à tes regards exposer cet Ouvrage,
A mon audace seule, il doit cet avantage,
Que jamais par lui-même il n'auroit merité.

Ne crains point que suivant une route vulgaire,
Et de la dedicace empruntant tous les traits,
J'offusque tes vertus d'un encens ordinaire,
Et t'en fasse à tes yeux d'énergiques portraits.
Ainsi que l'Univers, je les vois, les admire,
C'est l'ouvrage immortel de l'Auteur des humains;
Mais pour les pouvoir peindre, ou pour les bien décrire,
Ce Dieu n'a point formé d'assez sçavantes mains.
Ma plume dés long-tems cherche à te rendre hommage,
Sur ses foibles travaux daigne jetter les yeux.
Et pour rendre son sort à jamais glorieux,
Princesse, accorde-lui ton auguste suffrage.



HISTOIRE SECRETE DE LA CONQUESTE DE GRENADE.

DU tems que les Rois de Castille Ferdinand & Isabelle faisoient une rude guerre aux Maures, Dom Alphonse Hurtade de Mendoce, Duc de l'Infantade, s'y étoit signalé en tant d'occasions, & y avoit fait voir une si prodigieuse va-

leur, qu'il s'acquit avec justice l'estime de ces Maîtres & la considération de toute l'Espagne. Ce Seigneur avoit épousé par les ordres de Ferdinand & d'Isabelle, Eleonor de Portugal, fille du malheureux Duc de Bragance auquel Jean II. Roy de Portugal avoit fait couper la tête. La protection que les Rois de Castille avoient accordée aux enfans de ce Prince infortuné, s'étoit manifestée aux yeux de tout l'Univers par le mariage d'Eleonor avec le Duc de l'Infantade, dont la tendresse pour sa vertueuse épouse répondoit avec ardeur aux senti-

mens de ces auguſtes Protectẽurs. Il ne pouvoit rien naître que de merveilleux d'un couple auſſi illuſtre, le Ciel favorable à leurs vœux leur donna pour fruits d'une ſi parfaite union un fils & une fille, dignes ſujets de l'admiration de l'Eſpagne. Ce fut pour élever avec plus de ſoin & d'attention cette charmante famille, que la Ducheſſe de l'Infantade ſe retira à une de ces terres; & que tandis que ſon illuſtre époux donnoit ſon tems aux ſoins de la guerre, elle s'occupa à perfectionner les vertus de ſes enfans par une éducation proportionnée à la grandeur de

leur naissance.

Dom Alvare son fils n'avoit pas encore atteint l'âge de douze ans, que dans une si tendre jeunesse il faisoit remarquer dans toutes ses actions l'illustre sang dont il étoit sorti. Dona Elvire sa sœur, quoyque de deux ans plus jeune, ne laissoit pas de s'attirer des regards que l'on ne pouvoit refuser à ses charmes naissans, & l'un & l'autre furent souvent l'objet des loüanges & de l'envie des Espagnols.

La Duchesse ne negligea rien pendant cinq ans d'une retraite volontaire pour rendre ses aimables enfans di-

gnes de paroître dans une Cour où la vertu se faisoit voir dans son plus beau lustre. Elvire devint un prodige de sagesse & de beauté, & Dom Alvare fit voir en lui l'assemblage merveilleux des grandes qualitez de son pere & des charmes de sa mere ; comme il surpassoit ses Maîtres dans tous ses exercices, il fut bien tôt en état de n'en plus avoir. Son humeur naturellement belliqueuse lui faisant préferer la chasse aux autres amusemens qu'on cherchoit à lui procurer. Un jour qu'il s'étoit fatigué plus qu'à l'ordinaire, il s'écarta de sa suite à dessein de se reposer

& de rêver en liberté aux moyens de quitter la vie oisive qu'il menoit dans un tems où toute la jeunesse d'Espagne cherchoit à se signaler. Il descendit de cheval, & s'étant assis au pied d'un arbre, ces reflexions l'emporterent si loing, que le jour finissoit qu'il ne songoit pas encore à prendre le chemin du Château, lorsqu'un grand bruit d'épées & de voix le tira de sa rêverie. Il se leva promptement, & sans songer à remonter à cheval, il courut où se passoit le combat. Il vit trois hommes contre un, qui deffendoit sa vie avec autant de valeur que d'a-

dresse : cet Inconnu en avoit déja blessé un mortelement. Quand Dom Alvare arriva, il ne balança point à se ranger du parti le plus foible. Du premier coup qu'il porta, il tua un de ces assassins, & l'Etranger contraignit le dernier à suivre les autres au tombeau. Lorsqu'il se vit sans ennemis, il s'approcha de Dom Alvare, & le saluant avec une grace qui lui étoit particuliere : Quel bonheur, lui dit-il en langue Castillane, vous a conduit ici pour me sauver la vie, & quelle sera la récompense qui doit payer un tel service ? La gloire de vous l'avoir rendu, lui répondit

Dom Alvare ; mais vaillant Inconnu, continua-t-il, apprenez-moi la cause d'un combat si inegal & le nom de celui à qui le hasard m'a pu rendre utile. Pour vous y engager par mon exemple, je ne feindrai point de vous dire que je suis Dom Alvare fils du Duc de l'Infantade, sa maison n'est pas loin d'ici; & si vous trouvez que ce que j'ai fait pour vous merite quelque reconnoissance, je vous conjure de me la témoigner en y venant prendre le repos dont je juge que vous avez besoin.

L'Inconnu pendant ce discours fit voir un trouble sur

ſon viſage dont lui ſeul ſçavoit la cauſe, mais la crainte de ſe découvrir lui fit bientôt calmer cette agitation. Il en a trop couté aux Maures, lui dit-il, pour que le Duc vôtre pere ſoit inconnu à un Grenadain, je le ſuis, Seigneur, mon peu de fortune ne ſoûtien pas la maiſon dont dont je ſuis ſorti, je m'appelle Zeluma, la Peinture fait mon occupation, & j'ai quelquefois trouvé par elle une partie des richeſſes que je devrois tenir de mes ancêtres: diſpenſez-moi, Seigneur, de vous en dire davantage, j'accepte l'offre que vous me faite en vous ſuppliant de ne me

pas contraindre à paroître aux yeux du Duc & de la Duchesse.

Dom Alvare comprit aisément par l'embarras de Zéluma qu'il cachoit sous le nom de Peintre sa veritable condition. En effet sa vavaleur & sa personne dementoient ses discours, mais Dom Alvare avoit déja pris une si forte inclination pour lui, qu'il ne voulut pas le presser davantage. Cependant ses gens étant arrivez prés de lui aprés l'avoir cherché longtems, & voyant trois hommes morts & quelques marques de sang sur leur illustre maître, ils étoient prêt de traiter Zé-

luma en ennemi, si Dom Alvare ne les eût tiré d'erreur en leur racontant le peril qu'ils avoient courut, il joignit à cet éclaircissement un ordre absolu de taire tout ce qui s'étoit passé à la Duchesse sa mere. Comme il étoit adoré & respecté de tous ceux qui l'approchoient, il n'eut pas de peine à être obéi. Il commanda que l'on fit ouvrir la porte du Château qui donnoit dans la forest. Aprés avoir pris cette précaution, ils remonterent à cheval, & dans l'espace du tems qu'il faloit mettre pour arriver au Château, Zéluma apprit à Dom Alvare qu'ayant profité d'u-

ne Treve de trois mois entre l'Espagne & les Maures, il étoit venu à Madrid pour y vendre plusieurs portraits d'assez grand prix, & qu'ayant réussi dans son dessein, il avoit repris la route de Grenade ce même jour que le frais & l'ombre des bois l'avoient invité à s'y reposer; mais qu'il n'avoit pas plûtôt mis pied à terre qu'il s'étoit vû attaqué par trois hommes qui, sans doute, en vouloient bien moins à sa vie qu'aux raretez dont ils l'avoient cru chargé. Vôtre valeur, continua-t-il, m'a garanti de la perte de l'un & de l'autre, & je dois rendre témoignage que

les Eſpagnols ont autant de courage que de generoſité. Dom Alvare répondit à ces loüanges par celles qui étoient dûes à la Nation de l'Etranger ; & comme ils ſe trouverent en ce moment à la porte qu'il avoit fait ouvrir, il conduiſit Zéluma par des détours ſecrets juſqu'à ſon appartement.

La Ducheſſe étoit accoûtumée à ne pas voir ſon fils au retour de la chaſſe, ainſi il pouvoit ſe retirer ſansqu'elle y trouvât à redire. Aprés avoir fait viſiter quelques legeres bleſſures que Zéluma avoit reçuë, il fit ſervir à ſouper. L'Etranger dans tous ſes

discours fit paroître un caractere de grandeur & d'élevation qui confirma Dom Alvare dans la pensée qu'il cachoit sous de fausses apparences une naissance illustre. Pour avoir un prétexte de s'éclaircir d'une partie de ses soupçons, cet illustre Espagnol regardant l'Etranger avec des yeux où l'amitié étoit peinte : Je vois bien, mon cher Zéluma, lui dit-il, que vous êtes au dessus de ce que vous voulez paroître; & quoique je dusse me plaindre d'un tel déguisement, je veux vous montrer ma tendresse en me conformant à ce que vous souhaitez; mais du moins re-

parez cette dissimulation en me montrant ce qui vous reste des raretez que vous dites avoir vendues à Madrid.

Zéluma sourit à la demande de Dom Alvare. Vous croyez m'embarasser, lui dit-il, par vôtre curiosité, mais je vais vous convaincre de la verité de mes paroles en vous montrant deux portraits qui me sont restez. A ces mots il donna à Don Alvare deux boëtes superbement enrichies. La premiere qu'il ouvrit n'offrit à ses yeux qu'une femme dont l'âge avancé ne laisse voir que les traces d'une beauté parfaite, mais l'éclat & les charmes de la personne que renfermoit la seconde boëte

lui ôterent l'usage de la voix ne trouvant point de paroles assez fortes pour la loüer dignement. En effet tout ce qu'une brillante jeunesse peut donner d'agrémens à la beauté la plus touchante se faisoit remarquer dans cet admirable Peinture; & l'on auroit pû croire qu'elle representoit la Déesse des amours, si la pudeur qui regnoit sur ce beau visage n'en eut effacé l'idée. L'admiration de Dom Alvare fit bien-tôt place à l'amour le plus violent; cette passion, jusqu'alors inconnue à son cœur, ne lui donna pas le tems de s'en deffendre: percé d'un trait

aussi prompt que dangereux, il ne connut son mal que par la grandeur de sa blessure. La jalousie suivit de prés ces premiers mouvemens; persuadé que l'Etranger se déguisoit, il cru qu'il aimoit cette belle personne, & même qu'il en étoit aimé puisqu'il en possedoit le portrait.

Zéluma prenoit trop d'interest aux passions d'Alvare pour ne les point démêler, il ne voulut pas cependant rompre le silence que cet amour naissant causoit entre eux. Dom Alvare le rompit enfin, & regardant fixement l'Etranger: Ah Zéluma, lui dit-il, que vous êtes heureux!

Je le serois sans doute, lui répondit-il, si mon bonheur étoit attaché à la possession de cette peinture; mais, Seigneur, l'inegalité de nos conditions m'a délivré du danger d'élever mes pensées jusqu'à celle que ce portrait represente. Ah, lui dit Dom Alvare, ne poussez pas plus loin une feinte qui me rendroit vôtre ennemi, empêchez le progrés de l'amour que je sens naître dans mon ame en m'avoüant le vôtre, & ne me laissez pas devenir le rival d'un homme que je n'ai pû m'empêcher d'aimer. Non, Seigneur, lui répondit Zéluma, ne redoutez jamais

un ſemblable malheur, les traits de cette belle perſonne n'ont rien fait ſur mon cœur qui puiſſe vous rendre mon ennemi, peut-être vous ſerai je utile un jour pour le ſuccez de vôtre tendreſſe, ſi elle prend aſſez d'empire ſur vôtre ame pour être fidele & ſincere, Je ne puis vous découvrir ce myſtere, mais pour vous prouver que je ne puis être vôtre rival, je vous laiſſe ce portrait qui repreſente à vos yeux la Princeſſe Félime fille du Prince Almenſor, frere & heritier du Roi de Grenade. La tendreſſe eſt le partage des Maures, Félime eſt née ſous leurs climats, & vos

vertus détermineront en vôtre faveur le penchant naturel de la Nation. Ne m'en demandez pas davantage, repoſez-vous & ne ſongez qu'aux plaiſirs que vous prépare vôtre merite & le meilleur de vos amis.

Dom Alvare embraſſa Zéluma, & aprés lui avoir repeté mille fois que ſon amour pour Félime & ſa reconnoiſſance pour lui ſeroient éternels, ils ſe coucherent & chercherent en vain dans les douceurs du ſommeil le repos que leurs paſſions leur avoit ôté.

A peine le jour commençoit à paroître que Zéluma,

voyant Dom Alvare dans un profond ſommeil, prit la reſolution de ſortir promptement d'un lieu où il avoit intereſt de n'être point connu. Dans ce deſſein il ſe leva avec le moins de bruit qu'il lui fut poſſible ; & aprés avoir laiſſé une lettre ſur la table de Dom Alvare, il ſorti par les mêmes détours qu'on avoit pris la veille pour l'y faire entrer, les gens de Dom Alvare n'ayant point fait de difficulté de lui rendre ſon cheval, croyant qu'il ne partoit que du conſentement de leur maître. Il reprit le chemin de Grenade où je le laiſſerai aller, pour dire la ſurpriſe du

fils du Duc de l'Infantade, lorſqu'à ſon réveil il ne trouva plus Zéluma prés de lui. L'agitation où ſon cœur avoit été par un mal qu'il ne connoiſſoit pas encore, l'avoit forcé de ne ſe rendre au ſommeil que ſur le matin. Quand il eut ouvert les yeux, ſon étonnement lui fit croire que ſon réveil étoit une ſuite des ſonges qui l'avoient tourmenté. Mais enfin détrompé par la verité, il craint quelque malheur, & croit que la fuite de l'Etranger lui en préſage pluſieurs. Il ſonge d'abord au portrait; il le cherche, le trouve & ſe repent d'avoir ſoubçonné Zéluma;

la lettre s'offre à ſes yeux, il la prend avec précipitation & y trouve ces paroles.

Zéluma Prince de Grenade au genereux Dom Alvare.

SI j'avois écouté mon eſtime & ma reconnoiſſance, je vous aurois appris, Seigneur, que Zéluma & le frere de Félime ne ſont qu'une même choſe; mais l'amour s'eſt oppoſé à l'amitié, & j'ai craint qu'en voulant vous prouver l'une, je ne fiſſe tort à la plus belle perſonne de toute l'Eſpagne: puiſque je ne pouvois vous apprendre qui je ſuis, ſans vous faire ſoubçonner la cauſe de mon déguiſement. Je croi que vous ac-

corderez à ma discretion le pardon qui lui est dû, & qu'il me suffit pour l'obtenir que je sois frere de la Princesse de Grenade. Adieu, Seigneur, j'espere que nôtre amitié & vôtre amour ne seront pas les seuls nœuds qui vous uniront un jour. A Zéluma.

La fin de cette lettre embarassa Dom Alvare; mais ne pouvant deviner ce qu'elle signifioit, il s'abandonna à la joie de s'être acquis un ami qui d'un seul mot pouvoit faire son bonheur. Mille tendres reflexions l'occuperent un moment, mais lorsqu'il vint à penser aux obstacles presques invincibles qu'il

trouveroit dans la suite de sa passion, la difference des Religions, l'éloignement des lieux & la cruelle necessité de ne se pouvoir faire connoître à sa Princesse qu'en portant les armes contre elle. La douleur succeda aux idées de plaisir qui l'avoient d'abord seduit : enfin la gloire sa premiere maistresse vint s'emparer de son cœur, & lui traça le chemin qui seul le pouvoit rendre digne du sang dont il sortoit & de la Princesse qu'il adoroit. La difficulté étoit de faire consentir le Duc & la Duchesse à son dessein, leur tendresse l'alarmoit ; cependant il crut qu'ayant alors

prés de dix-sept ans, il pouvoit demander à montrer son courage sans courir le risque d'être refusé. Il étoit dans cette genereuse resolution lorsqu'on le vint avertir de l'arrivée du Duc & du départ de la Duchesse sa mere pour Zahara. Cette conjoncture parut trop favorable à Dom Alvare pour la negliger, l'absence de sa mere & de sa sœur lui ôtant la crainte de les voir s'opposer aux mouvemens que lui inspiroit sa valeur. Il se rendit auprés du Duc de l'Infantade, où, aprés un entretien qui ne rouloit que sur des affaires simplement domestiques, Dom Al-

vare changeant de discours, & regardant le Duc avec une hardiesse respectueuse, quoique la solitude où je suis, Seigneur, lui dit-il, ne rendent pas mes avantures dignes de vôtre attention, je ne puis me dispenser de vous instruire de celle qui m'arriva hier. Un cerf obstiné (continua-t-il voyant que le Duc l'écoutoit) évita cent fois par sa legereté la poursuite des chiens & la force de mon bras. Il sembloit que cette bête me reprochoit le peu d'honneur que j'aquerois en la poursuivant dans un tems où je devrois exposer ma vie dans de plus grands perils,

en servant ma patrie & mon Roy: Ces reflexions m'ont enhardi, Seigneur, continua-t-il en se jettant à ses pieds, à vous venir supplier de me permettre d'aller montrer à toute l'Espagne que je suis vôtre fils. Il se tût à ces mots, attendant avec impatience la réponse du Duc. Je suis charmé, mon fils, lui dit ce grand homme en l'embrassant & le faisant relever, de l'amour que vous marquez pour la gloire. Je n'ay point prétendu vous tenir enfermé dans cette solitude, mais vôtre âge ne m'a pas permis de vous livrer si-tôt aux dangers de la guerre. Dans peu vous se-

rez content, Gonſalve de Cordoue doit partir pour la Conquête de Naple, & j'ay réſolu de vous faire ſervir ſous lui. Sa valeur & ſa prudence lui ont acquis le nom de grand Capitaine, & ce n'eſt que ſous un tel Maître que vous pourrez apprendre à devenir utile à vôtre Roy.

Dom Alvare ne s'attendoit pas à porter les armes ſi loin de Grenade; mais diſſimulant ſa douleur, il remercia le Duc qui le laiſſa bientôt en liberté de ſe plaindre du commencement des malheurs dont il fût accablé dans la ſuite.

Les occupations du Duc

de l'Infantade ne lui permettant pas de rester long-tems dans ce lieu, il en partit le lendemain en assurant Dom Alvare qu'il alloit travailler fortement à le tirer de ce desert. Si ce jeune Seigneur n'avoit eu que de l'ambition, cette promesse auroit remis la tranquilité dans son ame; mais l'amour y exerçoit son empire avec trop de rigueur, pour lui faire arrêter ses pensées sur des projets, qui n'avoient pas la Princesse de Grenade pour objet, sa passion prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le portrait de Félime qu'il regardoit sans cesse, le fortifioit dans la re-

solution de l'aimer éternellement ; & comme l'absence de la Duchesse & de la jeune Elvire le rendoit maître absolu de ses actions, il passoit la plus grande partie des jours dans l'endroit de la forest où il avoit trouvé Zéluma. Là, il rappelloit à son esprit le doux espoir dont il l'avoit flatté ; & formant cent resolutions differentes, il ne lui en restoit que la douleur de voir qu'il étoit dans l'impuissance d'en executer aucune. Cette cruelle situation le fit tomber dans une mélancolie qui auroit peutêtre terminé sa vie, s'il n'avoit reçû des nouvelles du Duc de l'Infan-

tade qui firent renaître dans son cœur l'esperance qu'il avoit perdu.

Il y avoit prés d'un mois que Dom Alvare languissoit dans l'incertitude de son sort, lorque le Duc son pere luy envoya un Exprés, pour l'instruire des projets nouveaux qu'il avoit fait pour satisfaire l'envie qu'il témoignoit de se signaler. Le Gentilhomme qui étoit chargé de cette commission, remit entre ses mains une Lettre du Duc où il trouva ces paroles.

LETTRE.

Le Duc de l'Infantade à Dom Alvare.

GOnsalve ne pouvant partir de long-tems pour Naples, j'ai pris d'autres mesures pour satisfaire vôtre impatience heroïque. Ainsi, mon fils, vous trouverez à vôtre retour de Zahara où je vous envoye pour des raisons que Dom Felix vous dira, que je ne neglige rien pour vous marquer que je vous crois digne d'avoir pour Pere le Duc de l'Infantade.

Aprés cette lecture Dom Felix apprit à Dom Alvare

que les Rois craignoient quelque surprise des Maures malgré la Treve, & que le Duc de l'Infantade trouvant le sejour de la Duchesse trop long dans une ville nouvellement conquise, il lui ordonnoit de partir dés le lendemain pour l'aller trouver & la ramener sans retardement, ne voulant pas confier à une lettre le sujet de sa crainte, jugeant que si les Maures avoient quelque dessein, ils le commenceroient par Zahara. Ensuite il l'assura que le Duc avoit obtenu de leurs Majestez qu'il serviroit contre les Maures, & qu'il auroit à son retour un employ considerable à l'ar-

mée. Il ne faloit pas moins que cette agréable assurance pour rendre à Dom Alvare une partie de sa joye ; & voulant hâter son retour par la promptitude de son départ, ses ordres furent si bien donnez, qu'il se trouva en état de partir au point du jour, aprés avoir renvoyé Felix au Duc avec cette Réponse.

LETTRE,

Dom Alvare de Mendoce, au Duc de l'Infantade.

Monseigneur,

JE part, Seigneur, & j'executerai si promtement les ordres

dont vous m'honorez, que j'espere vous prouver que je mets toute ma gloire à me rendre digne de porter le nom de Dom Alvare de Mendoce.

En effet il fit tant de diligence qu'il arriva le troisiéme jour à Zahara. Il y apprit que la Duchesse n'y avoit resté que huit jours, & qu'elle en étoit partie avec plusieurs Dames pour se rendre à une terre de l'Amirante de Castille.

Dom Alvare se trouva si fatigué, qu'il resolu de rester quelque tems en ce lieu, jugeant bien qu'Alphonse son pere sçavoit déja que la Du-

chesse n'y étoit plus. Tout y paroissoit tranquile & fort éloigné de rien craindre des Maures ; mais ce calme ne fut pas de longue durée. Car soit que ces Infideles eussent des intelligences dans la ville, ou que ce fut un coup de temerité, la nuit du jour que Dom Alvare y arriva, les Maures, profitans de l'indolence des Espagnols, enfoncerent les portes & y entrerent presque sans peine. Les Habitans étonnez ne laisserent pas de se défendre, mais malgré leur resistance ils furent tous passez au fil de l'épée ou faits prisonniers. Dom Alvare eveillé par les cris des

vainqueurs & des mourans ; se leva promtément & courut au quartier où le combat paroissoit le plus opiniâtre ; & ranimant le peuple par sa voix, il soûtint l'effort des ennemis avec une valeur digne d'être éclairée du plus beau jour. Cependant ceux qui combattoient avec lui étant tous morts ou blessez, il resta seul à defendre sa vie & sa liberté.

Le Capitaine Hali d'Aoub Chef de cette entreprise qui combatoit dans ce quartier, voyant la pluspart de ses gens étendus sur la terre par la surprenante valeur d'un seul homme, le fit entourer pour

le prendre plus aiſément: mais Dom Alvare, voulant rendre ſa mort ou ſa captivité auſſi funeſte aux ennemis, que glorieuſe à ſa memoire, combattit encore avec plus d'ardeur; & quoyque percé de coups & ſon épée rompue, il en rendit le tronçon redoutable aux plus hardis. Hali d'Aoub outré de ſa reſiſtance, mais charmé de ſa valeur, lui cria cent fois de ſe rendre & aux ſiens de l'épargner. Enfin accablé de bleſſures & de laſſitude, ce jeune Heros fut contraint de ceder. Les Maures qui craignoient la venuë du jour, aſſûrez de leur perte s'ils ne le prevenoient, ſa-

tisfaits du butin & du maſſacre qu'ils avoient fait dans la ville, en ſortirent auſſi-tôt qu'ils ſe virent maîtres de Dom Alvare. La nouvelle de cette action arriva avec l'aurore à Medina del Campo, où le Roi Ferdinand étoit alors. Quelques fuyars publierent l'extraordinaire valeur de Dom Alvare, & quelques-uns aſſurerent le Duc de l'Infantade de ſa mort. Ferdinand ſe plaignit de la rupture de la Treve, mais le Roi de Grenade répondit que pendant ce tems il étoit permis de ſurprendre des villes, pourvû qu'on n'en fit pas le ſiege. Cette réponſe fit re-

commencer la guerre avec plus de vigueur, & Ferdinand repara sa perte par la prise des plus considerables villes des Maures qui se virent presque reduits à n'avoir que Grenade pour azile.

Qui pourroit cependant décrire l'extrême douleur du Duc de l'Infantade, lorsqu'ayant envoyé à Grenade pour sçavoir si Dom Alvare n'étoit point de ceux qu'on avoit pris à Zahara, ne l'ayant pas trouvé parmi les morts. Il eut pour toute réponse qu'il n'y avoit point de prisonniers de cette importance, & qu'il faloit absolument qu'il eût été tué, & tellement défiguré par

la quantité de ses blessures, que l'on ne l'eut point reconnu. Ces funestes nouvelles mirent la desolation dans cette maison : on n'y voyoit plus que des pleurs, on y entendoit que des gemissemens, & jamais affliction ne fut plus vive & plus generale ; mais celle de la Duchesse surpassoit en quelque sorte tout ce que sentoient de douloureux le Duc son époux & Dona Elvire sa fille. La conformité qu'elle trouvoit de cette perte à celle qu'Isabelle de Portugal sa mere avoit faite d'un fils, dont depuis l'âge de dix ans on ignoroit le sort, lui faisoit faire les plus cruelles

réflexions sur la fatalité de sa destinée qui lui avoit ôté un frere qui devoit soûtenir les restes d'une famille infortunée; & qui lui arrachoit un fils qui faisoit toute son esperance. En effet la Duchesse de l'Infantade avoit eu deux freres qui furent mis comme elle sous la protection des Rois de Castille, qui voulant suivre en tout les intentions de la malheureuse Duchesse de Bragance, avoient fait élever Jacques de Portugal l'aîné de ses fils dans l'éclat qu'exigeoit sa naissance, & Alonze son frere dans l'ignorance de la noblesse de son sang, afin que si le Prince Jacques n'eut

pû éviter le courroux du Roi de Portugal, Alonze son cadet ne fut point exposé à de pareils dangers, en vivant dans une condition mediocre ; & s'étoit de ce même Alonze dont la Duchesse de l'Infantade comparoit la perte à celle de Dom Alvare son fils.

Mais tandis qu'Eleonor s'abandonnoit à sa douleur, que Dona Elvire la secondoit par ses larmes, & que le Duc de l'Infantade cachoit une partie de la sienne par grandeur d'ame, le sort préparoit à Grenade des avantutures à Dom Alvare qui auroient sans doute fait cesser les re-

grêts des illuſtres perſonnes auſquelles il étoit ſi cher, ſi elles en avoient pû être inſtruites.

Il eſt donc tems de retourner à ce jeune Heros, & de faire voir par quels détours l'amour le conduiſit aux pieds de la charmante Princeſſe de Grenade.

Hali d'Aoub ne fut pas plûtôt de retour à Grenade, qu'il vendit comme eſclave le peu de priſonniers qu'il avoit fait. Dom Alvare étant le ſeul, qui par ſa perſonne & ſa valeur lui fit ſoupçonner la grandeur de ſa naiſſance, & ſachant la recherche que l'on faiſoit du fils du Duc de

l'Infantade ; la crainte qu'on ne lui demandât pour en faire une échange, & de perdre par-là le prix qu'il en espe-roit en le vendant comme les autres, lui fit profiter de l'état où ses blessures l'avoient réduit pour publier que celui qui avoit combatu avec tant de courage à Zahara étoit mort sur le champ de bataille ; comme le combat s'étoit fait dans une nuit obscure & que le peu d'Espagnols qui suivoient Dom Alvare avoient péri dans cette occasion, personne ne pouvoit le reconnoître à Grenade. Avec cette précaution Hali d'Aoub attendit patiamment

que son illustre Captif fut entierement rétabli. Les soins que l'on en prit & sa grande jeunesse le mirent bien-tôt en état d'assouvir les sentimens interessez de son indigne vainqueur. Dom Alvare ayant connu par les discours du Maure qu'on ignoroit son nom & sa naissance, & voyant bien qu'il falloit attendre du tems une occasion favorable de faire sçavoir son sort en Espagne, & joignant à cela la prodigieuse envie qu'il avoit de voir Félime & Zéluma, lui firent prendre la resolution d'aider lui-même aux intentions de Hali, en cachant avec soin la noblesse de son

ſang. Elle étoit cependant ſi bien empreinte ſur ſon viſage & dans toutes ſes actions, que le Maure crût amoindrir ſon crime en le vendant au Prince Zagal Abdelec, oncle de Boadilly Roi de Grenade. Ce Prince étant le plus riche du Royaume, & charmé de la bonne mine de Dom Alvare, auquel Hali avoit donné le nom de Joraé, l'acheta preſque la valeur de ce que l'on auroit pû donner en Eſpagne pour ſa rançon. Il eſt neceſſaire ici pour l'éclarciſſement des avantures des differentes perſonnes dont j'ai à parler ; de faire connoiſtre la Famille Royale de Grenade,

de, puiſqu'elle fait la plus grande partie de l'hiſtoire de Dom Alvare. Mulehi Haſſem Maître de cet Empire avoit eu deux fils, l'ambitieux Boadilly, étant l'aîné, avoit forcé ce Monarque de deſcendre du Trône pour l'y placer de ſon vivant. Almanſor ſon cadet, pere de Félime & de Zéluma, étoit l'unique Heritier de la Couronne en cas qu'il n'eut point d'enfans. Le Prince Abdelec frere du vieux Mulehi, ne voyant l'Empire que de loin, ſe contentoit de vivre dans toute la ſplendeur qu'exigeoit ſa magnificence naturelle & la grandeur de ſon

rang. Ce Prince avoit une fille qui eut pû passer pour la plus belle personne de Grenade, si la Reine Almahide & la Princesse Félime n'y eussent pas été.

Ce fut à cette Princesse nommée Almoradine qu'Abdélec donna Dom Alvare, que je n'appelleray plus que Joraé, comme un present digne de la main qui l'offroit & de celle qui le recevoit. Les graces dont cet illustre esclave étoit pourvû le firent regarder d'Almoradine comme le chef-d'œuvre de l'Espagne. Quoyque l'esclavage soit le plus grand des malheurs, Joraé trouva quelque tems des char-

mes dans ses fers. La joye d'être dans la même ville que Félime habitoit, & l'espoir de revoir Zéluma en adoucissoit le poid ; mais lorsqu'il fut instruit des coutumes des Maures, il trouva des sujets d'affliction qui lui firent bien-tôt changer de sentiment. Abdelec & sa fille occupoient le château de l'Abbisain, Almoradine n'en sortoit que pour se rendre au Palais Royal de l'Alembre, demeure ordinaire des Rois & des Reines de Grenade. Mais comme il étoit défendu à quelqu'homme que ce fut d'y entrer sans un ordre exprés du Roi, & aux esclaves de s'y montrer sans

leurs Maîtres, & que la Princesse Almoradine ne s'y faisoit jamais suivre que de ses femmes, le malheureux Joraé n'esperoit pas y pouvoir aborder.

Le peu de progrés qu'il faisoit dans ses desseins, & la douleur d'une captivité qui le mettoit hors d'état de signaler son courage pour sa patrie, le firent tomber dans un désespoir qui paru bientôt par sa profonde mélancolie. Almoradine s'en apperçut; elle avoit pris une si forte amitié pour lui, qu'aucune de ces actions ne lui étoit indifferente. Cette Princesse joignoit à une grande

beauté, & à l'air galant naturel aux Maures, un esprit & une vivacité qui lui faisoient souvent penetrer les choses les plus cachées. Elle avoit l'ame grande & genereuse; & sçachant elle-même ce qu'elle valoit, elle ne pouvoit s'imaginer avoir donné son estime à un homme d'un merite ordinaire. L'air de grandeur qui paroissoit dans toute la personne de Joraé la confirmoit dans ses sentimens, & comme ce n'étoit pas le premier exemple qu'elle eût vû à Grenade de ces sortes de déguisemens, & que quelques Grands d'Espagne s'en étoient déja servis: elle ne

pû s'empêcher de croire la même chose de Joraé. Cette pensée fit une si forte impression sur son ame, qu'elle ne voulut rien negliger pour l'éclaircissement de ses soupçons.

Un jour que cet illustre captif l'avoit suivie dans les jardins de l'Albisain, cette Princesse faisant tomber l'entretien sur les coutumes & les mœurs des Espagnols, engagea adroitement Dom Alvare à lui parler assez longtems de choses qui lui paroissoient indifferentes; mais tout d'un coup regardant Dom Alvare avec des yeux qui cherchoient jusques dans son

cœur : Joraé, lui dit-elle, nous connoiſſons préſentement vôtre pays ; mais nous ignorons vôtre naiſſance & la cauſe de vôtre eſclavage, & je vous avoüe que je voudrois en être inſtruite. Vôtre air, vôtre eſprit, tout marque en vous une condition diſtinguée ; & depuis quelques jours vous nous montrez une ſi grande triſteſſe, que je ne puis croire que la perte de vôtre liberté en ſoit le ſeul motif. Parlez, confiez-vous à ma prudence, je cherche à vous être utile, & j'engagerai le Prince Abdelèc à rompre vos fers ſi vous me répondez avec ſincerité.

Dom Alvare fut étrangement embaraſſé de la curioſité d'Almoradine, il la vit avec douleur, & ne ſcachant de quelle façon la ſatisfaire, il garda quelque tems le ſilence. Mais enfin ſe voyant contraint de répondre : Madame, lui dit-il ma fortune eſt peu de choſe, ma naiſſance encore moins; & ſi le Ciel a mis des traits trompeurs ſur mon viſage, la Princeſſe Almoradine eſt trop éclairée pour s'y méprendre. Le trouble qu'il avoit fait voir avant que de parler & la noble fierté dont il accompagna ſon diſcours, firent connoître à la Princeſſe qu'elle ne ſe trom-

poit pas. Elle se préparoit à le presser encore, lorsqu'on vint l'avertir qu'Abdelec la demandoit : Je vous laisse, Joraé, lui dit-elle; mais j'espere que vous ne vous cacherez pas toûjours, & qu'une autrefois vous profiterez mieux de mes bontez. Ces mots ne firent qu'augmenter la crainte qu'avoit Dom Alvare de ne pouvoir cacher long-tems ces secrets à sa penetration. Il trouvoit une espece de honte à dire la noblesse de son sang & de voir ses mains chargées de chaînes; & si l'idée de la Princesse Félime ne fût venue à son secours, il auroit préferé la

mort à son sejour à Grenade ; mais aimer sans voir ce que l'on aime, est un suplice affreux, & dont son ame sentoit toute l'étenduë. Le portrait de cette Princesse qu'il avoit conservé malgré les perils qu'il avoit courus, en nourrissant son amour augmentoit aussi son tourment. Depuis sa conversation avec Almoradine, il évitoit avec soin de se trouver seul avec elle ; & sans être moins actif à la servir, il trouvoit toûjours quelque pretexte pour s'en éloigner lorqu'elle pouvoit l'entretenir en particulier. Elle avoit trop d'esprit pour ne pas remarquer cette

conduite; & voulant à quelque prix que ce fut éclaircir ses soupçons, elle laissa passer plusieurs jours sans lui parler. Mais enfin l'ayant fait venir dans son appartement: Joraé, lui dit-elle, pour dissiper vôtre mélancolie je veux vous faire voir toutes les beautez de Grenade, le Palais de l'Alembre est une de ces merveilles; & comme vous n'y pouriez entrer sans ordre ou sans pretexte. Allez à la tête de mes esclaves présenter à la Reine ces corbeilles de fleurs de ma part, & faites-vous conduire au bois des trois Fontaines où vous m'attendrez, je veux vous y en-

tretenir d'une affaire importante.

Cet ordre & ce discours surprirent egalement Dom Alvare : on vouloit le faire entrer dans l'Alembre sans qu'il l'eût demande, & on lui faisoit porter les presens à la Reine quand cet honneur n'étoit dû qu'au Chef des esclaves d'Abdelec. Quelles reflexions ne fit il point sur toutes ces choses, & quel plaisir ne se fit-il pas d'aller dans le Palais qui renfermoit celle qui possedoit son cœur? Ces differentes pensées le suivirent dans l'Alembre où il se rendit avec douze esclaves chargez de corbeilles pleines

des fleurs les plus rares. Heſperenſe de Hita jeune eſclave chrétienne, favorite de la Reine, l'introduiſit auprés d'elle. Cette Princeſſe étoit couchée ſur un ſofa de drap d'or, entourée d'un grand nombre de Dames aſſiſes ſur des carreaux de la même étoffe; une ſeule d'entr'elles entretenoit la Reine & montroit par ſes geſtes que le ſujet de cette converſation la touchoit ſenſiblement. Ses yeux mêmes exprimoient par quelques larmes l'intereſt que ſon cœur y prenoit, & l'admirable Princeſſe qui l'écoutoit, ſembloit par ſa profonde triſteſſe reſſentir les maux de

cette belle personne. Joraé entra dans ce moment & se mit à genoux avec sa suite selon la coutume; mais lorsqu'ayant relevé les yeux qu'il avoit tenus baissés par respect & qu'il voulut parler, il fut frapé de la vûë de Félime, cette même Dame qui entretenoit si tristement la Reine. Ses sens se glacerent, il pâlit, il rougit, & son trouble fut si grand, que pour le cacher il fut contraint de baisser la tête une seconde fois. Les autres esclaves, qui attendoient qu'il se relevât pour en faire de même, étoient surpris de la longueur des respects de leur conducteur. En-

fin forcé de sortir de ce lieu, il se leva, fit mettre les corbeilles aux pieds de la Reine, se remit à genoux, & sortit sans avoir eu la force de rien dire à cette Princesse. Hesperence de Hita le suivit, & ce ne fut qu'à elle qu'il apprit que ce present venoit d'Almoradine. Il congedia les autres esclaves, & s'étant fait conduire au bois des trois Fontaines, il ne se vit pas plûtôt en liberté qu'avec un transport dont il ne fût pas le maître : Que vous aviez raison, Princesse s'écria-t-il, quand vous m'assuriez que l'Alembre étoit une merveille; mais helas! ces jardins, ces eaux

& cette magnifique structure n'en font point les beautez : c'est Félime, c'est cette incomparable Princesse qui fait tous les charmes de ce Palais. Il se tut à ces mots, & son amour, qui, jusqu'alors n'avoit eu qu'une peinture pour objet, en ayant un réel & digne de sa violence, on peut dire qu'il en augmenta de façon à lui faire connoître que sa flamme seroit éternelle. Ce fut dans le silence qu'il s'étoit imposé que, faisant une exacte recherche de ses sentimens, il se trouva heureux, & cependant à plaindre. Heureux d'aimer & d'adorer une Princesse si digne de l'être,
mais

mais à plaindre d'ignorer si Zéluma avoit trouvé des dispositions favorables pour lui, & de craindre de n'en être pas aimé un jour. Pour s'arracher une idée si cruelle, il voulut voir si le portrait de Félime avoit bien tous les traits qui venoient de le fraper nouvellement, il le cherche & ne le trouve point. Cet accident le toucha vivement, & cette ame qui supportoit avec tant de courage une fatale captivité, ne pû soûtenir la perte de cette peinture sans en être accablé. Mais tandis qu'il rêvoit aux conséquences de ce dernier malheur; la Princesse Almoradine qui avoit choisi

les jardins l'Alembre où le monde n'abordoit pas comme dans l'Albisain pour entretenir Joraé sans être interrompue, en sortit peu de tems aprés lui en traversant une superbe terrasse qui separoit son appartement de celui du Prince Abdelec son pere. Elle vit briller quelque chose à ses pieds, elle le prend, & trouve le portrait qui causoit en ce moment tant d'inquiétude à Dom Alvare. Almoradine y reconnut sans peine la Princesse de Grenade, outre les traits difficiles à méconnoître, il n'y avoit qu'elle & la Reine entre toutes les Dames de ce Royau-

me qui eussent les cheveux blonds. Cette vûe la suprit; & ne pouvant deviner qui pouvoit avoir possedé & perdu cette peinture, personne de la Cour n'étant venu ce jour-là chez elle. Ses soupçons s'arrêterent sur Joraé. Cette pensée lui fit prendre la resolution de se servir de ce coup du hazard pour lui persuader qu'elle sçavoit son secret : en effet elle monta dans son chariot en formant cent projets differens, & se rendit au Palais de l'Alembre en étudiant les termes dont elle devoit se servir pour convaincre Joraé.

Il étoit cependant resté dans

le bois où, couché au bord d'une des Fontaines qui embelissoient ce lieu, il accusoit Zéluma d'un ingrat oubli & de la cause de tous ses malheurs, lorsque ses regrets furent interrompus par les voix de quelques personnes qui sembloient s'approcher de l'endroit où il étoit. Son premier mouvement fut de se retirer; mais s'appercevant qu'une allée d'arbre toufus enchaînez d'une épaisse palissade le separoit de ceux qu'il entendoit, & par consequent l'empêchoit d'être vû. Au lieu de s'éloigner, un desir curieux le força de s'approcher de la palissade; & separant

doucement quelques branches, il vit & reconnût la Reine & Félime assises sur un lit de gason. Malgré l'agitation de son cœur, il eut assez de force sur lui-même pour ne point faire de bruit, & prêtant l'oreile avec attention, il entendit que la Princesse de Grenade continuoit ainsi la conversation.

Ouy, Madame, Almensor consent à cette alliance ; le Prince Zéluma n'a pû l'en dissuader ; le Roy le veut, & je me vois contrainte à suivre les ordres d'un Monarque imperieux & d'un pere cruel ; Mais Félime, lui dit la Reine, comptez-vous mon ami-

rié pour rien, je parlerai à Almensor, j'encouragerai Zéluma à s'opposer à ses volontez, & je me jetterai même aux pieds du Roi s'il le faut.

Ah ! c'en est trop, Madame, s'écria la Princesse : Vôtre Majesté ne songe pas que je suis sa sujette. Non, non, lui dit la Reine en l'embrassant, le Trône que j'occupe est trop chancelant pour ne pas profiter du peu de tems que j'ai à y être pour vous rendre heureuse ; mais Princesse, continua-t-elle, vous ne me parlez point de Dom Alvare, tout ce que Zéluma m'en a dit m'a si fort preve-

nue en sa faveur, que l'interest que je prens aux Espagnols s'est beaucoup augmenté depuis que je sçai que le fils du Duc de l'Infantade vous aime. Dom Alvare surpris de s'entendre nommer, redoubla son attention pour sçavoir la réponse de Félime: Zéluma, dit-elle en rougissant, nous l'a dépeint d'une maniere qui prouve aisément son amitié pour lui; mais, Madame, le service que Dom Alvare lui rendit, lorsqu'il fut en Espagne pour voir Dona Elvire sa sœur, m'a souvent fait croire que sa reconnoissance le faisoit parler. Cependant, Madame, puisque

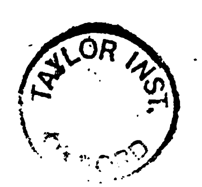
vôtre Majesté veut bien entrer dans des secrets de peu d'importance pour elle : j'avouerai que Dom Alvare, tel que Zéluma nous la representé, a bien augmenté l'aversion que j'ai pour Abénama. Quelle joye pour l'illustre esclave d'entendre un aveu si favorable à son amour, il étoit prêt de s'exposer à la rigueur des loix en s'allant jetter à ses pieds, lorsqu'il vit Almoradine qui venoit à lui. Il sortit du lieu où il étoit & fut au-devant d'elle avec quelque chagrin de ce qu'elle mettoit obstacle à ses transports. Joraé, lui dit-elle, je vous ai fait long-tems attendre,

dre, mais j'ai voulu vous laiſſer celui de conſiderer les beautez de l'Alembre. Ce lieu m'a ſi fort charmé, Madame, lui répondit-il, que je n'en ſuis point ſorti; & les reflexions que j'y faiſois ſur mes malheurs & vos bontez m'ont tellement occupé, que les magnificences de ce Palais n'ont pû trouver place dans mon eſprit. Cette indifference, reprit-elle, me fait voir que vous êtes accoûtumé aux grandeurs des Rois. A ces mots elle le fit entrer dans un cabinet de myrthe qui étoit dans le plus épais du bois, où s'étant aſſiſe & Dom Alvare ſe tenant de-

bout devant elle, elle garda quelque tems le silence. Enfin relevant les yeux qu'elle avoit tenu baissez : Joraé, lui dit-elle, je sçai tous vos secrets ; c'est en vain que vous vouderiez feindre, voyant qu'il changeoit de couleur & qu'il se préparoit à parler. Ne m'interompez point, poursuivit-elle, & voyez si je me trompe ; je sçai que vôtre naissance est illustre, & qu'en portant chez moi les marques de l'esclavage, vous languissez dans les chaînes de la Princesse de Grenade, que vous en avez le portrait, & que vôtre tristesse ne vient que d'être tombé en d'autres

mains que les ſiennes. Parlez à preſent, Joraé, & reconnoiſſez l'eſtime que j'ai pour vous en me faiſant un aveu ſincere. Les ſoins que je prendrai de vous rendre heureux, vous forceront de me trouver digne de cette confiance.

Dom Alvare étonné de voir Almoradine ſi bien inſtruite, & penetré de ſa generoſité ne la regarda plus que comme une amie qu'il ſe falloit acquerir, & voyant qu'elle attendoit ſa réponſe: Ce ſeroit mal vous marquer mon reſpect & ma reconnoiſſance, Madame, lui dit-il en mettant un genou en terre, que de me déguiſer



plus long-tems. Je l'avoüerai le Duc de l'Infantade est mon pere, Félime est l'objet de mes vœux, mais mon esclavage n'est point volontaire. Ensuite il lui conta son avanture avec Zeluma, la naissance de son amour pour Félime, & la façon dont il fut prit à Zahara par le Capitaine Hali d'Aoub. Ainsi, Madame, continua-t-il, je ne connois encore que les malheurs, mes premiers exploits ont été ensevelis avec moy dans l'esclavage, la grandeur de ma passion est ignorée de celle que j'adore, Zeluma ne s'est point offert à mes yeux depuis deux mois que

je ſuis ici, & ce n'eſt que par un triſte recit que je reconnois les bontez de la genereuſe Almoradine. Levez-vous, Seigneur, lui dit cette Princeſſe, & ne vous tenez pas davantage dans un reſpect que Dom Alvare ne me doit point. Je ne croyois pas, continua-t-elle aprés l'avoir forcé de ſe relever, être ſi prés de celui qui vient de répandre le ſang des Maures. Hali d'Aoub publia à ſon retour les actions prodigieuſes d'un homme qui, ſeul & ſans armes que ſon épée, en avoit fait trembler trois cens; mais qu'il étoit mort de ſes bleſſures avant qu'il eut pû ſçavoir

ſon nom, & je vois bien par vôtre recit malgré vôtre modeſtie que vous étes ce Heros redoutable : mais enfin, Dom Alvare, je vous ferai voir que la generoſité regne parmi nous comme chez les Eſpagnols. Vous verrez Félime & Zéluma, & vous ſortirez de Grenade quand vous voudrez : je n'abuſerai point de vôtre ſecret, & pour commencer à vous le prouver je vous rend ce portrait, dit-elle en le lui donnant, qui le premier m'a inſtruite d'une partie des choſes que vous venez de m'apprendre. Dom Alvare la remercia avec des termes ſi vifs, qu'il ne lui

fut pas difficile de connoître la force de ſon amour pour Félime ; enſuite cet illuſtre eſclave crut devoir lui dire ce qu'il avoit entendu de la converſation de la Reine & de la Princeſſe de Grenade, & lui demanda avec empreſſement quel étoit cet Abenamard dont elles avoient parlé. Almoradine lui apprit qu'il étoit Prince de Fez & qu'il devoit épouſer Félime en recompenſe des ſervices qu'il avoit rendus à Boadilly pendant les troubles des Zégris & des Abinſerages, & qu'il devoit faire entrer des troupes dans Grenade en cas que les Rois de Caſtille en vou-

lussent faire le siege comme on avoit sujet de le craindre. Mais enfin, poursuivit-elle, mettons la Reine de vôtre parti, vous n'ignorez pas qu'elle a été élevée en Espagne, & je sçai qu'elle conserve dans son ame une si forte inclination pour cette nation, que je ne doute point qu'elle ne vous voye avec joye, & qu'elle ne contribue de tout son pouvoir au bonheur de Félime; nous trouverons bien aprés les moyens de vous délivrer d'un rival que je prévois ne vous être pas longtems redoutable.

A peine eut-elle achevé ces mots, qu'elle apperçut là

Reine & la Princesse qui venoient à dessein d'entrer dans le cabinet de myrthe. Almoradine fit éloigner Dom Alvare & s'avança au-devant de la Reine, qui, surprise de la trouver dans ce lieu ne put lui en cacher son étonnement ; quoy seule ici, lui dit-elle en l'abordant, quel dessein vous rend aujourd'hui si solitaire. Celui de voir vôtre Majesté sans témoins, lui répondit Almoradine, pour la supplier qu'un esclave digne d'un sort plus heureux puisse paroître devant elle. Comme il est défendu par nos loix à tous les mortels de lever les yeux sur le soleil qui nous

éclaire, je venois demander à cet astre, continua-t-elle en baisant la main de la Reine, que cet esclave puisse joüir un moment de ses divins rayons. L'astre dont vous parlez, belle Almoradine, lui dit cette Princesse en l'embrassant, ne vous refusera jamais rien, & vous demandez trop galament pour ne pas tout obtenir. Nous sommes seules, faites venir l'heureux captif que vous protegez. Almoradine ayant jetté les yeux sur l'endroit où Dom Alvare s'étoit retiré, & l'appercevant entre les arbres: Approchez Joraé, lui dit-elle, & venez rendre grace à la Reine de ce

qu'elle vous permet de paroître devant elle.

Dom Alvare étoit fait de maniere à s'attirer les regards de toute la terre, & sous un habit d'esclave on distinguoit aisément son illustre naissance. La Reine fut surprise de l'air majestueux avec lequel il l'aborda, & Féline sentit à sa vûe une émotion qui la fit rougir sans en sçavoir la cause. Joraé se jetta aux pieds de la Reine, & cette Princesse lui ayant ordonné de se relever. Il me semble, dit-elle en se tournant du côté de Féline, que c'est le même qui m'a tantôt présenté les fleurs d'Almoradine. Oui,

Madame, lui répondit Dom Alvare, j'ai eu cet honneur ce matin, & dés ce moment si j'eusse osé j'aurois demandé à vôtre Majesté sa protection dans un pays où tout lui est soumis, mais la Princesse Almoradine, touchée de mes malheurs, a voulu me presenter elle-même à l'illustre Reine de Grenade.

Dom Alvare prononça ces paroles avec une si noble hardiesse, que la Reine ne put lui refuser son admiration; & lui ayant demandé son nom & son pays, Dom Alvare, voulant profiter de cette question pour connoistre les sentimens de Félime

avant que de se découvrir, je suis, Madame lui dit-il, sujet des Rois de Castille, mon pere ayant été Gouverneur du fils du Duc de l'Infantade je fus élevé prés de lui, il m'honora de sa confiance; & comme je ne le quittois jamais, je me trouvai avec lui à l'entreprise de Zahara. Mais l'ayant perdu dans la foule des ennemis qui l'environnerent ; & ne doutant point qu'il ne succombât sous leurs coups, je ne ménagai plus ni ma vie, ni ma liberté, je me jettai au milieu des Maures qui furent bientôt maistre de mon sort: & le Capitaine Hali d'Aoub m'a-

yant pris, il m'amena à Grenade où il me vendit au Prince Abdelec. La Princesse Almoradine a si bien adouci la rigueur de mon esclavage, que sans l'inquietude où je suis du destin de mon maistre ; je pourrois me croire heureux.

Pendant tout ce discours la Reine & Félime se regardoient avec les marques d'un grand étonnement. Hé quoy, lui dit la Reine, vous n'avez donc rien appris de Dom Alvare ?

Non, Madame, lui dit-il. Ayant cette fatale avanture il devoit m'envoyer en ces lieux pour instruire le Prince Zé-

luma d'une affaire importance; mais mon esclavage & le peu d'accés que les captifs ont auprés des Princes qu'ils ne servent pas, m'ont ôté l'occasion de m'acquiter de l'ordre de mon maistre; & c'est, continua-t-il en se baissant profondément, pour supplier vôtre Majesté de me permettre d'entrer dans ce Palais & de voir le Prince Zéluma que j'ai eu la temerité de paroistre à ses yeux.

Félime écoutoit Joraé avec une attention & un plaisir dont elle étoit épouvantée, ce qui se passoit dans son cœur allarmoit sa vertu, l'interest qu'elle prenoit aux a-

vantures de l'eſclave & de Dom Alvare lui paroiſſoit un mélange affreux; mais comparant ce que Zéluma lui avoit dit de l'un, & charmée de la perſonne de l'autre, elle conjuroit en ſecret le Ciel que ſes ſoupçons fuſſent veritables. Elle avoit cent fois ouvert la bouche pour lui parler, & cent fois la crainte d'en trop dire l'avoit forcée à garder le ſilence. La Reine qui liſoit ſur ſon viſage l'embarâs de ſon cœur, continua toûjours d'entretenir Joraé; & aprés qu'il eût répondu à tout ce qu'elle vouloit ſcavoir: Hé bien, lui dit-elle, demain à la même heure

trouvez-

trouvez-vous ici, le Prince Zéluma s'y rendra avec nous. Reſtez quelque tems à Grenade on vous y rendra ſervice, Dom Alvare ne nous eſt pas tout à fait inconnu, & vous ne pouviez en parler à des perſonnes qui y priſſent plus d'intereſt. A ces mots ayant entendu un bruit qui annonçoit l'arrivée du Roy, elle lui fit ſigne de ſe retirer. Dom Alvare eut à peine le tems de la remercier, mais il ne laiſſa pas que de trouver celui de jetter des regards pleins d'amour ſur la charmante Princeſſe de Grenade qui y répondit ſans le vouloir. Dom Alvare ſortit de

l'Alembre sans difficulté, &
rentra dans l'Albisain plus
amoureux & plus charmé qu'
nul amant ne le fut jamais
il rêva long-tems à tout ce
qui venoit de lui arriver, ce
qu'il avoit entendu dire à Féli-
me avec la Reine lui don-
noit la douce esperance d'ê-
tre aimé. Il avoit remarqué
quelque chose de si favorable
pour lui dans les yeux de cet-
te Princesse, qu'il croyoit
qu'en se faisant connoître
on l'écouteroit avec dautant
plus de plaisir, qu'il pouvoit
se flater d'avoir plû sous le
masque trompeur d'une nais-
sance obscure. Enfin toutes
ces pensées se réunirent pour

lui faire voir avec joie l'amour de Zéluma pour Elvire sa sœur ; & dans ces differences reflexions il auroit goûté une satisfaction parfaite, si l'idée d'un rival sur le point d'être heureux ne l'eut troublée : l'autorité du Roy, le rang d'Abenamard & la soumission de Félime aux ordres d'un pere, lui donnoient un juste sujet de crainte ; & dans l'impetuosité de son amour & de sa jalousie, il auroit dés cet instant cherché & attaqué le Prince de Fez s'il n'eût craint de manquer au respect qu'il devoit à la Princesse de Grenade. Ces divers mouvemens l'occuperent jusqu'au

retour d'Almoradine.

Elle s'étoit long-tems promenée avec Félime pendant que Boadilly entretenoit la Reine. Cette adroite Princesse ne parla à celle de Grenade que du merite de Joraé & de l'envie qu'elle avoit de connoître Dom Alvare, dont cet esclave lui avoit dit des choses surprenantes. Félime, toûjours en garde sur elle-même, ne répondoit qu'avec beaucoup de réserve; elle ne pût s'empêcher cependant de lui faire quelques questions sur le tems qu'elle avoit Joraé, & si elle ne sçavoit point ce qu'il avoit à dire au Prince son frere. Je l'ignore, lui

dit Almoradine en la regardant attentivement, & tout ce que j'ai pû penetrer, c'est que que vous avez interest à cette entrevue. J'en prend un si grand, répondit Félime en rougissant, à ce qui regarde Zéluma, que vôtre pénetration n'a pas été aussi loin qu'le-le croit. Almoradine alloit répondre lorsqu'elle en fut empêchée par le Roy & Almahide qui se raprocherent d'elles & rendirent la conversation generale; mais elle fut si triste, Boadilly paru si rêveur & la Reine montra tant de mélancolie, que cette compagnie se separa bien-tôt. Almoradine prit congé de la

Reine, & cette Princesse suivie de Felime rentra dans son appartement : lorsquelles se virent sans témoins suspects, Almahide regardant tristement Felime : Enfin Princesse, lui dit-elle, nos communs malheurs vont achever de serrer les nœux dont l'amitié nous avoit unis. Vous sçavez l'amour que je conserve pour l'Espagne que je dois regarder comme une seconde patrie, y ayant été élevée, & vous n'ignorez pas que je n'ai point d'autre créance que celle de cette nation. Ainsi, pour accorder mon devoir avec mon inclination, je viens de faire tous mes efforts

auprés de Boadilly pour qu'il fit une paix durable avec les Rois de Castille, en laissant à ses sujets la liberté d'embrasser leur Religion, de faire des alliances avec eux, & de leur rendre un hommage où sa défaite entiere le contraindra bien-tôt, s'il n'y consent volontairement. Je lui ai peint avec les plus vives couleurs les horreurs d'un siege & sa perte inévitable, ensuite je lui ai parlé de vous en particulier, en le priant avec instance de ne vous point livrer à l'objet de vôtre haine, & de ne me pas priver par ce mariage d'une Princesse à laquelle je suis attachée par le

sang & l'amitié. Mais je n'ai pû rien obtenir, il veut faire la guerre, il veut que vous épousiez Abenamard, & enfin il veut me désesperer. Je prends à témoin le Dieu que j'adore, continua-t-elle, que j'attendrois sans crainte tous les maux que je prévois, si je pouvois empêcher ceux qui vous menacent. Ah! Madame, lui dit Félime, que ces maux sont adoucis par l'interêt qu'y prend vôtre Majesté; mais de grace n'augmentez point les vôtres par cette genereuse compassion, & permettez que je me plaigne de ma triste destinée sans troubler le repos de la vôtre. Non, non, lui dit

dit la Reine, ne craignez point de me toucher, & pour vous montrer l'intereſt que je prends à tout ce qui vous regarde & détourner les triſtes idées qui nous occupent, je vous dirai que l'eſclave d'Almoradine m'a paru reſſembler au portrait que Zéluma nous a fait de Dom Alvare. Félime ne put s'empêcher de rougir à ce diſcours. Je vous avoüerai, Madame, lui répondit-elle, que cet eſclave a fait naître dans mon cœur des ſentimens qui reſſemblent fort à ceux que Zéluma veut m'inſpirer pour Dom Alvare; & que ſi j'étois dans une ſituation plus heureuſe, je ſou-

haiterois que Dom Alvare fut fait comme Joraé, ou que Joraé fut lui-même le fils du Duc de l'Infantade. Cependant, Madame, Almoradine m'a parlé d'une maniere à me faire penser que cet esclave n'est pas ce qu'il paroît, & je croi qu'il entre quelque mystere dans l'entrevuë qu'il vous a demandée avec Zéluma.

Je le pense comme vous, lui dit la Reine, nous en serons instruites demain, je vais faire avertir Zéluma; mais cependant, Princesse ne lui parlez de rien, je veux que sa surprise où ses discours nous découvrent ce que nous

voulons sçavoir. Ces Princesses s'entretinrent encore quelque tems, mais comme il étoit tard & que la Reine devoit diner seule avec le Roi, Félime se retira dans son appartement l'esprit si rempli de Dom Alvare & de Joraé, que cet illustre esclave auroit eu lieu de se louër de son sort s'il avoit sçû tout ce qui se passoit de favorable pour lui dans le cœur de cette Princesse. Cependant Zéluma n'étoit pas tranquille, la Treve avoit finit par le combat de Zahara, & la guerre lui ôtoit les moyens de revoir Dona Elvire. L'ordre qu'il reçût de la Reine de se trou-

ver le lendemain au bois des trois Fontaines l'inquiétoit, il ne pouvoit comprendre à quel dessein cette Princesse vouloit l'entretenir dans un lieu si solitaire, puisqu'il avoit droit d'entrer chez elle à toutes les heures du jour. Il courut chez la Princesse sa sœur pour sçavoir si elle ne sçavoit rien de ce que lui vouloit Almahide; mais suivant ce qu'elles s'étoient promises elle assûra Zéluma qu'elle ignoroit que la Reine eut quelque chose à lui dire. Ainsi il se vit contraint d'attendre jusqu'au lendemain pour en être instruit.

Dom Alvare attendoit en-

core plus impatiamment que Zéluma le moment fortuné où il devoit ſe faire connoître ; & jamais nuit ne lui paru ſi longue que celle qui préceda ce grand jour. Il vint enfin ce jour heureux, & cet illuſtre eſclave ſe rendit au Palais de l'Alembre avec toutes les idées qui accompagnent ordinairement les parfaits amans. La Reine, la Princeſſe de Grenade & Zéluma ſe promenoient déja dans le bois des trois Fontaines. Zéluma qui venoit d'être inſtruit qu'on ne l'avoit mené en ce lieu que pour voir un homme qui lui apportoit des nouvelles de Dom

Alvare, en parloit à la Reine & à Felime dans des termes qui exprimoient vivement son amitié pour lui. Joraé cependant les ayant apperçû, s'avança avec précipitation; & lorsqu'il fut assez prés de la Reine pour en être reconnu, il se jetta à ses pieds & se baissa profondement, autant pour se cacher encore à Zéluma, que par respect pour cette Princesse; mais lorsqu'il se fut relevé, Zéluma, n'écoutant que les premiers mouvemens de sa tendresse, courut à lui les bras ouverts. Ah mon cher Dom Alvare, dit-il en l'embrassant, en croirai-je mes yeux, est-ce

bien vous que je revois? Oui Seigneur, lui répondit le fils du Duc de l'Infantade, c'est Dom Alvare qui paroist devant vous, c'est un ami fidel qui vient sçavoir si vous lui avez conservé l'amitié que vous lui avez promise. A ces mots ils redoublerent leurs embrassemens, & Zéluma le prenant par la main se tourna du coté de la Reine & de Félime qui ne pouvoient revenir de leur étonnement. Madame, dit ce Prince à Almahide, vous voyez l'illustre Dom Alvare, & j'espere que ce nom vous fera pardonner les transports que je viens de faire paroistre.

Zéluma n'eut pas plûtôt nommé Dom Alvare qu'il s'avança pour baiser la robe à cette Princesse. Elle lui tendit la main en le relevant, & le présentant à Félime : Nous jugeâmes bien hier, lui dit-elle, que Joraé n'étoit pas ce qu'il vouloit paroistre, & si Félime suit mes sentimens elle ne doit pas être insensible à cet heureux changement. Je prend trop de part, Madame lui répondit cette belle Princesse, à la joie du Prince Zéluma pour ne pas voir avec plaisir celui qui lui a sauvé la vie. Elle prononça ce peu de mots avec un feu dans les yeux qui passa jusqu'au

cœur de Dom Alvare, & qui l'assura d'une partie de son bonheur. Il répondit à ce discours obligeant comme homme qui avoit autant de modestie que de generosité. Les Princesses s'etant assises au bord d'une fontaine, Dom Alvare & Zéluma se tinrent debout devant elle, & la Reine regardant Joraé avec un sourir charmant. Nous sçavons, lui dit-elle, une partie de vos avantures, mais nous ignorons celle qui vous a conduit à Grenade; de grace instruisez-nous-en & nous avoüez ingenument si l'amitié seule a causé vôtre déguisement. J'avois dessein, Ma-

dame lui répondit-il, de paroistre devant vôtre Majesté sous des marques plus glorieuses que celles que je porte ; & quoyque mon cœur soit entierement en ces lieux, j'avoüerai avec sincerité que je ne dois mon esclavage qu'à la surprise de Zahara & à l'ame interressée du Capitaine Hali d'Aoub ; mais, Madame, je ne me plains plus de ma destinée, puisqu'elle m'a fait voir l'illustre Reine de Grenade & les seules personnes de qui dépendent le bonheur de ma vie, dit-il, en regardant Félime & Zéluma.

Je vous répond pour tous, lui dit la Reine, de l'envie

qu'ils ont de vous ſervir. Mais Dom Alvare, continua-t-elle, croyriez-vous voir dans la Reine des Maures une femme élevée en Eſpagne, & ce pourroit-il que vous ne me connuſſiez point. Les rares qualités de l'incomparable Almahide, lui répondit-il, ont trop fait de bruit en Eſpagne pour qu'il me ſoit permis de la méconnoître, & la ſolitude où j'ai été élevé n'a pas empêché qu'une partie de ſes avantures ne vinſſent juſqu'à moi. Le rang où je ſuis montée, dit-elle en l'interrompant modeſtement, ne m'a point fait oublier vôtre nation, & j'ai toûjours con-

servée le cœur d'une chrétienne dans un lieu où regne Mahomet. Les Espagnols me sont chers, des interests particuliers m'attachent pour jamais à eux : ainsi, Dom Alvare, vous devez tout attendre d'une Princesse qui se trouveroit mille fois plus heureuse sous la puissance de vos Rois que sur le trône de Grenade. Je n'hésite point à faire connoître mes veritables sentimens devant Zéluma, je suis sûre de sa discrétion & ses vertus me font prévoir qu'il reviendra un jour de l'erreur où vivent les Maures. Cependant profitez de vôtre sejour en ces lieux, & les

quittez le plûtôt que vous pourez. Nous aurions tout à craindre si vous y étiez reconnu, Ferdinand se prépare au siege de Grenade, & vôtre départ est necessaire pour vôtre gloire & le repos des personnes qui vous sont cheres; & comme je n'aurai pas toûjours la liberté de vous entretenir, souvenez-vous Dom Alvare de faire traiter les Maures avec bonté, c'est tout ce qu'exige de vous leur malheureuse Reine. Cette Princesse se leva en achevant ces mots, & voyant que Félime se préparoit à la suivre: Demeurez, lui dit-elle, & vous joignez à Zéluma pour nous

faire un ami & un protecteur de Dom Alvare. Félime fit ses efforts pour la retenir ; mais cette belle Reine lui représentant l'humeur farouche de Boadilly, lui fit entendre qu'il seroit dangereux qu'on la surprit avec un Etranger malgré sa présence & celle de Zéluma. Ainsi la Princesse fut contrainte de la laisser rejoindre sa suite qui s'étoit écartée par respect.

Dom Alvare ne se vit pas plûtôt en liberté d'entretenir Félime & Zéluma, que regardant le Prince avec des yeux où l'amour & la crainte se faisoient presque voir également. Enfin Seigneur, lui

dit-il, vous me voyez à Grenade avec les mêmes ſentimens que m'inſpira le preſent que vous me fiſtes en Eſpagne, & je viens vous demander quel ſera le ſort de la plus vive & de la plus reſpectueuſe paſſion qui fut jamais. Toûjours heureux, lui dit Zéluma, s'il dépend de moi; mais ma ſœur, continua-t-il en ſe tournant du côté de Félime, vous pouvez tout pour Dom Alvare, vous ſçavez qu'il vous aime; c'eſt à vous à prononcer, je ſouhaite que ſon merite faſſe décider vôtre cœur ſans avoir égard aux volontez d'un frere qui vous a déja fait connoiſtre que ſon

bonheur est attaché à celui de cet illustre ami.

Ouy, Madame, lui dit Dom Alvare en se jettant à ses pieds, j'adore la divine Princesse de Grenade. Elle auroit toûjours ignoré la témerité de mes vœux si le Prince Zéluma ne les eut approuvez ; vous sçavez toute l'étendue de mon crime, jugez à present, Madame, mais songez que ma vie ou ma mort dépendent de vôtre arrest. Félime fit voir pendant tout ce discours une inquiétude qui marquoit l'embarras où la mettoit la necessité de répondre. La présence de Dom Alvare avoit fortifié

l'inclination

l'inclination que Zéluma avoit fait naiſtre dans ſon ame. Elle aimoit Joraé, & cependant elle craignoit de le dire; mais lorſqu'on cede à l'amour, il eſt bien difficile de le cacher à l'objet qui l'inſpire. Cette jeune Princeſſe éprouva dans ce moment la force de cette paſſion, & malgré toute ſa reſiſtance, elle ſe vit contrainte de ſuivre les mouvemens de ſa tendreſſe en prononçant ces paroles, aprés avoir obligé Dom Alvare à ſe relever: La Reine vous eſtime, Zéluma parle pour vous, mon cœur eſt de concert avec eux, pouvez-vous douter de vôtre

bonheur? Il seroit difficile d'exprimer les transports de Dom Alvare à cet aveu charmant; son silence, ses soupirs, ses regards, ses discours, enfin toutes ses actions prouverent sa joye & l'ardeur dont il brûloit. Félime en rougit, Zéluma en fut touché, & ces trois illustres personnes firent entre elles une conversation aussi tendre que spirituelle. La Princesse de Grenade devenue plus hardie par la déclaration qu'elle venoit de faire, & encouragée par la présence du Prince son frere, dévoila tous les replis de son cœur dans cet entretien; & aprés avoir admi-

ré la force de leur destinée qui les avoit fait s'aimer sans se connoistre, une réflexion fâcheuse ayant mis sur son visage les marques d'une tristesse que la vûe de Dom Alvare en avoit chassées. Helas, dit-elle ! nous nous abandonnons à la joye, & nous formons des projets de bonheur dans le tems que tout s'assemble pour le troubler; Dom Alvare ne songe pas qu'il n'est point maistre de son sort, & que le mien doit bientôt me separer de ce que j'ai de plus cher. Ah ! Madame, lui dit-il, quelle funeste idée faites-vous succeder à celles qui font ma felicité ?

mais divine Princesse, continua-t-il, quoyque je dépende & d'un pere & d'un Roy, j'ose vous assûrer que le dernier a assez d'estime pour le Duc de l'Infantade pour lui tout accorder, & que mon pere a trop de tendresse pour moi pour ne pas approuver le glorieux choix que mon cœur a fait: Ainsi ce n'est qu'à Grenade que je dois craindre de voir confondre le doux espoir dont je m'étois flatté, puisqu'étant soumise aux volontez de Boadilly & d'Almensor, vous ne ferez sans doute pas pour vous y soustraire les mêmes efforts que je ferois auprés d'Alphonse

& de Ferdinand s'ils avoient l'injustice de s'opposer à mon bonheur. Je ne vois pas, dit alors Zéluma, pourquoy vous cherchez l'un & l'autre à vous affliger inutilement. Le plaisir que j'ai eu à revoir Dom Alvare m'a empêché de vous apprendre une nouvelle qui doit vous rassurer, puisqu'Almensor me dit hier au soir que, pour des raisons dont il m'instruiroit, il avoit obtenu du Roy que vôtre himen, dit-il en adressant la parole à Félime, ne se feroit qu'aprés que le siege de Grenade seroit terminé ; & comme la division qui y regne me donne lieu de croire que nous

ne resisterons pas aux forces des Rois de Castille. Je ne prévois point que le Prince de Fez vous soit fort redoutable. Ce discours rassura ces deux tendres amans, & remit pour quelque tems la tranquillité dans leurs ames; cependant la Princesse, craignant qu'un si long entretien ne parut extraordinaire, fit consentir Zéluma & Dom Alvare à la laisser retirer. Ce qu'elle fit aprés que cet illustre esclave eut obtenu d'elle la permission de la voir quelquefois en ce lieu.

Dom Alvare se voyant seul avec le Prince de Grenade, ne voulut pas differer à lui

faire connoiſtre qu'il ſçavoit une partie de ſon ſecret, & le regardant avec tendreſſe : Hé bien, mon cher Zéluma, lui dit-il, vous ſerai-je inutile en Eſpagne, & ne puis-je y parler pour vous comme vous avez fait pour moi à Grenade. Zéluma changea de couleur à cette queſtion : Hélas ! vous pouvez tout, lui dit-il ; mais je crains.... Non, non, interrompit Dom Alvare, vous n'avez rien à craindre, & je trouve ma ſœur trop heureuſe d'avoir ſçû vous plaire. Enſuite il lui apprit de quelle façon il avoit découvert ſon amour. Enfin, continua-t-il, mon cher Zé-

luma, je vous promet que si je puis revoir le Duc de l'Infantade, de ne travailler à mon bonheur qu'aprés avoir assuré le vôtre: ainsi confiez à mon amitié la naissance de vôtre amour & la cause de vôtre déguisement en Espagne. Je ne puis moins faire, lui répondit Zéluma, pour un ami qui vient de me conserver la vie pour la seconde fois. Alors s'étant assis l'un & l'autre, Zéluma commença son discours en ces termes: Je me trouve obligé, mon cher Dom Alvare, de rappeller à vôtre memoire une partie des choses que vous sçavez, pour vous faire entendre

rendre par quelle avanture la charmante Elvire s'est offerte à mes yeux ; car bien que vous soyez de deux ans plus jeune que nôtre Reine, je suis persuadé que vous n'ignorez pas la cause du séjour qu'elle a fait en Espagne. Non sans doute, lui dit Dom Alvare, & pour vous épargner un recit qui pourroit detourner de vôtre esprit toutes les idées dont je souhaite que vous me fassiez part, je vous dirai que je sçai que le Prince Moraïsel, pere de l'illustre Almahide vôtre Reine, voulant passer de Grenade en Afrique avec toute sa famille, fit naufrage sur les côtes d'Es-

pagne où une tempête terrible le fit échouer ; que ce malheur lui arriva presqu'à la vûe du Duc d'Arços qui étoit pour lors à une superbe maison qu'il a sur les bords de la mer, & que par une compassion naturelle aux grandes ames, il fit partir plusieurs chaloupes pour sauver les malheureux qu'il voyoit prés à perir ; que son genereux dessein réussit ; que Moraïsel, sa femme & sa fille qui n'avoit pour lors que quatre ans, & une partie de leur équipage furent garantis de la fureur des eaux ; que le Duc & la Duchesse d'Arcos les reçurent chez eux a-

vec tant d'amitié, que Moraïſel fut obligé de ſe découvrir à eux; & qu'enfin la Ducheſſe d'Arcos prit une ſi forte tendreſſe pour la jeune Almahide, qu'elle obtint de Moraïſel, en reconnoiſſance de la reception qu'on lui avoit faite, de la lui laiſſer pour être élevée avec le jeune Ponce de Leon ſon fils qui n'avoit auſſi que cinq à ſix ans; & que malgré la tendreſſe paternelle Moraïſel & ſa femme, penetrez de tant de bontez, conſentirent à cette ſeparation aprés être convenus qu'elle ſeroit remiſe à ceux qui viendroient la chercher de leur part, lorſqu'elle ſe-

roit en âge de faire une alliance avantageuse, que Moraïsel laissa auprés de sa fille deux femmes Maures pour l'instruire dans la Loy de Mahomet, & que ce Prince se rembarqua comblé des generositez du Duc d'Arcos. Et je sçai de plus que Ponce de Leon & la jeune Almahide contracterent une si tendre amitié, que l'on croyoit qu'ils ne pourroient jamais se separer; que la Duchesse d'Arcos fit instruire secretement Almahide dans la Religion chrétienne, & lui donna une éducation qui la rend aujourd'huy une des plus parfaites Princesses du monde. Enfin,

mon cher Zeluma, je n'ai point ignoré que le Prince vôtre pere vint avec une superbe ſuite la demander aux Rois de Caſtille pour la placer ſur le trône de Grenade, & que la politique de ces Princes leur fit préſumer qu'il leur ſeroit avantageux que vous euſſiez une Reine élevée de leur main & de plus Chrétienne, & qui, par la douleur exceſſive qu'elle fit paroître en les quittant, les aſſuroit qu'elle ne portoit à Grenade ni ſon cœur, ni ſon eſprit. J'ai ſçû toutes ces choſes de la Ducheſſe ma mere qui voyoit ſouvent celle d'Arcos, & j'aurois été du nombre

de ceux qui furent faire leur cour à la Princesse Almahide à son départ, si une assez longue & dangereuse maladie ne m'eut retenu au lit.

Ainsi, reprit Zéluma, je n'ai donc plus qu'à vous dire que je suivis le Prince Almensor à cette fameuse ambassade, qui voulut profiter de cette occasion pour me faire voir la Cour des Rois de Castille : mais comme ils balancerent long-tems à rendre Almahide, j'eû tout celui de connoître les differentes beautez qui la composent. Dona Elvire étoit la seule que je n'eusse point vû, & le bruit de ses charmes me

donnoit une curiosité mêlée d'inquiétude dont je n'étois pas le maître. Enfin je me trouvai un jour auprés d'Almahide lorsque la Duchesse de l'Infantade & vôtre incomparable sœur la vinrent visiter. Je ne puis vous exprimer, mon cher Dom Alvare, tout ce que ressentit mon cœur en ce moment, je fus surpris, je fus charmé, je ne vis qu'elle, je ne regardai qu'elle; & tout ce que je puis vous dire, c'est que dés cet instant elle devint souveraine absolue de mon sort. Mon amour étoit trop vif dans sa naissance pour qu'il n'éclatât pas dans mes yeux, je ne sçai

si leur langage fut entendu ; mais je m'apperçûs que Dona Elvire rougit plus d'une fois de mon application à la regarder. Cette visite qui n'étoit que de ceremonie ne dura pas long-tems , & je crus lorsque la Duchesse se retira qu'une nuit affreuse s'ependoit par toute la terre. Je restai le plus amoureux de tous les hommes, & j'eu mille peines à cacher mon trouble au Prince Almensor. Mon esprit n'étoit occupé qu'à trouver les moyens de revoir Elvire ; mais quelque tentative que. je fisse pour y parvenir, il fallut attendre malgré moi que le hazard me fit

joüir de ce bonheur, le ciel favorable à mes vœux me l'offrit dans une assemblée qui se fit chez la Reine où cette Princesse voulut que la Duchesse vôtre mere amenât son admirable fille. Je me trouvai placé assez pres de Dona Elvire pour lui pouvoir parler sans être entendu de personne: & comme Almahide, au milieu des applaudissemens que sa beauté lui attiroit, paroissoit d'une tristesse extrême, & que la conversation se tourna d'abord de façon à obliger chacun à s'entretenir en particulier. Dona Elvire se panchant vers moi avec un sourir charmant:

Est-il possible, Seigneur, me dit-elle; que depuis que vous êtes ici vous n'ayez pû faire connoître à la Princesse Almahide qu'une couronne mérite bien un moment de joye. Je trouve sa tristesse si bien fondée, Madame, lui répondis-je, que je n'ai garde de la condamner; & quoy qu'il soit beau de monter au trône, il est quelquefois plus doux d'obéir dans les lieux où l'on voit ce qu'on aime que de regner où rien ne peut nous plaire. Il faut avoir bien peu d'ambition, me dit-elle, ou aimer bien tendrement pour parler ainsi. Comme je ne connoîtrois l'ambition, lui

dis-je avec empressement, que pour vouloir couronner celle que j'adore, & que mon cœur brûle du plus violent amour pour la divine Elvire. Je ne puis sentir en ce moment que le désespoir afreux d'être obligé de m'en séparer. Je prononçai ces mots avec tant d'ardeur, que Dona Elvire en fut surprise; & je vis bien qu'elle se préparoit à me punir de ma témérité, lorsque l'arrivée de la Reine obligea la conversation de changer de face: & tout le tems que cette assemblée dura, Dona Elvire affecta si bien de détourner ses regards de dessus moi, qu'il

me fut impossible de rencontrer ses yeux.

Je ne laissai pas cependant de goûter quelque satisfaction d'avoir pû lui déclarer ma passion. Le tems de nôtre départ approchoit, & ma douleur égaloit mon amour. La Princesse Almahide qui avoit pris quelque confiance en moi, & que je regardois déja comme ma Reine, m'arracha mon secret, & eut souvent la bonté de m'offrir des consolations dans son propre exemple. Mais rien ne pouvoit adoucir la rigueur de mon sort, je me voyois prêt d'abondonner peut-être pour jamais, des lieux où je laissois

l'unique objet qui pouvoit faire le bonheur de ma vie, & pour comble de maux je partois sans sçavoir si j'étois aimé ou haï. Enfin ce moment fatal arriva. La veille de ce funeste jour, toute la Cour se rendit chez la Princesse Almahide, la Duchesse de l'Infantade y vint des premieres; & la Duchesse d'Arcos l'ayant menée avec la Princesse dans son cabinet, je restai seul avec la charmante Elvire. Je ne fus pas maître de moi en ce moment, & voulant profiter de cette occasion; voyant qu'on ne pouvoit me surprendre, je me jettai à ses pieds, & la rete-

nant par sa robe voyant qu'elle vouloit me fuir : Je pars, Madame, lui dis-je, vous ne pouvez empécher mon départ ; mais vous pouvez empêcher ma mort en approuvant un amour fidele & respectueux, & en attribuant la hardiesse que j'ai eu de vous le déclarer au peu de tems que j'ai pour vous en prouver la violence. Je veux bien pardonner vô re temerité, me dit-elle, en m'ordonnant de me lever, à condition que vous en oublirai pour jamais la cause. Je rencontrai ses yeux en ce moment, j'y remarquai de l'embaras, de la crainte, de la pudeur ; mais,

mon cher Dom Alvare, je n'y vis point de colere. Le monde qui entra, nous contraignit de quitter cet entretien, & je partis le lendemain non pas avec moins de douleur, mais avec un peu plus d'espoir. Je revins à Grenade où les magnificences qu'on employa au mariage de la Reine & les festes superbes que l'on y fit, ne purent dissiper un moment la profonde mélancolie qui s'étoit emparée de mon ame. Quelque tems aprés on vit recommencer les funestes divisions des Zégris & des Abinserages qui faciliterent aux Rois de Castille les moyens d'alumer

les feux de la guerre qui dure encore aujourd'huy. Je suportai ce dernier malheur avec autant d'impatience que l'absence de Dona Elvire ; cependant l'envie de me rendre digne d'elle, me donna plusieurs fois l'occasion d'acquerir quelque gloire. Boadilly ayant demandé & obtenu une Treve de trois mois, je voulu en profiter pour revoir secretement Dona Elvire. Ce dessein formé, je pris sur moi les portraits de la Reine, de la Princesse ma mere & de Félime ma sœur, dans la resolution de passer pour un Peintre si je trouvois quelqu'un assez curieux pour demander

demander qui j'étois. Je me rendis sans accident à Medina del Campo où je sçavois que la Cour étoit, je me cachai quelques jours dans la maison d'un homme que j'avois connu à mon premier voyage, dont j'avois éprouvé la fidelité; mais ayant appris que la Duchesse de l'Infantade étoit à une de ses terres que l'on m'indiqua, je ne balançai point à en prendre le chemin dans l'intention de faire en sorte de ne paroître qu'aux yeux de Dona Elvire; mais en passant la forest qui rend à vôtre château, je fus attaqué par les voleurs dont vôtre valeur me délivra. J'a-

voüe que je fus incertain de ce que je ferois lorsque je sçût que vous étiez le fils du Duc de l'Infantade.

Mais l'envie de lier avec vous une amitié que ma reconnoissance avoit déja fait naître, & vos genereuses solicitations l'emporterent sur toutes mes irresolutions. Je vous suivis, Seigneur, & lorsque je m'aperçut que vous ne me croiyez pas ce que je voulois paroître, je cherchai à vous en convaincre en vous montrant les portraits que j'avois sur moi. Le hazard m'ayant fait tirer ceux de ma mere & de ma sœur plûtôt que celui de la Reine, je for-

mai le dessein d'éprouver sur vôtre cœur les charmes de Félime, esperant que si je pouvois vous rendre sensible pour ma sœur, vous ne seriez pas contraire à l'ardente passion que la vôtre m'avoit inspirée. Je vis avec un plaisir extrême l'accomplissement de mes desirs : vous ne dites pas un mot, vous ne fites pas une action qui ne fut une preuve de vôtre amour naissant. Je fus mille fois sur le point de vous dire qui j'étois ; mais faisant reflexion que je devois être plus assuré de vôtre passion avant que de vous déclarer la mienne, j'aimai mieux partir sans vous parler

& ne vous instruire de ma naissance que par une lettre que je laissai, jugeant bien par moi-même que si vôtre flamme étoit veritable, vous trouveriez les moyens de me faire sçavoir de vos nouvelles à Grenade où je revins, & j'y suis toûjours, mon cher Dom Alvare, le plus fidele & le plus tendre de tous les amans. Zéluma ayant cessé de parler, Joraé le remercia d'avoir satisfait sa curiosité, & lui réitera les assurances qu'il lui avoit donnez de travailler à son bonheur. Cette conversation ayant encore duré quelque tems, ces deux amis se separerent; mais ce ne fut

pas sans se prometre de se rendre le jour suivant dans le même bois où Zéluma fit esperer à Dom Alvare de faire trouver Félime.

L'amoureux Joraé ne fut pas plûtôt rentré dans l'Albisain que la Princesse Almoradine, sçachant son retour, le fit appeller; & sous prétexte de lui donner des ordres secrets, lui ayant fait signe de la suivre dans son cabinet: Hé bien, Joraé, lui dit-elle en souriant, Dom Alvare est-il content, & puis-je me flater d'être son amie? Dom Alvare la remercia de ses bontez genereuses, & lui rendit un conte exact de tout ce qui

s'étoit passé. Aprés cette confidence, Almoradine lui conseilla de songer serieusement à son départ : vos frequentes entrevuës, continua-t-elle, avec Félime & Zéluma ne pourront être long-tems secrettes & donneroient de dangereux soupçons au foible Boadilly, dont la haine pour les Espagnols ne demande que les occasions de faire perir ceux qui tombent entre ses mains. Ainsi, Dom Alvare, croyez moi, partez incessament puisque vous êtes assuré de l'amitié de Zéluma & du cœur de Félime, & soyez persuadé que pendant vôtre absence vous n'au-

rez point d'amie plus fidelle qu'Almoradine. Le Prince Abdelec m'a laissé la maîtresse de vous rendre la liberté ; & je vous affranchirois dés ce moment, si je ne vous ôtois par-là les moyens d'entrer dans l'Alembre ; ainsi je ne briserai vos fers que lorsque vous ne voudrez plus les porter. Dom Alvare rendit mille graces à cette Princesse, & la quitta en lui promettant que lorsqu'il auroit vû encore une fois Félime & Zéluma, son départ la tireroit de l'obligeante inquétude qu'il lui causoit.

Pendant que cet illustre esclave goûtoit toutes les dou-



Le reſte du jour & la nuit qui lui ſucceda furent employez diverſement par les illuſtres perſonnes qui habitoient l'Alembre & l'Albiſain. Boadilly ne s'occupa qu'à chercher les moyens de ſauver ſa vie & ſon Empire de la domination Eſpagnole. Abenamard, furieux de voir ſon bonheur retardé, formoit le funeſte deſſein d'enlever Félime, & de la faire conduire à Fez pour lui être un otage aſſuré des promeſſes de Boadilly. Les douceurs d'une flamme mutuelle ou les rigueurs de l'abſence compoſerent les penſées agréables ou triſtes des Princeſſes Al-

mahide & Félime, de Dom Alvare & de Zéluma.

Enfin les tenebres se dissiperent, le jour parut, & chacun ne songea qu'à executer les projets de la nuit. Dom Alvare ne vit pas plûtôt approcher l'heure où il devoit se rendre dans l'Alembre, que son amour l'y conduisit avec empressement. On ne faisoit point de difficulté de l'y laisser entrer, Almoradine l'ayant fait connoître pour un de ses esclaves. Il trouva Félime qui se promenoit dans le bois des trois Fontaines en attendant Zéluma qui lui avoit envoyé dire qu'il iroit l'y joindre incessament. Dom

Alvare, emporté par la violence de sa passion à cette charmante vûe, se jetta aux pieds de Félime, & la regardant avec des yeux où l'amour étoit peint : La Princesse de Grenade, lui dit-il, n'a-t-elle rien changé au sort de Joraé. Non, lui répondit-elle, en le faisant relever, les volontez de Zéluma & le merite de Dom Alvare ne trouvent point d'opposition dans mon cœur ; mais, Seigneur, continua-t-elle, il faut me prouver que j'ai quelque pouvoir sur vous en quittant ces lieux dés demain, si cela se peut ; Grenade est un sejour trop dangereux pour vous,

& vous n'ignorez pas que nous avons tout à craindre des fureurs de Boadilly. Je suivrai toûjours vos ordres, Madame, lui dit-il, quoyqu'il m'en puisse coûter; & sans songer au danger que je cours, je ne m'occuperai jamais que du soin d'assurer vôtre repos; mais lorsque je suis prêt à me priver d'une vûe qui fait le bonheur de ma vie pour vous marquer mon obéissance, partirai-je sans sçavoir précisément le destin que ma divine Princesse me prépare, & ne pourrai-je remporter la douce satisfaction de croire qu'elle verra avec plaisir tous les efforts que je vais faire

pour avancer ma felicité.

Je croyois en avoir assez dit, lui répondit-elle ; mais puisqu'il en faut davantage pour vous satisfaire, soyez persuadé que sans Dom Alvare il n'est point de bonheur pour Félime. Cet heureux amant se seroit jetté à ses pieds une seconde fois pour lui rendre graces d'une si tendre assurance, si cette Princesse ne lui eut fait entendre que quelqu'un s'approchoit. C'étoit Abenamard auquel on avoit dit que Félime étoit dans le bois, & qui venoit pour l'y chercher. Cette vûe fit rougir de colere Dom Alvare, & ce ne fut qu'avec

une peine extrême qu'il s'empêcha de la faire éclater.

Mais Félime voyant le Prince de Fez assez prêt pour les entendre, fit signe à Dom Alvare, & continuant de lui parler : Vous direz à la Princesse Almoradine que je m'acquiterai avec plaisir de ce qu'elle souhaite de moi, & qu'aussi-tôt que la Reine aura fait ouvrir chez elle j'envoyerai l'en avertir. Joraé jugeant bien à ces mots que la Princesse vouloit qu'il se retirât, n'auroit pû se résoudre à obéir s'il n'eut vû dans ses yeux autant de haine pour son rival, que de tendresse pour lui. Il les quitta cepen-

dant, mais son amour & sa jalousie le firent rester dans les jardins de l'Alembre pour y attendre Zéluma. Malgré les soins que prit Félime pour cacher son trouble à l'arrivée d'Abenamard, il fut si grand & il y eut tant de confusion dans les discours qu'elle lui tint, que ce Prince qui étoit naturellement soupçonneux s'en apperçut, & crut entrevoir du mystere dans sa conversation avec l'esclave d'Almoradine. La jalousie aveugle ordinairement les amans fortunez, l'excés de leur bonheur leur en faisant craindre la diminution; mais elle ne trompe jamais les malheu-

reux, la certitude d'être haïs ou méprisez leur en faisant chercher la cause, ils la trouvent souvent avec facilité. Le Prince de Fez étant de ces derniers, il n'est pas surprenant que la bonne mine de Joraé & l'inquiétude de Félime s'entretenant dans un lieu si solitaire, quoyque ses femmes en fussent peu éloignées, lui donnasses des soupçons fâcheux. Il auroit sans doute fait connoître sa pensée à la Princesse, si Zéluma ne fut arrivé. Abenamard qui connoissoit la haine de ce Prince pour lui, ne resta pas longtems en ce lieu; & aprés quelques discours sur la guerre,

il se retira dans le dessein de chercher l'esclave qu'il venoit de voir, & de lui demander ce qu'il avoit eu à dire à la Princesse dans un lieu si particulier. Lorsque Félime fut seule avec Zéluma, elle lui apprit qu'Abenamard l'avoit trouvée avec Dom Alvare & la crainte où elle étoit qu'il n'eut entendu une partie de leur conversation. Elle l'instruisit aussi du prétexte qu'elle avoit pris pour lui ôter tout soupçon ; mais, continua-t-elle, Dom Alvare s'est retiré avec tant de fureurs dans les yeux ; & le Prince de Fez m'a fait voir tant d'inquiétude, que je ne

puis m'empêcher d'apprehender quelque accident. Zéluma la rassura autant qu'il lui fut possible ; & l'ayant fait rentrer dans le Palais, il retourna dans le bois pour chercher Joraé ; mais comme il y avoit plusieurs routes à choisir, son malheur le conduisit dans toutes celles où Dom Alvare n'étoit pas.

Cependant Abenamard qui cherchoit aussi cet illustre esclave, étoit prêt de rentrer au Palais n'ayant pû le trouver, lorsqu'il l'apperçut couché au bord d'un bassin de porphyre qui donnoit vis-à-vis l'appartement de Félime. Ses soupçons s'augmenterent

en le voyant contempler un lieu qui auroit dû lui être indifferent, s'il n'y eut pris quelque interest. Il fut à lui, & le frapant d'un roseau qu'il tenoit à sa main : Qui te donne la temerité, lui dit-il, d'être en cette posture dans un lieu où tes pareils ne doivent être qu'à genoux. Dom Alvare, indigné de s'entendre parler de la sorte, se relevant avec un courroux qui parut dans ses yeux : Ce n'est pas à toy, lui répondit-il, que j'en veux rendre conte, & mes pareils sont plus libres chez les Rois que des hommes tels que toy.

Insolent, lui dit Abena-

mard en tirant son sabre, ta vie me répondra de ton peu de respect. Dom Alvare auroit sans doute peri dans cette occasion, si son bonheur n'eut fait passer un Garde du Palais assez prêt de lui pour lui arracher son cimeterre. Il ne s'en fut pas plûtôt saisi, qu'il fit voir au Prince de Fez que son habit d'esclave cachoit un Heros redoutable. Le Garde se voyant desarmé, courut chercher ses compagnons pour arrêter Joraé; mais ce vaillant captif jugeant bien qu'il étoit perdu de quelque façon que la chose tournât, voulut du moins avoir la consolation de déli-

vrer Félime de l'objet de sa haine & la gloire de vaincre son rival. Cette pensée redoubla si bien sa valeur naturelle, que parant tous les coups d'Abenamard, & lui en portant d'un bras que l'amour & la colere conduisoient, il le fit bien-tôt tomber & expirer à ses pieds. Mais à peine eut-il vaincu, qu'il se vit entourer d'une foule de Gardes dont toute sa valeur ne le put garantir. Il fut pris & conduit à l'instant aux Tours vermeilles, sejour ordinaire de ceux que l'on traite en Criminels de Leze Majesté; comme il falloit traverser la place de l'Alembre, le

bruit & les cris du peuple en pareilles occasions donnerent de la curiosité à la Princesse de Grenade qui étoit dans l'appartement de la Reine. Elle entra sur un balcon qui donnoit sur cette place. Quel funeste spectacle pour une tendre amante, elle reconnut Joraé ; & se doutant d'une partie de son malheur, elle fit un cry douloureux & tomba évanouie dans les bras d'Hesperence de Hita qui l'avoit suivie. On l'emporta promtement dans le cabinet de la Reine qui employa long-tems tous ses soins à la faire revenir sans y pouvoir réussir : enfin elle ouvrit les

yeux, & les tournant langui-ſament autour d'elle, & les arrêtant ſur la Reine: Ah! Madame, lui dit-elle, le malheureux Joraé va ſans doute mourir. L'abondance de ſes larmes l'empêchant de continuer, il n'en fallut pas davantage pour faire craindre la Reine. Elle ordonna que l'on cherchât Zéluma, & qn'on le fit venir à l'inſtant. Ce Prince ayant parcouru le bois inutilement, s'en revenoit au Palais chagrin de n'avoir pû trouver Dom Alvare, lorſqu'une eſclave de la Reine l'ayant apperçu, courut à lui: Seigneur, lui dit-elle, on vous cherche par tout, la


TAYLOR INST. OXFORD

Reine vous demande, courez à son appartement. Zéluma sentit à ces mots un saisissement qui lui fit apprehender quelques fâcheuses nouvelles; il entra chez la Reine dans le moment que la Princesse de Grenade tomboit une seconde fois en foiblesse: Ah Zéluma! lui dit Almahide aussi-tôt qu'elle l'eut apperçu, venez nous aider à rappeller Félime au jour. Zéluma s'en approcha; & cette Princesse ayant repris ses sens quelque tems aprés, & regardant le Prince son frere avec des yeux où la mort sembloit vouloir regner: Courez à Dom Alva-

re,

ne, lui dit-elle, on le conduit à la mort, je l'ai vû couvert de sang entouré des Gardes du Palais, & je ne puis douter de sa perte. Comme elle achevoit ces mots, un Officier de la Reine entra pour l'instruire de la mort d'Abenamard, & que l'on conduisoit celui qui l'avoit tué aux Tours vermeilles. O Ciel, s'écria Zéluma; & sans vouloir en sçavoir davantage, il courut à la place de l'Alembre où le peuple raisonnoit encore sur cette avanture & plaignoit l'esclave dont l'air & la bonne mine l'avoient charmé. Zéluma, sans s'amuser à leurs discours, fut du

même pas au Fort des Tours vermeilles, où ayant demandé Osmin Gouverneur de cette forteresse : Genereux Osmin, lui dit le Prince, on vient de vous amener un prisonnier qui m'est cher, j'espere que vous ne me refuserez pas la priere que je vous fais de me le laisser voir. Le Prince de Grenade, lui répondit Osmin, sçait bien que mes ordres ne s'étendent pas jusqu'à lui, & que je me ferai toûjours honneur de lui obéir. Alors il le fit conduire dans la chambre où l'on avoit mis Dom Alvare, où les ayant laissé seuls, Zéluma se jettant à son col, & le

voyant couvert de sang : Ah ! mon frere, lui dit-il, que vois-je & qu'avez vous fait : ce que l'honneur & mon amour m'obligeoient de faire, lui répondit Dom Alvare. Alors il lui raconta tout ce qui s'étoit passé entre Abenamard & lui, & enfin, continua-t-il, s'il faut que je meure, j'aurai du moins la consolation d'avoir délivré Félime d'un himen odieux. Hé ! ne sçavez-vous pas, lui dit Zéluma, l'état où vous avez mis cette Félime, elle vous croit prêt à perdre la vie, & il semble qu'elle veuille que sa mort prévienne la vôtre : deviez-vous, mon cher Joraé, son-

ger à satisfaire vôtre jalousie en exposant des jours où les nôtre sont si fortement attachez. Mais, répondit Dom Alvare, devois-je souffrir l'arogance d'Abenamard. Vôtre crime, lui repliqua Zéluma, n'est pas de l'avoir tué, c'est d'avoir fait ce funeste combat dans le Palais de l'Alembre; mais enfin songeons à vous sauver, je ne viendrai plus vous voir que pour vous tirer d'ici. De trop frequentes visites pourroient nuire à mes desseins, j'envoyrai tous les soirs un esclave vous apporter de nos nouvelles & sçavoir des vôtres. Je vais trouver le Roy, je sçaurai quels

sont ses sentimens sur cette avanture ; je ne doute point de sa fureur, mais contez sur mes soins, mon cher Dom Alvare, & soyez assuré que je perirai ou que vous sortirez bien-tôt d'icy.

Ce n'est point ma prison ny ma mort qui m'inquiete, lui répondit Joraé. Toutes mes craintes ne se renferment qu'à la douleur de joindre au peril que je cours des personnes pour lesquelles je voudrois perir mille fois. Sur tout, mon cher Zéluma, s'il est vrai que ma Princesse prenne quelqu'interest à ma vie, employez vos soins pour la rassurer ; faites aussi sçavoir

mon sort à la genereuse Almoradine, je lui dois trop pour la laisser dans l'inquiétude. A ces mots ils s'embrasserent; & Zéluma ayant pris congé de lui, retourna au Palais de l'Alembre. Cependant Almoradine, ne voyant point revenir Dom Alvare, se fit mener chez la Reine, & y arriva dans le tems que Zéluma y entroit. Il y avoit tant de monde chez Almahide pour complimenter Félime sur la mort du Prince de Fez, que celui de Grenade ne put expliquer à Almoradine l'accident de Joraé que trés imparfaitement; mais elle en sçut assez pour en être

alarmée. La Reine ayant fait entendre qu'on lui feroit plaisir de se retirer, cette nombreuse Cour la laissa bientôt en liberté. Alors, s'adressant à Zéluma : Hé bien, lui dit-elle, qu'a-t-on fait de Joraé? Le Prince lui raconta tout ce qu'il venoit d'apprendre de sa bouche; mais, Madame, continua-t-il, il faut travailler à le sauver, je me charge de parler au Prince Almensor qui sans doute lui sera le plus contraire, & j'espere que vous voudrez bien adoucir le Roi; peut-être ne voudra-t-il pas faire mourir un Espagnol dans la conjoncture presente; & enfin si nous ne

pouvons réussir, nous chercherons les moyens de le mettre nous-mêmes en liberté. Les Princesses approuverent la pensée de Zéluma & la Reine y consentit. Pour ne point perdre de tems, Zéluma fut chercher le Prince son pere, on lui dit qu'il étoit chez le Roy; il s'y rendit, où il le trouva effectivement qui animoit Boadilly à vanger la mort d'Abenamard. Abdelec y étoit aussi, qui touché du sort d'un homme qu'il avoit donné à sa fille, & pour lequel il avoit pris une forte estime, remontroit sagement au Roy de Grenade que cet esclave étoit Espagnol,

gnol, que sa naissance pouvoit être illustre, & que s'il le faisoit mourir sans en donner part aux Rois de Castille, ce seroit les irriter encore, & que la mort de cette esclave causeroit peut-être la ruine de Grenade. Zéluma appuya fortement les raisons d'Abdelec malgré le courroux que lui en marqua le Prince Almensor; mais Boadilly, toûjours prévenu contre les malheureux par sa cruauté naturelle, ne voulut rien accorder en faveur de Joraé. La Reine même qui entra dans ce moment ne pût rien obtenir, malgré les charmes & la douceur qu'elle employa pour

fléchir son barbare époux qui ne répondoit à ses prieres que par des regards pleins de rage & de fureur. Ne m'en parlez plus, dit-il enfin, celui que vous protegez tous subira dans deux jours le plus affreux supplice, & quand il n'auroit fait d'autres crimes que celuy d'armer contre mes volontez ceux qui devroient les approuver, il perira. A ces mots il entra dans son cabinet suivi d'Almensor, & la triste Almahide ayant donné la main à Zéluma, il la reconduisit à son appartement où Félime & Almoradine l'attendoient. Nous n'avons pû fléchir le cruel Boadilly, leur

dit cette belle Reine, songeons à ſauver Dom Alvare, il eſt perdu ſi nous retardons un moment. Zéluma qui rêvoit profondément pendant ce diſcours, prit la parole & s'adreſſant à la Princeſſe Almoradine : Madame, lui dit-il, vous pouvez ſeule garantir la vie de Dom Alvare, le tems nous eſt trop cher pour chercher des détours. Ainſi ſouffrez que je vous diſe que je ſçai qu'Oſmin vous eſt dévoué, & que la reſpectueuſe paſſion qu'il a pour vous le fera tout tenter pour vous la prouver, ordonnez-luy de délivrer Joraé & de le remettre entre mes mains, & ſans

doute vous serez obéie. Je veux bien vous avoüer, lui répondit Almoradine avec une modeste hardiesse, qu'Osmin doit assez au Prince Abdelec mon pere pour faire quelque chose à ma consideration, il est genereux, il aime les Espagnols; & s'il est vrai qu'il ait de plus tendres sentimens pour moi, je veux bien les éprouver en faveur d'un homme pour lequel vous vous interressez tous & que j'estime infiniment. Ainsi, sans tarder davantage, la Reine n'a qu'à lui ordonner de se rendre chez elle au commencement de la nuit, & ce sera en sa

préſence que j'employrai tous mes ſoins à lui perſuader ce que nous ſouhaitons de lui. Zéluma dit alors qu'il avoit un eſclave fidele qui s'aquiteroit de cette commiſſion. Il pria enſuite Félime d'écrire à Dom Alvare, & cette aimable Princeſſe, pouvant ſuivre ſon penchant ſans rougir, obéit avec joye. Tandis qu'elle écrivoit, Zéluma fit appeller l'eſclave auquel il ſe fioit ; la Reine lui donna ſes ordres pour Oſmin, Almoradine lui donna les ſiens, & Félime le chargea de ſa lettre aprés l'avoir lue aux Princeſſes. Comme elle parloit au nom de toutes en

general, elles ne crurent pas necessaire de lui écrire en particulier. L'esclave partit & se rendit aux Tours vermeilles, où ayant été conduit devant Osmin, il lui fit sçavoir ce que la Reine souhaitoit de lui. Ce genereux Gouverneur l'assura qu'il se rendroit à l'heure marquée au Palais de l'Alembre. L'esclave lui ayant demandé la permission de voir Joraé de la part du Prince Zéluma, il lui accorda; on le menat à sa chambre, & comme on ne croyoit de nul consequence de laisser deux esclaves ensemble. Celui de Zéluma eut la liberté de rendre la lettre

de Félime à Joraé ſans avoir de témoins, Dom Alvare l'ouvrit avec précipitation, & y trouva ces paroles.

LETTRE.

Félime à Dom Alvare.

LE peu de ſoin que vous avez pris de vos jours meritant un ſupplice proportionné à vôtre faute, je le voulois commencer en vous privant de mes nouvelles; mais les ordres de Zéluma l'ont emporté ſur mes reſolutions. On travaille à vous ſauver, nôtre grande Reine s'intereſſe pour vous, Almoradine & le Prince mon frere vont agir fortement, & Félime fait des

vœux pour la réussite de leurs desseins. C'est tout ce que peut faire pour vous.

La Princesse de Grenade.

Quoyque cette lettre n'exprimât pas toute la tendresse & l'inquiétude de Félime, elle en disoit assez pour faire connoître à Dom Alvare une partie de son bonheur. Il y fit réponse, & écrivit aussi à Zéluma & à la Princesse Almoradine. La lettre qui s'adressoit à Félime étoit en ces termes.

LETTRE.

L'heureux esclave à la Princesse de Grenade.

QUe ma prison m'est chere, puisqu'elle fait prendre à la divine Félime quelque interest à ma vie ; mais que je crains, Madame, que les vœux dont vous accompagnez tous les soins de tant d'illustres personnes ne soyent plûtôt pour me donner la mort, en m'éloignant de vous, que pour empescher celle que mes ennemis me préparent. Si j'ai fait un crime en exposant mes jours, n'en devenez pas complice en me privant si tôt d'une vûe qui fait tout le bonheur du fidele Dom Alvare.

L'esclave de Zéluma revint chez la Reine où le Prince de Grenade, Félime & Almoradine l'attendoient avec impatience. Ils reçurent les lettres de Dom Alvare qui étoient remplies de tendresse, d'estime & reconnoissance. Almoradine voulant rester au Palais pour parler à Osmin, envoya dire au Prince Abdelec qu'elle passeroit tout le soir chez la Reine qui s'étoit trouvée mal; en effet cette Princesse, accablée de ces chagrins secrets & de ceux de Félime qu'elle aimoit tendrement, se sentit assez indisposée pour manger en particulier, ce qui la délivra d'une

foule de Courtiſans qui ne pouvoient que l'embaraſſer. Ainſi elle ne retint que les deux Princeſſes, & ſe fit ſervir dans ſon appartement par Heſperence de Hita & quelques autres femmes en qui elle ſe confioit. Pour Zéluma, il ſortit dans l'intention de tenter encore de fléchir le Roy & le Prince Almenſor. Les trois Princeſſes paſſérent enſemble la journée à s'entretenir de leurs infortunes, & à attendre l'heure qu'elles devoient voir Oſmin. Le Prince de Grenade les rejoignit ſur le ſoir aprés avoir fait d'inutils efforts auprés de ſon pere & de ſon Roy.

Pour Osmin, l'inquiétude où il étoit d'apprendre ce que lui vouloit la Reine & la Princesse Almoradine, & charmé de pouvoir être necessaire à cette derniere, l'occupa entierement jusqu'à la nuit qu'il se rendit à l'appartement de la Reine par un escalier dérobé sur lequel l'esclave de Zéluma lui avoit dit qu'on l'attendroit. Hesperence de Hita l'annonça & Zéluma fut au-devant de lui & le fit entrer dans la ruelle de la Reine qui s'étoit mise sur son lit, les deux Princesses étoient autour d'elle assises sur des carreaux; Osmin se mit à genoux devant la Reine, &

cette Princesse lui tendant la main : Levez-vous, Osmin, lui dit-elle, nous avons besoin de vous, & nous empruntons la voix de l'aimable Almoradine pour vous rendre favorable à nos prieres & vous en expliquer le sujet. Osmin répondit à ce discours avec le respect que l'on devoit à cette belle Reine, & se tournant du côté d'Almoradine : C'est donc à vous, Madame, lui dit-il, que je dois m'adresser pour apprendre les ordres de la Reine, le pouvoir absolu que vous avez sur ma vie vous donne celui d'en disposer selon ses volontez. Parlez, Madame, que

faut-il faire pour prouver à sa Majesté & à la Princesse Almoradine qu'Osmin voudroit perir pour elles.

La Reine vous estime trop & vos jours nous sont trop chers, lui dit-elle en rougissant pour vouloir les exposer. Mais, genereux Osmin, ce que j'ai à vous demander pourroit les mettre en danger sans les précautions que nous prendrons pour les garantir; aprés ces mots elle lui apprit la naissance de son prisonnier & le peu de progrés que leurs prieres avoient faites sur Boadilly qui avoit juré sa mort. Ce n'est point un crime d'Etat, continua-t-elle,

& vous ne le trahirez point en faisant sauver Dom Alvare. Depuis que vous êtes en ces lieux, vous avez montré tant d'amour pour les Espagnols, que j'espere que vous ne refuserez pas vôtre secours au fils du Duc de l'Infantade. Mettez-le en liberté, partez avec lui, la Reine le souhaite, Félime & Zéluma vous en prie, & vous devez tout attendre de ma réconnoissance. C'en est assez, Madame, lui dit Osmin, Dom Alvare partira demain, mais je prendrai sa place : je dois au Roi, au Prince Abdelec, & si je l'ose dire, à tout l'Etat un compte exact de ma condui-

te. Et quoyque ceux dont je tiens la vie me soyent inconnus, je sens par les mouvemens de mon cœur qu'ils me désavoüeroient si j'avois l'ingratitude de quitter ceux qui m'ont tenu lieu de parens, d'amis & de patrie. Je puis sauver Dom Alvare & je vous répond de ses jours, mais je ne le puis suivre avec honneur. Les Princesses & Zéluma combatirent avec fermeté les nobles sentimens d'Osmin sans pouvoir ébranler sa résolution. C'est un ouvrage, dit la Reine, qu'il faut laisser à Dom Alvare, ses prieres auront peut-être plus d'effet. Osmin ne répondit rien, &

continua

continua à prendre de justes mesures pour assurer la fuite de Dom Alvare la nuit du jour suivant. Aprés cela il se retira, & Zéluma en le conduisant le pressa encore de suivre son prisonnier : Peut-être, lui dit-il, trouverez-vous les personnes qui vous ont donné le jour. L'Espagne est vôtre patrie; & vous porterez bientôt les armes contre elle si vous ne quittez ces lieux avant le siege de Grenade. Hé bien, Seigneur, lui répondit-il, je verserai mon sang pour les Maures, & je ferai des vœux pour les Espagnols. Il se separa du Prince à ces mots, & retour-

na au Fort travailler à la liberté de l'illustre esclave. Il voulut commencer par le visiter, ayant negligé de le voir, ne le croyant que ce qu'il vouloit paroître. Il fut à sa chambre, & lorsqu'il eût jetté les yeux sur lui, son air noble, sa jeunesse, la regularité de ses traits, qui, sans avoir rien d'effeminé, le rendoient un des plus beaux hommes du monde, lui donnerent tant d'admiration, qu'il fut quelque tems à le considerer sans pouvoir parler. Enfin prenant la parole: Je viens, Seigneur, lui dit-il en le saluant, prier le vaillant Joraé de m'excuser auprés de

Dom Alvare des fautes que son déguisement m'a fait commettre. Dom Alvare, à qui la présence d'Osmin n'avoit pas moins causé d'étonnement que la sienne lui en avoit donné, le regarda avec une attention extrême pendant son silence & pendant son discours. Et jugeant bien que Zéluma l'avoit instruit de son secret : Joraé, lui répondit-il, ne parlera à Dom Alvare que pour le blâmer de s'être caché au genereux Osmin. A ces mots ils s'embrasserent & sentirent des mouvemens de tendresse l'un pour l'autre qui les surprirent également en particulier,

chacun l'attribua pourtant à la force du merite de son ami. Dom Alvare ne pouvoit se lasser de regarder Osmin, il lui trouvoit une si parfaite ressemblance avec la Duchesse sa mere, que cela contribua beaucoup à la prompte amitié qu'il prit pour lui; mais quand cette conformité de traits ne se seroit pas trouvée, Osmin étoit fait de maniere à prévenir les cœurs en sa faveur : il étoit grand, bien fait, & son visage, sans être regulierement beau, avoit tout ce qu'il falloit pour plaire, sa phisionomie noble, ouverte & affable étoit l'image de son ame qu'il avoit

grande, belle & genereuse, avec tout cela il possedoit un charme inexplicable dans l'esprit, & le faisoit si bien passer à toutes ses actions que la moindre de toutes avoit des graces & lui attiroit des admirateurs. Il n'est donc pas surprenant si cet illustre inconnu se fit aimer d'un homme qui avoit lui-même toutes ces grandes qualitez.

Aprés avoir donné à leur admiration reciproque tout le tems qu'il leur falloit, & s'être promis une amitié vive & constante : Osmin apprit à Dom Alvare qu'il partiroit le lendemain pendant la nuit, & qu'il le conduiroit lui-mê-

me hors de Grenade. Le fils du Duc de l'Infantade prévoyant le peril que couroit Osmin, en le sauvant de la sorte, voulut aussi bien que les Princesses l'engager à le suivre : Et vous, lui dit-il, que deviendrez-vous, pensez-vous que je veuille sauver ma vie en hasardant la vôtre. Non, genereux Osmin, ne l'attendez pas ; s'il n'est point d'autre voye pour empêcher ma mort, qu'on me fasse mourir.

La Reine m'avoit bien dit, lui répondit Osmin, que j'aurois à combattre l'illustre Dom Alvare. Mais, Seigneur, peut-être ne me blâmeriez-

vous pas ſi vous ſçaviez les raiſons qui me retiennent ici, & ſi vous étiez inſtruit du peu d'agrément que la vie a pour moi. Le moindre de mes malheurs eſt de tout devoir aux ennemis de ma patrie, j'ignore ma naiſſance & le nom de ceux qui me l'ont donnée. J'ai trouvai dans ces lieux des amis & des protecteurs qui m'ont ſervi de pere : quelle ſeroit ma reconnoiſſance ſi je les quittois aprés tant de bontez. Leurs ſoins garantiront ma tête, ſi je la mets en quelque danger en vous rendant ſervice ; & s'il me faut perir, l'ignorance où je ſuis de moi-même me

fera voir la mort avec tranquillité. Un si triste discours fit naître à Dom Alvare la curiosité de sçavoir les avantures d'Osmin ; les mouvemens inconnus qui agitoient son ame lui faisant prendre interest à sa fortune, il ne put lui cacher son envie, & l'en pressant avec tendresse. Osmin que les mêmes sentimens occupoient, se fit un plaisir sensible de le satisfaire ; & comme l'un & l'autre ne trouvoient point de repos dans les bras du sommeil, ils resolurent de passer une partie de la nuit à s'entretenir. Ainsi le genereux Osmin jugeant à propos de se retirer

pour

pour laisser prendre un leger repas à Dom Alvare & en faire autant, n'osant manger ensemble dans la crainte de donner quelque soupçon. Il lui promit qu'aussi-tôt que tout son monde seroit retiré de revenir le trouver, & de contenter sa curiosité; ce qu'il fit aprés avoir pris les précautions necessaires pour n'être entendus de personne. Osmin voyant que Dom Alvare lui prêtoit attention, commença son discours en ces termes.

HISTOIRE D'OSMIN.

QUand l'obligation où je suis, Seigneur, de

reconnoître la confiance que vous prenez en moi ne me forceroit pas à vous donner toute la mienne, l'extrême amitié que vous avez fait naître dans mon cœur m'y obligeroit indispensablement. Vous sçavez, Seigneur, que sept ou huit ans avant la guerre ouverte entre les Maures & les Espagnols, il se faisoit sur les terres des uns & des autres cent sortes d'actions & de brigandages indignes de se passer entre des nations gouvernées par des Rois, mais sur tout les Maures ne se lassoient point de faire des courses pour butiner les Espagnols; ils ne se con-

tentoient souvent pas de leurs richesses, les enfans qu'ils trouvoient occasion d'enlever, faisoient presque toûjours une partie de leur butin. J'étois alors sous la tutelle d'un vieillard nommé Dom Diegue & de Dona Maria sa femme qui vivoient à Tarragone dans une petite maison qu'ils avoient au bord de la mer, & dont ils faisoient valoir le revenu. Je les aurois toûjours pris pour les auteurs de ma naissance, si leur propre aveu ne m'eut instruit que j'étois d'un sang plus illustre. Dom Diegue étoit pauvre, & malgré la médiocreté de sa fortune j'étois toûjours mis

de façon à faire douter de sa pauvreté ; les réflexions que j'ai faites depuis m'ont donné lieu de croire que la dépense qu'ils faisoient pour moi partoit d'une autre main. Ils ne m'ont jamais nommé ceux de qui je tiens la vie ; mais j'avois neuf à dix ans lorsqu'un jour badinant avec une médaille d'or que Dona Maria m'avoit mise au col, cette bonne femme me dit en m'embrassant : Vôtre secret, mon fils, est renfermé dans cette boëte, il seroit dangereux de la perdre, & pour vous, & pour nous. A ces mots s'étant mise en devoir de me l'ôter, je me débarassai

de ses bras avec adresse & je courus au bord de la mer dans un endroit assez écarté pour n'être point interrompu dans mon dessein. Là je tentai d'ouvrir la médaille ; & y ayant fait d'inutils efforts, la chaleur du jour & le bruit des flots de la mer qui battoient une petite éminence où je m'étois assis m'inviterent au sommeil, je m'y rendis sans peine. A mon reveil je me trouvai avec la derniere surprise dans un vaisseau rempli de gens qui m'étoient inconnus, ils étoient autour de moi, ils m'admiroient & me contemploient avec une amitié qui m'empêcha de tomber

dans le défaut ordinaire des enfans, qui est de répandre des larmes quand on les separe des gens qui les ont élevez ; au contraire je les caressai, & répondis à leur amitié. Comme ils virent que je m'expliquois en Espagnol, ils me parlerent dans la même langue, & le principal d'entr'eux m'ayant pris dans ses bras me dit, avec un serieux bien au dessus de mon âge, que m'ayant trouvé quelque agrément il m'avoit enlevé pour me mettre auprés du Roy de Grenade son maître, qu'il feroit ma fortune, & que j'y serois bien mieux que dans le lieu où ils m'avoient

pris. Je vous avoüerai, Seigneur, que malgré ma jeunesse, mon cœur porté naturellement aux grandes choses, me fit entendre avec plaisir que j'allois être auprés d'un grand Roy.

Cette ambition n'étoit pas tout-à-fait extraordinaire à un enfant qui n'avoit vû qu'une affreuse solitude & des personnes dont la fortune ne répondoit en nulle sorte aux sentimens que la nature lui avoit donné. Il me demanda mon nom & qui j'étois; je lui répondis que je n'en sçavois rien, mais que ceux qui m'élevoient, m'avoient toûjours appellé Osmin. Ce nom

s'accordant à leur nation ils me le laisserent : leur dessein n'étant pas de me voler, ils ne m'ôterent point ma médaille que je garde encore avec soin, & dont j'eu la prudence de ne rien dire. Enfin je fus conduit à Grenadé & présenté à Mulehy Assem qui regnoit alors, j'eu le bonheur de luy plaire, & il me mit auprés du Prince Boadilly son fils qui occupe aujourd'huy le Trône. Nous étions de même âge, nous eûmes les mêmes maîtres & nous faisions les mêmes exercices. Cette conformité le contraignit malgré son orgueil naturelle à me faire quelque

amitié, & m'attira la feinte consideration de quelques Courtisans qui sçavoient que c'étoit plaire à Mulehy que de m'aimer; mais entre tous ceux qui me témoignoient de la bienveillance, je demêlai facilement la sincerité des sentimens du Prince Abdelec pere d'Almoradine. Ce Prince croyant voir en moi quelque chose de plus grand que ma fortune, ne regarda mon état que comme un esclavage honorable qui me faisoit porter des fers dorez; & sçachant que j'ignorois ma naissance, il me traita plûtôt en Prince & en ami qu'en inconnu, il m'estima & m'aima verita-

blement ; & par ses conseils & ses sages instructions il voulut cultiver & fortifier lui-même les qualités qu'il s'imagina que j'avois reçu de la nature, & si j'en possede quelques-unes, c'est à ses soins genereux que je les dois. Je m'attachai autant à lui par inclination, que je l'étois à Boadilly par devoir. Je fus jusqu'à dix-huit ans dans une situation assez tranquille, & j'eu le bonheur de ne la voir troubler que pour me donner occasion d'acquerir de la gloire. Mulehy Assem ayant des sujets de rompre la paix avec le Roy de Fez, qui seroient trop longs à vous ex-

pliquer & qui ne font rien à mon sujet, il voulu que Boadilly portât la guerre jusques dans le sein de ses Etats, j'eu l'honneur de l'y suivre ainsi que le Prince Abdelec. Je ne vous détaillerai point tout ce qui se passa en cette guerre, je vous dirai seulement que j'eu le bonheur de m'y distinguer & de sauver deux fois la vie au Prince Boadilly, que nous revinmes victorieux ayant contraint le Roy de Fez, dont vous avez tué le fils, à faire une paix & une alliance qui a duré jusqu'à ce jour. Le Prince Abdelec, attentif à faire remarquer mes moindres actions, porta

dévoroit, ne découvrit mon secret ; cependant quoyque Almoradine ne crût point que je l'aimasse, elle ne doutera point que mon cœur ne fut assujetti aux attraits de quelqu'une des Dames de la Cour. Elle m'examina avec soin ; mais ne me voyant nul attachement particulier, elle pensa quelque tems que la seule ambition me causoit les mouvemens qu'elle avoit attribué à l'amour. Elle seroit encore dans cette erreur, si au mariage de la Reine il y a trois ans, je n'eusse été obligé de lui faire connoître mes veritables sentimens. Le Prince Zeluma & moi fûmes choi-

être jamais aimé par l'inégalité de nos conditions me fit employer toute ma raiſon pour triompher de mon amour; n'ayant pû le vaincre, je m'y livrai entierement dans la reſolution de le cacher avec ſoin à celle qui l'avoit fait naître. Content & ſatisfait de l'aimer & de la ſervir ſans qu'elle put attribuer la vivacité de mes ſentimens qu'à mon zele & à mon reſpect, je cherchai dans ma diſcretion les douceurs & la ſatisfaction que le deſtin me refuſoit. Je paſſé cinq ans dans une continuelle attention ſur moi pour empêcher qu'aucune étincelle du feu qui me

cus que pour des vainqueurs. j'ignorois la cause de la douleur du Prince, il n'étoit pas instruit de la mienne ; cette conformité nous rendit inséparables dans toutes les assemblées qui se firent chez la Reine. J'étois toûjours à ses côtez & il n'abandonnoit point les miens. Un de ces jours entr'autres que nous étions le Prince Zéluma & moi derriere Almoradine. Cette Princesse nous surprenant dans une égale rêverie: En verité, nous dit-elle en baissant la voix, la tristesse extrême que vous faites voir l'un & l'autre dans des jours de réjouissance, & où vous

avez

avez acquis tant de gloire, me feroit croire que vous êtes amoureux de la Reine, & que vous vous affligez de la voir passer dans les bras d'un autre, si je n'avois ouy dire que deux rivaux ne peuvent être aussi parfaitement unis que vous le paroissez. Quoyque la Reine soit extrêmement belle, lui répondit Zéluma, & que je veuille bien vous avoüer que l'amour cause ma tristesse; je vous proteste, charmante Almoradine, que, malgré toutes les beautez qui éblouissent mes yeux ici, j'en regrete une qui n'y est point, & qui sans doute n'y sera jamais. Pour moi,

Madame, dis-je alors, je confesse comme le Prince, que la passion la plus vive & le peu d'esperance qui là suit, fait aujourd'hui ma mélancolie; mais quoique je sois le plus temeraire de tous les hommes d'avoir porté mes vœux jusqu'à celle que j'adore, je jure à la divine Almoradine que mon crime ne regarde point la Reine. Cela m'assure bien, nous répondit-elle, que vous n'aimez pas Almahide, mais cela ne me prouve point que vous n'êtes pas rivaux. Le Prince, lui repliquai-je aussi-tôt, a déclaré que celle qu'il aime ne peut être ici, & je ne vous ai point dit, Madame, que

celle que j'adore n'y étoit pas. Je prononçai ces mots avec une action si animée, que non seulement la Princesse vit à l'instant tout ce qu'elle n'avoit point remarqué, mais Zéluma découvrit aussi ce qui se passoit dans mon cœur. Il en sourit, la Princesse en rougit, & par son silence nous contraignit de ne pas pousser plus loin une conversation qui commençoit à l'embarasser. Enfin, Seigneur, depuis ce jour je cherchai avec tant de soin l'occasion de m'expliquer plus clairement, que je la trouvai. J'en profitai, je fis un recit si vif à cette Princesse de la force de mon

amour, du long-tems que je l'avois caché & de la douleur que je ressentois d'être si peu digne d'elle, & je l'assurai si bien que je réunissois tous mes desirs à la seule faveur du pardon de ma temerité, que cette genereuse Princesse eut pitié de mon sort; en effet elle me répondit avec une douceur si sage, & si retenue, que, sans me témoigner ny mépris, ny colere, elle me fit sentir toute l'étendue de ma faute, elle eut même la bonté de me dire qu'elle m'estimoit assez pour souhaiter que je fusse d'une naissance égale à la sienne; mais que cela n'étant

pas, ou étant dans l'incertitude, je devois faire de nouveaux efforts pour éteindre une flamme qui ne pouvoit être que malheureuse, ou la lui cacher si bien, qu'elle put me conserver son amitié. Depuis ce tems le Roi, le Prince Abdelec, & même Almoradine, ont voulu plusieurs fois me faire prendre une alliance; mais ne pouvant aimer qu'elle & l'adorant toûjours, je n'ai pû me resoudre à m'engager, & pour rendre en quelque façon ce que je dois à ma patrie; depuis que la guerre est déclarée entre les Maures & elle, je n'ai rien épargné pour servir les Espa-

gnols que leur malheur ont conduit ici. Voilà, Seigneur, un recit fidele des miens, je ne connoîtrai peut-être jamais ceux qui m'ont donné le jour. Je dois tout aux ennemis de l'Espagne qui, selon toutes les apparences, est ma patrie, & je ne puis esperer la possession de celle qui feroit tout le bonheur de ma vie. Jugez aprés cela si j'ai lieu de craindre la mort; j'avouerai cependant que l'amour me retient en ces lieux autant que la reconnoissance; je ne pourrois vivre éloigné d'Almoradine, & si ce que je prétend faire pour vous, met mes jours en danger, j'aime

encore mieux mourir où elle eſt, que dans un pays où je n'aurois pas la conſolation de la voir juſqu'au dernier ſoupir.

Oſmin ayant ceſſé de parler, Dom Alvare prenant la parole : Puiſque je ne puis vous emmener avec moi, dit-il, je ſuis reſolu de ſubir mon ſort, je n'ai pas moins d'amitié pour vous que vous en ſentez pour moi. Quelque choſe que je ne connois pas m'engage à ſuivre vôtre ſort, & l'amour me force auſſi-bien que vous à reſter à Grenade. Ainſi, mon cher Oſmin, ne me parlez plus de partir & continuez la confidence que

vous venez de me faire, en me montrant cette mysterieuse médaille que vous avez conservé. Osmin ne voulut pas presser Dom Alvare plus fortement sur son départ, sçachant bien que les ordres de Félime le détermineroient; & cherchant à satisfaire sa curiosité, il tira de dessus lui une boëte d'or en forme de médaille, mais qui paroissoit s'ouvrir par un double ressort. Dom Alvare l'examina avec attention; il y avoit d'un côté la tête d'une femme parfaitement gravée, sur laquelle l'amour mettoit une couronne, sur l'autre revers on voyoit celle d'un homme que

la gloire couronnoit aussi, & ces mots autour de l'un & de l'autre en langue Arabique, *La gloire & l'amour les unit.* Dom Alvare employa vainement sa force & son adresse pour l'ouvrir, & voyant qu'il lui étoit impossible d'y parvenir : Sans doute, dit-il à Osmin, ceux qui vous ont donné le jour se sont reservez le pouvoir d'ouvrir cette boëte; mais, continua-t-il, mon cher Osmin, vous n'avez pas besoin d'un plus grand éclaircissement sur vôtre naissance, que celui que vous donne les vertus que vous possedez. Osmin ne répondit à ce discours obligeant que par un

profond soupir ; & voyant que le jour commençoit à paroître, il contraignit Dom Alvare à se coucher, & il se retira dans son appartement l'esprit & le cœur extrémement agités : le recit qu'il venoit de faire lui ayant rappellé des objets de tristesse & de douleur que toute sa raison ne put dissiper.

Cependant Félime & Zéluma craignans que Dom Alvare ne put résoudre Osmin à le suivre, & ne voulant pas que cela retarda le départ de cet illustre esclave, ils resolurent de se servir du pouvoir que l'amour & l'amitié leur donnoit sur lui. Félime

lui écrivit & Zéluma se chargea de rendre la lettre. A peine le soleil commençoit à paroître, que ce Prince se rendit aux Tours vermeilles. Osmin n'avoit pû reposer, & il étoit déja levé lorsque Zéluma arriva, il fut le recevoir & lui conta l'embaras où le mettoit la generosité de Dom Alvare. Toutefois, Seigneur, continua-t-il, j'ai tout préparé pour assurer sa fuite, il n'est personne dans le Fort qui ne me soit entierement dévoüé, & je puis vous répondre du succez de nôtre entreprise si vôtre illustre ami n'y met lui-même quelqu'obstacle. Mais, lui dit Zéluma,

pourquoy ne voulez-vous pas partir avec lui ? Non, Seigneur, lui dit Osmin, je ne puis quitter Grenade, & le Roi malgré son pouvoir ne pourroit m'en faire sortir. Puisqu'il est ainsi, reprit Zéluma, allons montrer à vôtre prisonnier des ordres ausquels il ne pourra désobéir : en effet ils furent ensemble à sa chambre, ils le trouverent encore au lit avec autant de tranquillité, que s'il n'eut pas été en danger de perdre la vie le lendemain. Hé bien, lui dit le Prince de Grenade, on dit que vous aimez aussi peu nôtre vie que la vôtre, & que vous voulez plûtôt nous

voir mourir que de vous sauver. Cependant, mon cher Dom Alvare, vous n'avez pas trop de tems pour nous rassurer, vous devez obéir à la Reine qui vous ordonne de partir; & ma sœur en fait de même, lui dit-il, en lui donnant sa lettre. Joraé ne répondit rien; & prenant la lettre avec précipitation, il l'ouvrit & y lut ce peu de mots.

LETTRE.

Félime à Dom Alvare.

Partez cette nuit sans plus differer, l'amitié le veut, l'amour l'ordonne. Quand mesme

vôtre vie seroit en sureté à Grenade, songez que si vous y restiez vous vous exposeriez à perdre pour jamais le cœur de Félime.

C'en est trop, s'écria Dom Alvare, je ne puis resister à des ordres si pressans. Oui, cher Prince; oui, genereux Osmin, dit-il en les embrassant, je suis prêt à faire tout ce que vous desirez de moi. A ces mots Osmin leur dit qu'il alloit achever ce qu'il avoit commencé, & qu'il pouvoit compter que dés cette nuit il seroit en sureté; & se retira aprés avoir prié Zéluma de l'excuser s'il le quittoit si promptement. Ce

Prince se voyant seul avec Dom Alvare, le regarda un moment sans rien dire, puis rompant le silence : Enfin, lui dit-il, vous allez revoir la charmante Elvire ; & peut-être que dans la joye d'embrasser vôtre illustre famille, vous oublirai le malheureux Zéluma. Jugez mieux de mon amitié, lui répondit Dom Alvare, je vous l'ai promis & je le repete encore, je ne parlerai jamais à Dona Elvire que ce ne soit en faveur du Prince de Grenade, & j'emploirai tout mon pouvoir auprés du Duc de l'Infantade pour le disposer à rendre le malheur general de

cet Empire favorable à vôtre amour. Et moi, lui répondit Zéluma, je vous conserverai toûjours la Princesse de Grenade, nous parlerons sans cesse de vous, & nous ferons des vœux ardens pour vous revoir bien-tôt. Aprés quelques autres discours le Prince ayant fait connoître à Dom Alvare qu'il falloit qu'il se retirât, il le pressa de répondre à la Princesse, ce qu'il fit; & voulant que Zéluma vit ce qu'il écrivoit, il lui lut ces paroles.

LETTRE.

A l'incomparable Princesse de Grenade.

J'*Obéis*, *Madame*, *puisque par ma fuite je suis aßuré de vous plaire; mais, divine Princesse, ne souffrez pas que je parte sans aller à vos pieds vous jurer qu'en quittant les chaînes d'un malheureux captif, je porterai jusqu'au tombeau celles dont vous avez honoré le fidele* Dom Alvare.

Aprés cette lecture, Zéluma promit à Dom Alvare de lui faciliter l'entrevuë qu'il desiroit, s'il étoit possible; &

ils se separerent dans l'espoir de se revoir cette même nuit. Le Prince de Grenade fut rendre conte à la Reine & aux Princesses du succés de la lettre de Félime, qui en reçu la réponse avec plaisir, mais elle s'opposa fortement au dessein qu'il avoit de la voir; Almahide fut de son sentiment & remontra le danger où ils s'exposeroient par cette entrevue. Mais Zéluma qui ne vouloit pas que son ami partit sans cette consolation, leur fit entendre qu'il n'y avoit rien de plus aisé & de moins dangereux; que la Reine pouvoit témoigner ne vouloir pas être témoin de la mort

d'un homme qui étoit d'une nation où elle avoit été élevée, & se retirer ce même jour avec les Princesses à sa maison de plaisance qui étoit à deux mille de Grenade, & par laquelle il falloit necessairement que Dom Alvare passa pour se rendre en Espagne, & que dans la nuit il pourroit les voir sans peril. Almoradine, qui vouloit engager Osmin à quitter Grenade, appuya fortement cette proposition, & fit resoudre la Reine à partir aussi tôt aprés son dîné. Ainsi elle ordonna tout pour ce petit voyage qu'elle fit sçavoir au Roi, qui, craignant plus sa pitié

que son absence, lui manda qu'elle étoit libre de faire ce qu'elle voudroit. Cette Princesse ayant fait avancer l'heure de son repas, monta aussi-tôt aprés dans son chariot accompagnée des Princesses Félime & Almoradine, ne menant avec elle qu'un petit nombre de Gardes, Hesperence de Hira & quelques femmes absolument necessaires.

Cependant Osmin ne negligeoit rien pour la fuite de son prisonnier ; la garde de la Forteresse étant à sa devotion, il ne craignoit rien pour en faire sortir Dom Alvare. La seule journée du lende-

main lui donnoit de l'embaras, il falloit representer Joraé ou dire de quelle façon il s'étoit pû ſauver, & il connoiſſoit trop Boadilly, pour ne pas voir le peril où il alloit mettre ceux qui le ſervoient dans cette évaſion. Comme il étoit dans cette perplexité, on vint l'avertir qu'un Renegat Eſpagnol qui avoit perdu l'eſprit depuis quatre ans, & qu'il nourriſſoit par bonté, venoit de ſe tuer contre des barres de fer qui étoient à la fenêtre de la chambre où on le tenoit enfermé. Oſmin, dont le cœur étoit genereux, fut touché de la mort cruelle de ce malheu-

reux; mais comme il n'avoit que Dom Alvare dans l'esprit, il resolut de profiter de cette avanture pour garantir la vie de tant de gens qui s'empressoient à suivre ses volontez. Pour cet effet il ordonna qu'on tint la mort du Renegat secrete, qu'on portât son corps dans la chambre de Joraé, & que l'on publia que ce dernier étoit à l'extrêmité par une fiévre ardente causée sans doute par la crainte du suplice. Il étoit trop aimé pour n'être pas promtement obéi. Aprés ces précautions, il fut trouver Dom Alvare pour lui apprendre son stratageme & le prier,

de passer dans son appartement le reste du jour. Tous ses ordres donnez & executez, il se retira avec son prisonnier en attendant l'heure de le faire partir sans danger. Mais comme il semble que les mauvaises nouvelles se sçavent plus promtement que les bonnes, le bruit de la maladie de l'esclave Espagnol parvint bien-tôt aux oreilles de Zéluma. Quoyqu'il l'eut vû le matin, sa crainte lui fit croire que ce mal pouvoit l'avoir pris aprés s'en être separé; il en fut alarmé, & pour en sçavoir la verité il envoya son fidele esclave à Osmin pour le prier

de ne point sortir du Fort qu'il n'eût de ses nouvelles, que quand tout seroit dans l'accablement du sommeil au Palais de l'Alembre, il se rendroit prés de lui & qu'il falloit que Dom Alvare partit en quelque état qu'il fut. Osmin & Joraé se divertirent un moment de l'inquiétude du Prince; ils lui firent réponse & l'instruisirent du secret de cette feinte maladie, en l'assurant qu'ils ne partiroient point sans lui. Zéluma remi de son apprehension, attendit avec impatience le moment de les aller trouver. Enfin le sommeil ayant fermé les yeux aux habitans de l'Alembre,

lembre, ce Prince profitant du silence, se rendit aux Tours vermeilles suivi de cet homme auquel il se fioit. Il trouva ses deux amis prêts à le suivre; & ne voulant point perdre de tems, ils monterent tous trois à cheval. Osmin mena avec lui trois soldats de la Forteresse dont la valeur & la fidelité lui étoient connus. Ils étoient vêtus en esclaves, mais ils cachoient sous leurs vestes les armes necessaires pour se défendre en cas de besoin. La porte de la Ville par où ils devoient passer leur fut ouverte au nom d'Osmin qui seul se fit connoître, ainsi ils sortirent

heureusement de Grenade, & rien ne troubla cette entreprise que la certitude de se separer bien-tôt. Zéluma apprit à Dom Alvare le lieu destiné pour lui faire voir Félime, Osmin partagea sa joye par le plaisir qu'il se fit d'entretenir Almoradine. En s'entretenant ainsi, ils arriverent à une fausse porte qui donnoit du parc de la Reine sur le chemin. ils s'y arrêterent, & Zéluma n'eut pas plûtôt fait un signal dont il étoit convenu, que la porte leur fut ouverte par Hesperence de Hita. Ils laisserent leurs gens pour garder leurs chevaux, & s'avancerent en pre-

nant le chemin d'une terrasse bordée d'un canal magnifique où les Princesses les attendoient avec impatience. Le tems qu'ils avoient mis à venir leur avoit causé des allarmes que leur seule présence pouvoit dissiper. Aussi-tôt que la Reine les eut apperçu : De quoy payerez-vous, leur dit-elle obligeamment, l'inquiétude que vous nous avez donné. De nôtre vie, Madame, lui répondit Dom Alvare, que nous perderions avec plaisir, pour vous prouver l'ardeur de nôtre zele. Je n'en demande pas tant, lui repliqua la Reine, & un peu de regret de nous quitter.

suffira pour me satisfaire. Le fils du Duc de l'Infantade ne put s'empêcher de soupirer à ce discours, & Almahide qui connut l'envie qu'il avoit d'entretenir Félime, donna la main à Zéluma, Osmin offrit la sienne à Almoradine, & la Princesse de Grenade se trouva dans l'obligation d'accepter celle de Dom Alvare. Comme chacun avoit à se parler, on se separa de maniere que sans se perdre de vûe on pouvoit s'entretenir sans être entendu. Il se fit entre nos deux amans un silence éloquent qui marquoit également leur douleur & leur tendresse, la Princesse

accablée par mille funestes idées que lui causoit le départ de Dom Alvare, n'avoit pas la force de parler & la rendoit incapable de commencer une si triste conversation, & le tendre Joraé se vit contraint d'exprimer le premier une partie de ce qu'il sentoit. Je quitte Grenade, Madame, lui dit-il, vous l'avez ordonné, vous ne pouvez douter de mon désespoir; & cependant je vois que vous craignez de consoler un malheureux par quelques mots favorables à son amour. Ah! Dom Alvare, interrompit-elle, que vous penetrez mal la cause de mon silence, je

vous aime, vous partez, vous ne me verrez plus. Helas! continua-t-elle en laissant couler quelques larmes, que n'ay-je point à craindre. Quelle joye pour cet amant d'entrevoir dans le cœur de sa Princesse toute la tendresse que meritoit sa flamme: il se jetta à ses pieds & lui jura que rien ne pouvoit jamais alterer l'extrême passion qu'elle lui avoit inspirée, il la rassura sur cette delicate jalousie dont elle venoit de donner de si tendres marques. Elle reçut ces protestations avec plaisir, elle lui en fit à son tour; & comme une prochaine & longue ab-

ſence autoriſoit l'excés de leur amour, ils ſe donnerent une foi & ſe jurerent une fidelité que les amans de ce ſiecle là n'avoient pas encore appris à violer. Cette tendre converſation fut ſouvent interrompue par des ſoupirs & par des larmes; mais Félima voulant en terminer le cours, força Dom Alvare de rejoindre la Reine & Zéluma. Oſmin & Almoradine en firent autant, cette Princeſſe avoit employé tout ſon pouvoir pour l'obliger à partir; mais enfin elle ſe rendit aux raiſons qu'il lui allegua pour ne la point quitter, & au ſtratagême dont il s'étoit ſervi

pour garantir sa vie. Toute cette illustre compagnie s'étant rassemblée, Dom Alvare remercia Almoradine des soins qu'elle avoit pris pour lui, & tous ensemble firent voir tant de douleur de se separer, que la Reine craignant que le jour parut avant que Dom Alvare partit, le pria de se retirer. A cet ordre il se mit à genoux devant elle, & cette genereuse Princesse lui donnant sa main à baiser : Adieu, Dom Alvare, lui dit-elle, oubliez vôtre esclavage & ne vous souvenez que de l'estime que nous conserverons éternellement pour vous. A ces mots elle le fit

relever ; & lorſqu'il eut pris congé d'Almoradine , & dit un adieu auſſi tendre que triſte à la belle Princeſſe de Grenade , la Reine obligea Zeluma & Oſmin de l'emmener. Ils le firent ſortir de ce lieu preſque par force, & laiſſerent les Princeſſes ſi touchées, que la Reine fit deſſein de reſter quinze jours à la campagne avec Pélime & Almoradine. Ces trois amis arriverent à l'endroit où il falloit ſe ſeparer , jamais douleur ne fût plus vive & plus ſincere. Dom Alvare embraſſa cent fois Oſmin & Zéluma ſans pouvoir les quitter : enfin il falut ſe dire adieu ,

tout ce que l'amitié a de tendre & de touchant fut épuisé en cette occasion. Osmin donna ses trois hommes à Dom Alvare qui avoient un ordre écrit de sa main pour lui faire trouver sur sa route tout ce qui lui étoit necessaire. Ainsi Dom Alvare sentit souvent les effets de la generosité d'Osmin depuis Grenade jusqu'en Espagne où je le laisse arriver heureusement pour dire ce qui se passa dans l'Alembre le lendemain de son départ, jour auquel on lui avoit destiné un suplice digne de la cruauté de Boadilly.

Tout fut préparé dés le

matin dans la place de ce Palais pour la mort de Joraé. Boadilly avoit fait mettre le portrait d'Abenamard sous un dais enrichi de diamans, au milieu de la place, vis-à-vis de l'échafaux destiné au criminel, croyant appaiser les manes du Prince de Fez en rendant cette peinture témoin de la punition de son ennemi. Le Roy accompagné du Prince Almensor, de Zéluma & d'Abdelec, se rendit sur son balcon, voulant honorer de sa présence cette barbare execution. Un peuple innombrable s'étoit assemblé dans l'impatience de voir arriver le prisonnier,

quand ceux qui étoient allez pour le prendre vinrent annoncer sa mort. Osmin arriva un moment aprés qui instruisit le Roy de ce prompt trépas avec des termes ausquels sa generosité donna si bien tous les traits de la verité, que Boadilly malgé son naturel soupçonneux n'en prit aucun ombrage. Il ordonna que l'on fit au corps inanimé du criminel le même traitement qui lui étoit destiné vivant; & ne trouvant pas le même plaisir à ce spectacle qu'il en esperoit de l'autre, il se retira. Le Prince Zéluma charmé de cet heureux succés, partit aussi-tôt

pour en aller informer la Reine & les Princesses, & Osmin satisfait d'avoir sauvé Dom Alvare, rentra dans le Fort des Tours vermeilles, toûjours amoureux & toûjours infortuné. Cependant Dom Alvare ayant sçu à Grenade que Ferdinand étoit campé devant Baëca, il en prit le chemin & y arriva sans danger. Jugeant bien que le Duc de l'Infantade y seroit, il apprit en arrivant qu'il étoit au Quartier du Roy, il s'y rendit sans perdre de tems; & lui ayant fait dire qu'un Cavalier demandoit à lui parler. Le Duc croyant que ce pouvoit être quelques avis

touchant les ennemis, sortit pour voir qui c'étoit ; mais quelle fut sa surprise lorsqu'il vit à ses pieds ce fils qui lui étoit si cher, & dont la mort prétendue lui faisoit regretter la longueur de ses jours. Tout guerrier qu'il étoit, il ne put empêcher ses larmes de couler, il le tint long-tems embrassé sans pouvoir proferer une parole. Enfin l'usage de la voix lui étant rendu, il le releva, & le tenant toûjours dans ses bras : Ah mon fils, lui dit-il, mon cher Dom Alvare, que vous m'avez coûté de pleurs. Dom Alvare, joignant à ses autres vertus un respect profond & une

vive tendresse pour son pere, ne fut pas moins sensible que lui au plaisir de le revoir. Il l'exprima dans des termes si forts & si touchans, que ce grand homme en sentit augmenter l'amour paternel.

Enfin faisant treve aux transports que cette joye leur causoit, ils songerent à s'informer de ce qui touchoit leurs cœurs, Dom Alvare de la Duchesse sa mere & de Dona Elvire sa sœur, & le Duc du sujet de sa longue absence. Dom Alvare l'instruisit succintement de ce qu'il avoit fait à Zahara, de son esclavage, de son combat avec Abenamard, & des bontez

de la Reine de Grenade, aussi-bien que des services que lui avoient rendus le Prince Zéluma & le genereux Osmin; desquels il exagera les grandes qualités. Enfin il ne lui cacha rien, excepté son amour dont il ne crut pas devoir lui parler si-tôt, attendant une occasion favorable pour lui découvrir ces secrets importans. Le Duc lui fit entendre que dans le cours de cette guerre, il chercheroit à reconnoître les obligations qu'il avoit aux illustres personnes qu'il venoit de lui nommer, se sentant porter à leur vouloir du bien puisqu'elles avoient contribué à lui

conserver un fils qui faisoit toute sa joye. Il lui apprit à son tour que la Reine étant à Jaën où elle prenoit soin des choses necessaires à l'armée, la Duchesse de l'Infantade ainsi que Dona Elvire étoient avec elle, comme toutes les Dames de la Cour qui s'étoient faite une gloire de suivre cette Princesse. Je vous permettrai, continua-t-il, de leur aller faire part de ma joye lorsque vous aurez salué le Roy. A ces mots le prenant par la main, il rentra chez ce Prince auquel il le presenta, en lui racontant tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ce Monarque le

reçut avec une bonté extrême, & lui dit obligeamment que son absence ne lui avoit pas fait oublier les belles actions qu'il avoit fait à Zahara : ensuite il lui demanda dans quelle situation étoient les esprits à Grenade, ce qu'il avoit pû découvrir des desseins de Boadilly, quelles étoient ses forces & celles de cette importante ville.

Dom Alvare, que son amour n'avoit pas empêché de s'instruire de ce qui pouvoit être utile à son Maître, lui répondit si juste, & parla avec tant de prudence, & fit voir une connoissance si parfaite de ce qui concernoit les af-

faires de la guerre & la politique du gouvernement, que Ferdinand, qui se connoissoit en grands hommes, jugea déslors que celui-ci ne dementiroit pas le sang dont il sortoit. Aprés plusieurs autres discours Dom Alvare ayant demandé au Roy la permission d'aller à Jaën saluer la Reine, & l'ayant obtenu, il ne voulut point sejourner au Camp. A peine fut-il sorti de chez le Roy, qu'il se vit acueuilli de tous les Seigneurs de sa Cour, chacun s'empressant à l'envie de lui marquer son estime & le plaisir que donnoit son retour. Quatre des plus qualifiez de cette

jeunesse belliqueuse qui suivoit Ferdinand, se détacherent de la foule de ceux qui felicitoient Dom Alvare pour l'accompagner jusqu'à Jaën. Quoyque cette ville fut assez proche du Camp, il étoit nuit que Dom Alvare & ses amis étoient encore en chemin; comme ils traversoient une plaine qui separe Baëca de Jaën, ils virent un chariot dételé & entouré d'une troupe de gens à cheval. Nos jeunes guerriers s'avançant toûjours, entendirent bientôt la voix & les cris de quelques femmes qu'il paroissoit qu'on vouloit contraindre à monter à cheval. Il n'en fa-

lut pas davantage pour exciter Dom Alvare & ses compagnons à prendre leur défençe, ils doublerent le pas, & trouverent quelques soixante hommes à la tête desquels il y en avoit un qui tenoit déja une de ces Dames pour la mettre en croupe derriere lui. Dom Alvare & ses amis, avec quelques domestiques qu'ils avoient amenez, mirent l'épée à la main, & se rangerent du côté des personnes qu'on vouloit enlever. Le fils du Duc de l'Infantade fut d'abord à celui qui paroissoit le Chef du Parti, & le separant de la Dame qu'il tenoit: Arrête, lui dit-il, ou

prépare-toy à recevoir la mort. L'Inconnu surpris du son de voix qui frappoit son oreille, quitta sa prise, & se tournant du côté de Dom Alvare : Hé d'où viens-tu, lui répondit-il, pour t'opposer encore à mes desseins.

Dom Alvare à ces mots ayant reconnu Hali d'Aoub, ne lui répondit qu'en lui criant de se défendre. En effet il se commença entr'eux un combat aussi sanglant qu'inegal, car malgré la valeur de ces cinq genereux amis, ils ne pouvoient empêcher que plusieurs ne les attaquassent à la fois; mais enfin le Ciel se déclara pour eux, & soûtenus

de ceux qui accompagnoient le chariot, ils mirent en déroute les soixante Maures, en tuerent la plus grande partie; & le reste éperdu par la défaite d'Hali d'Aoub que Dom Alvare avoit blessé mortellement & mis hors de combat, cherchá son salut dans la fuite. Quand les vainqueurs se virent sans ennemis, ils s'avancerent où les Dames s'étoient retirées. Dom Alvare fut le premier à prendre la parole; mais à peiine commença-t-il à parler, que la plus âgée de ces Dames s'écria: Qu'entend-je, ô Ciel, seroit-il possible que vous m'eussiez conservé Dom Al-

vare. Ce jeune guerrier reconnut aisément à ces mots la Duchesse sa mere ; mais comme il étoit trop tard pour rester dans la campagne, il ne voulut point se découvrir & faisant avancer un de ces amis pour répondre à la Duchesse ; il le pria de ne lui rien dire de son retour, il fit la même priere aux trois autres : & leurs gens ayant remis les chevaux au chariot, Dom Alvare, malgré plusieurs blessures qu'il avoit reçues, monta sur le siege du cocher qui avoit été tué au commencement du combat. Le Marquis d'Aquilar à qui il avoit dit de répondre pour lui

lui s'avança, & ſaluant la Ducheſſe : On voit bien, Madame, lui dit il, que Dom Alvare eſt le ſeul à qui vous ſouhaiteriez devoir le ſuccés de ce combat ; mais ſi vous n'avez pas cette ſatisfaction, ſoyez du moins perſuadée que nous avons combatu pour vous avec le même zele & la même ardeur. Comme ce diſcours ſe faiſoit en marchant, la Ducheſſe ſe trouvant proche du chariot n'eut que le tems de répondre au Marquis par des remercimens ſur le ſecours qu'elle en avoit reçû, le priant d'excuſer ſi elle avoit donné ſes premieres penſées à ſon fils qu'elle

avoit cru entendre, mais qu'elle voyoit bien que son imagination seule lui avoit causée cette fausse joye. Enfin ayant remontée dans son chariot avec les Dames de sa compagnie, entre lesquelles étoit Dona Elvire, elle raconta aux Cavaliers qui les accompagnerent jusques à Jaën, que ne craignant point de surprise si prés de l'armée, qu'elle avoit fait dessein d'aller au Camp avec sa fille & les Dames qui étoient avec elle, que le tems leur avoit paru si beau, qu'elles étoient descendues pour prendre l'air avec plus de plaisir, qu'elles avoient marchées long-tems;

& que voyant le soleil prêt à se retirer, elles avoient voulu remonter en chariot lorsqu'un gros de Cavalerie s'étoit offert à leur yeux, que ne les voyant que de loin, elles avoient crû que s'étoit quelques Officiers qui venoient à Jaën, & que dans cette pensée elles ne s'étoient pas pressées de partir; mais que les ayant reconnu pour ennemis, la frayeur les avoit prise; que celui qui étoit à la tête de ce Parti s'étoit avancé pour la contraindre à monter à cheval, & que les autres en alloient faire autant à sa compagnie lorsqu'ils étoient arrivez à leurs secours. En finis-

sant ce recit, ils se trouverent dans Jaën. La Duchesse fit arrêter chez elle; & Dom Alvare se trouvant affoibli par la quantité de sang qu'il perdoit, ne voulut pas differer plus long tems à se faire connoître. Il descendit de son siege & s'offrit à la Duchesse pour l'aider à monter à son appartement; les flambeaux qui arriverent en ce moment firent remarquer à Eleonor que celui qui lui donnoit la main, n'étoit pas de ceux qu'elle avoit vûs; & se tournant pour le regarder, elle ne put méconnoître un visage dont les traits étoient gravez dans son cœur; mais ne

pouvant ſupporter l'excés de ſa ſurpriſe & de ſa joye, elle tomba évanoüie dans les bras de ce cher fils. Tout le monde étant accouru à cet accident, Dona Elvire, s'empreſſant pour en ſçavoir la cauſe, n'eut pas plûtôt jetté les yeux ſur ſon frere qu'elle n'en voulut pas d'autre éclairciſſement, elle penſa donner les mêmes marques de joye; l'état où étoit la Ducheſſe l'en empêcha, étant obligée de donner tous ces ſoins à la ſecourir. Elle revint enfin, & cherchant des yeux Dom Alvare, elle le vit à genoux à la ruelle de ſon lit ſur lequel on l'avoit miſe. Elle lui tendit les

bras avec des transports que la nature seule pouvoit causer: Ah mon fils, lui dit-elle, que vous êtes cruel d'avoir retardé la joye que me donne vôtre presence. Dom Alvare touché de l'accident qu'il avoit fait naître, répondit avec l'amour qu'il devoit à cette tendre mere, qui, faisant ceder le plaisir de le voir au soin de le faire pancer, lui commanda de laisser mettre le premier appareil sur ses blessures. Les Chirurgiens n'en ayant point trouvé de dangereuses, ni qui l'obligeassent à se tenir au lit, mais seulement à garder la chambre quelques jours. Il rentra dans celle de la Du-

cheſſe pour embraſſer la charmante Elvire qui ne pouvoit s'arracher des bras de ce cher & illuſtre frere : cependant il fit entendre à la Ducheſſe qu'il étoit neceſſaire qu'elle fut chez la Reine pour l'inſtruire de ce qui venoit de ſe paſſer, afin qu'on envoya enlever les bleſſés qui étoient ſur le champ de bataille. Comme il n'y avoit point de temps à perdre, & qu'Eleonor ſe trouva entierement remiſe de ſa foibleſſe, elle ſe fit conduire par le Marquis d'Aguilar qui n'étoit bleſſé que legerement à l'épaule ; & s'étant rendue chez la Reine, elle lui fit un fidel recit de l'avanture qui lui étoit arrivée.

. Cette grande Princesse la felicita avec beaucoup d'amitié sur le retour de son fils, & sa magnanimité lui faisant aimer les choses extraordinaires : J'admire, lui dit-elle, la haute destinée de Dom Alvare, sa valeur vous le fit perdre, & c'est encore par une action des plus glorieuses qu'il vous est rendu. Le Marquis d'Aguilar fortifia la Reine dans ces sentimens, en l'assurant que s'étoit à lui seul qu'on devoit l'honneur de ce combat. Cette Princesse donna ses ordres sur le champ pour faire enlever les morts & les blessés, & dit à la Duchesse de l'Infantade que comme

comme ſon fils étoit le vainqueur, elle laiſſoit à ſa diſpoſition les bleſſés, étant ſes priſonniers, & qu'il les conduiroit au Roy lorſqu'il ſeroit en état. Aprés ces mots la Ducheſſe ſe retira chez elle ; mais elle n'eût pas plûtôt appris à ſon fils les bontez de la Reine, que malgré ſa foibleſſe, & tout ce que l'on lui put dire, il voulut aller chez elle. Cette princeſſe le reçut, non en Reine, mais en mere, & s'étant fait raconter tout ce qu'il avoit appris au Roy, il la ſupplia de faire mettre Hali d'Aoub ſous une forte garde, s'il vivoit encore, & qu'il n'eût commerce avec perſon-

ne, de crainte qu'il ne fit sçavoir au Roy de Grenade son évasion & ne causât par là la perte de ceux ausquels il devoit la liberté. La Reine le lui promit ; & lui ayant ordonné de se retirer, & de prendre le repos dont il avoit besoin, il fut contraint d'obéir. Cette Princesse despêcha au Roy pour l'informer de cette action & de la valeur éclatante du fils du Duc de l'Infantade, lequel ne put se resoudre à se retirer qu'il ne fut informé du nombre & de la qualité des prisonniers. On lui dit qu'ils n'étoient que huit entre lesquels étoit Hali d'Aoub qu'on ne croyoit

pas pouvoir vivre encore deux heures, le reste étant mort sur la place ou en fuite. Aprés cette instruction il revint auprés de la Duchesse, qui, l'ayant forcé de se mettre au lit, resta avec Dona Elvire à s'informer plus au long de toutes ses avantures, dans lesquels il ne manqua pas de rendre à Zéluma tout ce que son amitié pour ce Prince exigeoit de lui. Il fit l'éloge des vertus d'Osmin, & la peinture des beautés de Félime & des graces d'Almoradine finirent son recit, aprés lequel la Duchesse & Dona Elvire le laisserent en liberté. Cette jeune personne avoit

rougi plusieurs fois au nom de Zéluma ; & Dom Alvare, qui s'en étoit apperçu, en tira une conjecture favorable à son dessein. Cependant la fatigue d'un voyage assez long, jointe à l'action d'un combat vif & sanglant, le firent rendre aux charmes du sommeil & goûter cette nuit les douceurs d'un repos que tant d'incidens differens l'avoient empêché de prendre jusqu'alors.

La grande quantité d'amis que le Duc de l'Infantade s'étoit acquis par son merite & par sa faveur auprés du Roy, ne laissoit pas le tems à Dom Alvare de s'ennuyer.

une cour nombreuſe l'environnoit, & dans le peu de jour qu'il garda la chambre, ce fut un mouvement perpetuel du Camp juſqu'à Jaën & de Jaën au Camp; la Reine l'envoyoit viſiter avec ſoin, & Ferdinand choiſit le Marquis d'Aguilar qui étoit retourné au Camp pour le voir de ſa part. Ainſi on peut dire que Dom Alvare auroit goûté une felicité parfaite en ſe voyant couvert de gloire & comblé d'honneurs dans un âge où l'on commence à peine à ſe faire connoître, ſi ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur n'eût mêlé une cruelle amertume à tant de douceur.

Depuis son retour il n'avoit pû trouver un moment favorable pour entretenir Elvire, il esperoit d'elle seule quelques consolations. Il se flatoit que, si elle avoit autant d'estime pour Zeluma qu'il avoit d'amour pour Félime, ils trouveroient ensemble les moyens d'assurer leur commun bonheur. Un matin que cette pensée l'attachoit fortement, se voyant en liberté d'entretenir Elvire sans témoin, il fut à son appartement. Cette charmante personne étoit seule; & lorsque Dom Alvare entra, elle rêvoit comment elle pourroit tirer de lui quelque éclairciss-

sement sur l'état du cœur de Zéluma sans lui découvrir le secret du sien. Il y a si longtems, lui dit-il, que je ne puis vous entretenir en particulier ; & j'ai tant de choses à vous dire, que je viens vous prier, ma chere sœur, de ne point aller ce matin chez la Reine & de recevoir ma visite. Vous demandez si peu de chose, Seigneur, lui répondit-elle en souriant, que j'ai quelque chagrin de n'avoir rien de plus cher à vous sacrifier que le plaisir de faire ma cour. En même tems elle envoya dire à la Duchesse que se trouvant un peu indisposée, elle la supplioit

de la dispenser d'aller chez la Reine ; ce qu'elle obtint facilement, cette Princesse ne voyant personne ce jour-là. Dom Alvare la voyant en état de l'écouter : Je suis chargé d'une grande affaire, lui dit-il en la regardant attentivement, le Marquis d'Aguilar vous aime, il m'a découvert son amour en me conjurant d'en parler au Duc & à la Duchesse ; mais quoyque je trouve ce parti avantageux pour vous, je n'ai voulu m'engager à rien sans avoir vôtre consentement, & sans sçavoir de vous la situation de vôtre ame, & si le Marquis d'Aguilar peut es-

perer de vous plaire. Dona Elvire, qui gardoit un tendre souvenir du Prince de Grenade, ne put se contraindre assez pour ne pas montrer une partie de sa douleur; elle donna d'autant plus facilement dans le piege innocent que l'on lui tendoit, qu'il étoit vrai que le Marquis faisoit voir un extrême attachement à la servir; & qu'entre plusieurs Seigneurs qui aspiroient à l'alliance du Duc de l'Infantade il paroissoit le plus empressé. Elle rougit, elle pâlit, & prenant la parole avec crainte: Le Marquis d'Aguilar, dit-elle, a trouvé un protecteur en vous

qui m'est si cher, qu'il ne pouvoit mieux s'adresser pour me faire entendre l'arrest de ma mort sans me plaindre. Vous ne l'aimez donc pas, interrompit Dom Alvare?

Non, Seigneur, lui répondit-elle, & je sens que je ne l'aimerai jamais. Mais, lui dit-il, vôtre cœur est donc prévenu en faveur d'un autre; car enfin le Marquis est bien fait, sa naissance est égale à la vôtre, & sa valeur le rend digne de l'estime que nos Rois ont pour lui, & je ne vois qu'une autre passion qui puisse excuser vôtre refus. Vous me pressez beaucoup, lui dit Elvire, je ne sçai quel

est vôtre dessein ; mais, Seigneur, sans chercher à le penetrer, je vous dirai avec franchise que l'Espagne ne m'a encore rien montré qui m'ait sçu plaire. Dom Alvare ne voulut pas pousser plus loin sa feinte, & regardant sa sœur avec tendresse : Je ne puis vous embarasser davantage, lui dit-il en lui prenant la main ; & pour reparer le mal que je viens de vous faire, sçachez, ma chere Elvire, que je n'ignore point que le Royaume de Grenade possede le seul homme qui soit digne de vôtre cœur, & que tout ce que je vous ai dit touchant le Marquis d'Aguilar n'a été

que pour mieux découvrir vos sentimens ; & pour vous prouver que je ne continue point à feindre, apprenez ce que j'ai jugé à propos de cacher de mes avantures. Alors il lui fit un exact recit de ce qui lui étoit arrivé avec Zéluma en Espagne & à Grenade. Voila, continua-t-il, ce que je cherchois à vous apprendre, & je suis charmé de vous trouver dans des sentimens conformes à mes desirs : car enfin ma vie est attachée au sort de Zéluma, vous pouvez l'aimer sans scrupule, sa fidelité est inviolable, c'est un grand Prince; & la chûte d'un Empire que

ses vertus meritent ne pouvant l'abbaiser, facilitera vôtre union & la mienne, la difference des Religions n'y sera point d'obstacles ; puisqu'en faveur de cette double alliance Félime & Zéluma sont prêts à embrasser la nôtre, ce Prince m'en ayant assuré mille fois avant mon départ. Ainsi, ma chere Elvire, suivez vôtre penchant, je ne demande rien contre vôtre devoir : la guerre ne permet pas au Duc de disposer de vôtre main, vous n'aurez point l'autorité d'un pere à combatre, & sans doute la prise de Grenade vous fera revoir un amant digne de

vous & vous donnera un époux approuvé de toute l'Espagne. Dona Elvire, que tout ce discours avoit jettée dans une surprise aussi grande qu'avoit été son embarras au commencement, fut quelque tems sans répondre ; cependant la sincerité de Dom Alvare l'ayant remise, elle resolut de parler sans déguisement.

J'avouë, lui dit-elle, que la passion du Prince de Grenade n'a pû me déplaire, & que j'ai souhaité plus d'une fois qu'il fut en état de prétendre ma main; mais, Seigneur, le peu d'apparence que j'ai trouvé à le voir mon

époux, étant ennemi de ma patrie & de ma Religion, m'a empêché de donner des forces à l'estime que je n'ai pû lui refuser. Cependant s'il est vrai que vous voyiez quelque possibilité à cette alliance, soyez persuadé que je ne m'oposerai point à vos volontez & au bonheur de Zéluma, tant que mon devoir s'accordera avec l'un & l'autre. Dom Alvare qui n'en demandoit pas davantage, l'en remercia & lui dit l'intention où il étoit de chercher une occasion favorable pour découvrir sa passion au Duc son pere, esperant que sa politique s'accordant à celle des Rois de

Castille, il saisiroit avec joye ce moyen assuré de ranger sous leur puissance deux personnes aussi considerables que l'étoient Félime & Zéluma, & l'un & l'autre finirent cette conversation par mille assurances d'amitié & de confiance. Aprés quoy ils furent à l'appartement de la Duchesse comme on venoit de l'avertir qu'on avoit servi. Sur la fin du repas on vint dire à Eleonore que la Reine la prioit de se rendre chez elle pour une affaire pressée. Dom Alvare, dont les blessures étoient entierement guéries, voulut accompagner la Duchesse pour prendre

congé

congé de la Reine & retourner au Camp. Ils y furent à l'instant, & cette Princesse les ayant fait passer dans son cabinet : Je viens, leur dit-elle, de recevoir des nouvelles agréables & tristes à la fois. Le Roi de Portugal a accordé à nos Ambassadeurs le rétablissement du Duc de Bragance dans ses premiers honneurs & dans tous ses biens ; ainsi, Duchesse, le Duc vôtre frere doit se préparer bientôt à partir pour en aller jouir. On doit cet ouvrage à la Princesse Beatrix mere du Roy, & aux derniers momens d'Isabelle vôtre mere. Cette vertueuse

Princesse vient de mourir avec la consolation de sçavoir que le Roy son frere va repandre sur sa famille autant de graces que Jean II. y a fait couler de larmes. J'ai voulu vous apprendre cette mort moi-même pour vous consoler, en vous assurant que je serai toûjours pour vous par estime & amitié ce que la malheureuse Duchesse de Bragance vous étoit par le sang. La Duchesse de l'Infantade se jetta aux pieds de la Reine pour la remercier de ces bontez; mais ne pouvant contraindre la douleur que lui causoit la mort de la Princesse sa mere, elle la supplia

de lui permettre de se retirer. Dom Alvare prit congé d'elle dans ce moment, & rejoignit Eleonore à laquelle la Reine envoya un Gentilhomme qui venoit exprés de Portugal, pour lui détailler ce que cette Princesse lui avoit appris. La Duchesse l'ayant fait entrer dans son cabinet avec Dom Alvare & Dona Elvire, elle pria le Portugais de ne lui rien déguiser des circonstances de la mort de la Duchesse de Bragance & de la clemence du Roy de Portugal. Ce Gentilhomme, pour satisfaire à son impatience, prit la parole en ces termes.

HISTOIRE

De la mort de Ferdinand Duc de Bragance & d'Isabelle de Portugal.

VOus étiez si jeune, Madame, lorsque vous sortîtes de Portugal, que, pour l'éclaircissement des choses que j'ai à vous dire, il faut que je rappelle à vôtre memoire les malheurs du grand Duc de Bragance, mon Seigneur & vôtre pere. Comme j'étois attaché à cet illustre Prince, je les sçai avec certitude. Le Roy Jean II. ne se vit pas tranquille au commencement de son re-

gne ; plusieurs revoltes, & même quelques conspirations contre sa vie lui firent chercher avec soin les auteurs d'un trouble qui sembloit s'augmenter à chaque instant. Plusieurs des plus qualifiez du Royaume furent accusez & convaincus du crime de Leze Majesté. Le Duc de Bragance lassé d'obéir, lui qui étoit né souverain, s'étoit confié à quelques-uns de ceux qui furent pris & accusez du dessein qu'il avoit formé de secoüer le joug du Roy de Portugal. Ces lâches amis se voyant perdus, voulurent le perdre aussi, ils l'accuserent; & le Roy qui le craignoit deja

par l'amour extrême que le peuple avoit pour lui, par la noblesse de ses alliances & par la grandeur de ses biens, saisit avec avidité cette occasion de s'en défaire. On lui supposa des crimes ausquels il n'avoit jamais pensé & indignes de son grand cœur, & quelque fut son innocence, ce Prince perdit la tête sur un échafaut. Le Roy, non content de sa mort, jura encore d'exterminer ses enfans qu'il commença par dégrader des honneurs dûs à leur rang, & dont il fit confisquer les biens. Cette fureur assoupit les entreprises des plus hardis, mais elle mit un deuil

éternel dans l'ame de la Duchesse de Bragance & de la Princesse sa mere. La crainte de perdre le reste d'une illustre famille, contraignit la triste Isabelle à faire sortir ses enfans de Portugal. Le tems pressoit; & sçachant que la vertu trouve toûjours des protecteurs, elle se resolût de confier ce cher dépost à l'Espagne. Ce fut moi, Madame, qui par son ordre vint mettre sous la puissance des Rois de Castille les Princes vos freres & vous. Ferdinand & Isabelle vous reçurent avec tendresse; & suivant en tout les desirs de la Princesse vôtre mere, ils firent élever le Prin-

ce Jacques vôtre aîné dans les honneurs dûs à son rang; & firent nourrir secretement le Prince Alonze qui pour lors n'avoit que quatre ans, à dessein de le soustraire aux poursuites de Jean II. en cas que le Prince Jacques ne put les éviter. Pour vous, Madame, vous sçavez avec quelle consideration la Reine Isabelle vous a toûjours regardée, & vôtre mariage avec l'illustre Alphonse Hurtade de Mendoce, Duc de l'Infantade, est une assurance autentique que ses bontez ne finiront jamais. Je retournai en Portugal consoler la Princesse vôtre mere par les pro-

messes que j'avois reçues des Rois de Castille de vous proteger de toute l'étendue de leur pouvoir contre le Roy Jean. Depuis ce tems la Duchesse de Bragance & la Princesse Beatrix vêcurent retirées de la Cour dans une tristesse que la perte d'un époux & d'un gendre ne rendoit que trop legitime. Le Prince Dom Emanuel, comme étant fils de la Princesse Beatrix & frere de la Duchesse vôtre mere, entroit tendrement dans leurs justes sujets de douleur, & ne les abandonnoit point. Cependant le Roy Jean ne se vit pas plûtôt à l'abri des mauvais desseins de ses su-

jets, que soit que son humeur eût changé, ou qu'il fut mieux conseillé, qu'il fit benir la douceur de son regne, & que par mille actions de clemence & de magnaninimité il rappella tous les cœurs à lui; & pour donner quelques marques de bonté, & même de repentir, à la Duchesse de Bragance, il fit venir à sa cour le Prince Emanuel, & l'on assure qu'il avoit dessein de réhabiliter votre auguste maison & de rappeller les Princes vos freres; mais les vastes projets de guerre qu'il fit en ce tems-là reculerent les effets de ce mouvement genereux. Les

vertus qu'il remarqua dans le Prince Emanuël le détermi-nerent à le déclarer son successeur à l'Empire n'ayant point de posterité; & le Prince vôtre oncle étant le plus proche heritier de la Couronne, il fit aussi tous ses efforts pour obliger la Duchesse vôtre mere & la Princesse Beatrix à venir à la Cour ; mais les honneurs d'Emanuel ne pouvant les consoler, elles refuserent constament de quitter leur solitude.

Les choses étoient en ces termes quand la Reine de Castille manda à la Duchesse vôtre mere vôtre illustre mariage & la perte du jeune

heritier de sa Couronne, & les excita à lui obéir avec joye. Lorsqu'il fut assuré qu'on approuvoit son choix, il fit son testament conformément à sa declaration, & il expira regreté universellement. Le Prince Emanuel reçut cette nouvelle d'une façon qui fit éclater en un instant les vertus qui le distinguent aujourd'huy de la plus grande partie des Rois de l'univers; en effet il reçut l'Empire avec une moderation heroïque, & la gloire de monter au trône, bien loin de l'éblouir, ne servit qu'à rendre sa douleur plus éclatante. Il regreta le feu Roy

comme un parent & un ami qui, n'ayant rien negligé pour lui marquer ſa tendreſſe pendant ſa vie, meritoit toutes celles qu'il lui donnoit de ſa reconnoiſſance. Aprés ſa mort le peuple ſuivit ſans contrainte les deſirs du nouveau Roy, & un deuil univerſel retarda quelque tems les témoignages de la joye que l'on reſſentoit d'avoir un Monarque ſi accompli. Aprés qu'Emanuel eut donné à ſa douleur le tems de ſe moderer, il ne ſongea plus qu'à meriter juſtement l'eſtime que le feu Roy avoit fait de lui; mais comme il parut ne vouloir rien changer de tout

TAYLOR INST OXFORD

ce que Jean II. avoit fait, la Princesse Beatrix, craignant qu'il n'oubliât les Princes vos freres, en écrivit aux Rois de Castille qui, devant envoyer des Ambassadeurs pour le feliciter de son avenement à l'Empire, les chargerent de ne rien épargner pour le rétablissement de la maison du Duc de Bragance & le retour de ses fils. Car, Madame, quoyqu'on ignorât ce que le Prince Alonze étoit devenu, on ne laissoit pas de le vouloir comprendre dans les traitez de cet accommodement, en cas que le Ciel l'eut conservé à sa famille. Enfin les Princesses étant averties

de l'arrivée des Ambassadeurs des Rois de Castille, & des justes demandes qu'ils faisoient en leur faveur, resolurent de venir à la Cour se jetter aux pieds du Roy. Ce fut pour la premiere fois depuis la mort du Prince vôtre pere. La Duchesse de Bragance, quoyque mourante, voulut y paroître & joindre ses larmes aux pressantes raisons dont la Princesse Beatrix sa mere avoit dessein de convaincre le Roy son fils. Je fus present, Madame, à cette touchante entrevue; & si les sanglos que je sens qui me coupent la voix me permettent de vous la raconter, je suis persuadé

qu'elle vous attendrira de joye & de douleur à la fois. A ces mots le Gentilhomme Portugais, ayant gardé un moment le silence pour se remettre du trouble que ce souvenir avoit excité dans son cœur, reprit la parole & continua ainsi.

Le Roy sortoit du conseil où les Ambassadeurs de Castillle avoient parlé avec chaleur sur le rétablissement des Princes vos freres. Il étoit suivi d'une nombreuse cour lorsque la Duchesse vôtre mere soutenue par deux écuyers, accompagnée de la Princesse Beatrix & de toutes les Dames du premier rang, s'offrit

à sa vûe. La Duchesse, dont le grand deuil relevoit la majesté naturelle, & qui faisoit voir en même tems la cause de sa douleur, s'avança la premiere : & le Roy les ayant reçûes avec les tendresses d'un fils & d'un frere, la triste Isabelle voulant profiter de ce moment qui lui paru favorable, se baissant autant que sa foiblesse lui pût permettre. Sire, lui dit-elle, nous venons sçavoir si nous serons les seules qui ne connoîtrons point vôtre clemence, & si les malheureux enfans de l'infortuné Duc de Bragance ne pourront se réjouir de vôtre avenement à

l'Empire. Ses pleurs ne lui permirent pas d'en dire davantage: cependant quoyque le Roy s'attendit en quelque sorte à cette demande, il ne laissa pas d'être embarassé pour répondre. Il aimoit & respectoit la Princesse sa mere, & la Duchesse de Bragance lui avoit toûjours été chere ; mais il craignoit de rappeller des Princes dont la vengeance devoit faire toute l'occupation. Madame, lui dit-il enfin, ne doutez point que je n'embrasse avec chaleur les occasions de montrer mon zele pour vos interests, lorsque le bien de l'Etat s'y pourra rencontrer.

Ah ! Sire ! s'écria la Princesse Beatrix avec la noble hardiesse que donne l'autorité maternelle, que vous répondez froidement à une chose de cette importance. Ah, mon fils, permettez-moi de vous parler encore en mere : Songez que la Couronne n'est pas à vous seul, vos peuples, vôtre mere, vôtre sœur, vos parens doivent la partager en recevant de vous les graces qu'ils en esperent. Si vous trompez nôtre attente, à qui pourrons-nous avoir recours? voudriez-vous nous entendre détester vôtre regne; quand vous n'étiez que mon fils, vous pleuriez nos malheurs,

vous souhaitiez les pouvoir soulager, le Trône a-t-il changé vôtre cœur? & voulez-vous que vôtre sœur compte vôtre élevation au nombre de ses infortunes. Voyez cette mourante Princesse, continua-t-elle en se jettant à ses pieds, souvenez-vous que vous êtes mon fils & son frere. Rendez, Sire, rendez la fille à sa mere, les enfans à vôtre sœur, rendez-vous à vous-même: helas! ce sont vos neveux pour qui je vous implore. Le spectacle touchant d'une mere & d'une sœur en pleurs fit triompher la bonté d'Emanuel sur les raisons d'Etat. Il rougit

de voir la Princesse Beatrix à ses pieds, il la releva avec empressement; & ayant commandé qu'on fit approcher les Ambassadeurs des Rois de Castille, il leur accorda autentiquement le rétablissement des enfans du Duc de Bragance dans les biens & les mêmes honneurs que ce Prince avoit possedés. Il sembloit que la Duchesse vôtre mere n'attendit que le rapel de ses fils pour quitter la vie. Elle tomba évanouie en se jettant aux genoux du Roy pour le remercier : on l'emporta sans connoissance dans son appartement, Emanuel l'y suivit. Elle revint avec

peine, & voyant la Princesse Beatrix qui fondoit en pleurs & le Roy son frere qui cherchoit à cacher les siens : Ah, Seigneur, ah, Madame, leur dit-elle, calmez cette douleur, je ne pouvois vivre plus long-tems, le moment approche où je vais enfin rejoindre mon malheureux époux: Seigneur, continua-t-elle, soyez toûjours le protecteur de mon fils, & vous, Madame, conservez-vous pour lui. Je ne parle que de mon fils, puisqu'Eleonore est heureuse & possede le cœur de la grande Reine Isabelle, & que le jeune Alonze est sans doute privé pour toûjours

jours des bontez de son Roy ; cependant si le Ciel l'a conservé, souvenez-vous, Madame, que vous avez entre les mains ce qui peut le faire reconnoître ; n'épargnez rien pour le trouver, puisque le Roy veut bien qu'il vive. Enfin, Madame, pour finir un si triste recit, cette grande Princesse se sentant prés d'expirer, pria le Roy de me faire approcher : Dom Sanche, me dit-elle en me tendant la main, n'attendez pas l'Ambassadeur du Roy pour vous rendre en Espagne, remerciez la Reine, consolez ma fille & dites-lui que mes dernieres pensées ont été pour elle, & si le

Prince Alonze est vivant attachez-vous à lui. A ces mots elle fit un soupir qui fut le dernier de sa vie. Il vous est aisé, Madame, de concevoir l'affliction du Roy, & le désespoir de la PrincesseBeatrix, nous crûmes qu'elle alloit expirer, aussi on l'arracha de cet appartement ; & le Roy dont la douleur étoit plus retenue, quoyqu'aussi violente, ne voulut point la quitter qu'elle ne l'eut assuré de mettre des bornes à sa douleur. Pour moi, Madame, j'eu besoin des ordres de la Princesse vôtre mere pour me résoudre à lui survivre. Aussi-tôt que les derniers devoirs lui

eurent été rendus, la Princesse Beatrix me fit appeller : Je ne vous fais point souvenir, me dit-elle des volontez de ma fille, je sçai avec quelle ardeur vous êtes attaché à sa maison: voilà, continua-t-elle, une médaille d'or avec sa clef que vous rendrez à Madame la Duchesse de l'Infantade, elle doit aider à faire connoître le Prince Alonze, il en emporta une pareille lorsque vous le conduisîtes en Espagne, cette clef ouvrira l'une & l'autre. Ensuite elle me chargea des lettres qu'elle écrivoit à la Reine & à vous, Madame. Aprés ces instructions, je fus prendre

congé du Roy & je partis.

J'arrivai hier au ſoir, je fus d'abord chez la Reine qui m'ordonna de ne point paroître encore, voulant vous apprendre elle-même la mort de la Princeſſe vôtre mere. En finiſſant ces paroles Dom Sanche préſenta à la Ducheſſe la boëte d'or avec ſa clef, & la lettre dont il étoit chargé.

Ce recit l'avoit touchée ſi vivement, qu'à peine eut-elle la force de lire ce que lui écrivoit la Princeſſe Beatrix. Pendant qu'elle s'y occupoit, Dom Alvare ayant jetté les yeux ſur la boëte que tenoit le Portugais, la regarda avec

tant d'attention, qu'elle fut remarquée de Dona Elvire. Cette boëte vous trouble, lui dit-elle en baissant la voix, ceux pour lesquels vôtre cœur s'interesse y auroient-ils quelque interest.

Ah ! ma sœur, s'écria-t-il avec un transport qu'il ne put retenir, que la ville de Grenade nous doit être chere. La Duchesse qui finissoit sa lecture, surprise de cette exclamation, lui en demanda la cause avec empressement. Si vous voulez me permettre, Madame, lui dit Dom Alvare, d'examiner cette mysterieuse medaille, peut-être vous rendrai-je une partie de la perte

que vous venez de faire ; car enfin plus je la regarde, & plus je la trouve semblable à celle que j'ai vue entre les mains d'un homme à qui je dois la vie & mon retour en ces lieux. A ces mots ayant pris la boëte des mains de Dom Sanche, & y trouvant les mêmes têtes d'homme & de femme, avec la même devise, qui étoient à celle de l'amant d'Almoradine. Il n'en faut point douter, Madame, dit-il à la Duchesse, le brave Osmin dont je vous ai parlé est le Prince Alonze.

La tendresse que nous avons pris si promptement l'un pour l'autre, la ressemblance

de ſes traits & des vôtres, l'incertitude de ſa naiſſance, la medaille qu'il conſerve avec tant de ſoin, & enfin les nobles ſentimens de ſon ame me ſont des preuves certaines qu'il eſt vôtre frere. Ah! mon cher Dom Alvare, lui dit la Ducheſſe, ſerois-je aſſez heureuſe pour tenir un frere qui m'eſt ſi cher de la main d'un fils que j'aime avec tant d'ardeur. Dom Alvare ne répondit à ce diſcours obligeant qu'en baiſant reſpectueuſement la main d'Eleonore qui le preſſa de lui conter l'hiſtoire d'Oſmin. Comme elle ſe pouvoit dire ſans y mêler la ſienne, & qu'il crut pou-

voir par elle découvrir les sentimens de la Duchesse sur des alliances avec les Princesses Maures. Il ne balança point à la satisfaire, il n'oublia aucunes des circonstances necessaires pour mettre en jour les grandes qualitez d'Osmin; & mêlant adroitement dans son recit les vertus d'Almoradine & la tendre estime qui les unissoit, il fit assez connoître que pour revoir Alonze il faudroit consentir à cet himen.

S'il ne faut, lui dit Eleonore, pour faire venir Alonze que lui assurer la possession de sa Princesse, je puis esperer de l'embrasser bien-tôt; puisque

puiſque les alliances ſont toûjours glorieuſes quand elles ſe font avec égalité, & qu'il eſt de nôtre devoir d'arracher autant que nous le pourrons des perſonnes de ce rang & de cette vertu aux erreurs de Mahomet. Ainſi, mon fils, continua-t-elle, c'eſt vôtre ouvrage, c'eſt à vous à nous rendre le Prince vôtre oncle, puiſque c'eſt lui qui vous a rendu à vôtre patrie. Dom Alvare aſſura la Ducheſſe de faire partir Dom Sanche pour Grenade auſſi-tôt qu'il auroit inſtruit le Duc de l'Infantade de cette avanture, & qu'il auroit pris ſes ordres pour ſe conduire prudamment dans

cette affaire. Eleonore approuva son dessein; & comme il étoit tard, aprés l'avoir embrassé, elle les congedia pour se mettre au lit abbatue par les differens mouvemens que lui avoient causé tant de nouvelles importantes.

Dom Alvare ne voulant rien negliger pour le retour d'Alonze, résolut de retourner au Camp dés le lendemain; il seroit même parti à l'instant, s'il n'eût eu dessein d'obliger Dona Elvire à écrire à Zéluma. Il eût mille peines à la résoudre à cette démarche, & ce ne fut qu'aprés avoir employé tout son pouvoir sur elle qu'elle y con-

ſenti. Il ſe rendit dés le point du jour au Camp avec le Gentilhomme Portugais qu'il préſenta au Duc de l'Infantade, qui ne fut pas moins touché qu'Eleonore de la mort de la Ducheſſe de Bragance dont le Roy l'avoit déja inſtruit; mais il fit connoître à Dom Alvare qu'il falloit attendre le ſort de Baëca pour envoyer Dom Sanche, que Ferdinand voulant prendre cette ville d'aſſaut, il n'étoit pas facile de faire paſſer qui que ce fut en ſureté, les ennemis gardant les paſſages avec ſoin; & que ſi on ſe rendoit maîtres de Baëca, comme il y avoit toute

apparence, il seroit alors plus aisé d'avoir des correspondances à Grenade. Dom Alvare se rendit à ces justes raisons, voyant bien qu'il seroit extrêmement dangereux que l'on prît Dom Sanche, & que l'on sçut, par les lettres qu'il devoit porter, le rang d'Osmin dont la vie seroit en danger par cette découverte. Ainsi il ne songea plus qu'à chercher les occasions de montrer sa valeur au siege de Baëca, où il ne voulut servir que comme volontaire pour avoir de plus frequentes occasions de se signaler. Je n'entreprendrai point de détailler tout ce qui se passa à ce siege,

puisque la guerre des Espagnols contre les Maures a trouvé place dans tant d'histoires differentes, que je ne pourrois dire que ce que mil Auteurs ont écrit avant moi.

Il suffira donc pour l'intelligence de celle-ci que je fasse sçavoir que la présence du Roy Ferdinand donna de nouvelles forces à ses troupes, & que voulant terminer un siege dont la longueur commençoit à l'ennuyer. Il resolu un assaut general; le résoudre & l'executer, furent la même chose; & malgré la défense vigoureuse des assiegez, ils ne purent resister à la valeur des Heros qui com-

posoient l'armée de Ferdinand. Dom Alvare y fit voir son courage invincible par mille actions dignes d'une éternelle memoire. Quoyque Baëca fut emporté d'assaut, la pieté & la moderation de Ferdinand défendirent les habitans de l'insulte du soldat; & ses volontez furent si ponctuellement executez, que l'ordre & la tranquillité fut dans la ville comme si elle se fut rendue par capitulation. Ce Prince mit une forte garnison dans Baëca & poursuivit ses conquêtes avec tant de rapidité, qu'il prit encore la ville de Alhama & plusieurs autres qui le conduisirent

jusqu'aux portes de Grenade. Mais tandis qu'il en ravageoit les environs, cette ville n'étoit pas sans affaires. Les Espagnols n'étoient pas les seuls qui troubloient sa tranquillité, les differentes factions qui la remplissoient y contribuoient bien plus que l'ennemi. Boadilly, qui ne devoit la Couronne qu'à la retraite de Muley Assem son pere, n'étoit jamais obéi que par la crainte que donnoit sa cruauté.

Les principaux du Royaume ne cherchant qu'une occasion favorable pour le détrôner, crurent l'avoir trouvée dans les victoires des Rois

de Castille. Ils firent murmurer le peuple de ce qu'il sembloit que Boadilly vouloit les abandonner à la discretion des vainqueurs, puisqu'il ne tentoit rien pour les empêcher de venir à Grenade. Ces discours furent réiterez avec tant de chaleur & d'audace, qu'il y en eût d'assez hardis pour demander un Roy qui les put secourir & qu'on chassât Boadilly d'un Trône qu'il occupoit si mal. Quelques-uns se rangerent de son côté, mais la plus grande partie se déclara ouvertement contre lui. Les Troupes mêmes qu'il tenoit à Grenade se plaignirent de ce qu'on les

renfermoit derriere des murailles, & qu'on ne les occupoit à rien. Pour appaiser ce tumulte, Boadilly prit la resolution de faire quelque action d'éclat qui le rétablit dans les esprits, & qui le rendit redoutable aux Espagnols. Pour cet effet il sortit de Grenade à la tête de ses troupes suivi d'une partie de la noblesse; ayant le Prince Zéluma pour son Lieutenant, dans l'intention d'aller attaquer les ennemis dans Lucéna, ville considerable aux Espagnols, & de se venger par sa prise de la perte de Baëca. Il se campa donc à sa vûe, & en forma bien-tôt le siege.

Mais Ferdinand ayant été averti de la marche de Boadilly, envoya si promptement du secours à Fernandés de Cordoue Seigneur de Lucéna, que les munitions necessaires entrerent dans la ville avant que les Maures fussent en état de l'empêcher. Cependant Boadilly que le déscespoir animoit, commença ce siege si vivement, que les Rois de Castille resolurent d'envoyer attaquer les Maures dans leurs retranchemens & de les engager à un combat qui put être décisif, dautant plus que Boadilly y étoit en personne. Le Comte de Cabra, Ponce de Leon, Dom

Alvare de Mendoce & le Marquis d'Aquilar à la tête de deux mille hommes de pieds & de six cens chevaux, soûtenus d'autres troupes, se chargerent de cette entreprise. Ils attaquerent les ennemis si à propos & si vigoureusement, qu'ils forcerent leurs retranchemens & penetrerent si avant dans leur Camp, que les Maures surpris & épouvantez ne se défendoient qu'en désordre. Ceux de la ville ayant fait une sortie au même instant, rendirent la victoire certaine. Dom Alvare dans la chaleur du combat ayant remarqué un Maure dont la valeur ex-

traordinaire défendoit aux siens l'entrée du quartier de Boadilly, s'avança pour les soûtenir; mais à peine eut il jetté les yeux sur lui, qu'il reconnut Zéluma. A cette chere vûe il ne put s'empêcher de se mettre entre lui & ceux qui l'attaquoient, en criant: Zéluma mon frere, quel est vôtre dessein? Le Prince de Grenade ne put méconnoître la voix d'un homme qu'il aimoit si parfaitement, & s'avançant vers lui en baissant son cimeterre: je voulois mourir glorieusement, lui dit-il; mais puisque c'est mon destin de vous devoir la vie, je vous l'aban-

donne, & je me rend ſans honte au genereux Dom Alvare. A ces mots il lui préſenta ſon cimeterre. Dom Alvare l'embraſſa, & le pria d'excuſer s'il le conjuroit de ſe laiſſer conduire à Lucéna: Ne vous croyez point priſonnier, continua-t-il, & ne regardez ceci que comme une occaſion de voir Dona Elvire. Le Prince ne répondit qu'en lui ſerrant la main, & ſe mit lui-même au milieu de ceux que Dom Alvare choiſit pour le faire entrer dans la ville. Cependant la reſiſtance de ce brave Prince avoit donné le tems à Boadilly de s'échaper du Camp, la mêlée y fut ſanglante, & les Maures y fu-

rent presque tous tuez ou faits prisonniers. La fuite de Boadilly s'étant divulguée, nos guerriers se partagerent avec un égal nombre de troupes & le poursuivirent avec tant de bonheur, que ce malheureux Monarque, fuyant par des chemins remplis de rochers & de torrens debordez, ne pût éviter d'être pris, ainsi qu'une partie de la noblesse de Grenade qui ne l'avoit point abandonné. Le Comte de Cabra suivi de Dom Alvare eut l'honneur de cette prise importante. Ayant été joints par le reste de leur troupe victorieuse, ils rentrerent en triomphe

dans Lucéna avec leurs illustres prisonniers pour y attendre les ordres des Rois Ferdinand & Isabelle qui s'étoient retirez à Cordoue. Le fils du Duc de l'Infantade voulut que Zéluma logeât avec lui: Boadilly fut mis sous une forte garde, mais il fut toûjours traité en Roi. Quoyque le Prince de Grenade fut vivement touché du malheur de sa patrie, il ne put se défendre d'être sensible à l'espoir de revoir Dona Elvire. Dom Alvare l'entretenoit dans cette pensée, & lui faisoit connoître que la chute de l'empire de Grenade étoit le seul moyen d'avancer son bonheur. Il lui apprit la naiss-

sance d'Osmin & la facilité qu'il avoit trouvé dans l'esprit de la Duchesse sa mere à consentir à son union avec Almoradine: ainsi, mon cher Zéluma, lui dit-il, nous devons esperer de ne pas trouver plus d'obstacles à nôtre felicité, que le Prince Alonze en rencontrera à la sienne; puisque ma sœur obéira avec joye, & que vous me flatez que ma Princesse ne m'a pas oublié. N'en doutez point, lui répondit Zéluma, vous êtes aussi tendrement aimé que vous le pouvez souhaiter, & j'oublirois facilement un Empire où je pouvois prétendre, si je croyois

que l'incomparable Elvire eut pour moi les sentimens que Félime a pour vous. C'étoit ainsi que ces deux illustres amis s'éforçoient de chasser la crainte inséparable de l'amour parfait. Mais tandis qu'ils s'occupoient de leur passion ; les Rois de Castille, voulant déliberer sur ce qu'ils feroient de Boadilly, manderent le Comte de Cabra, Ponce de Leon ; Dom Alvare & le Marquis d'Aguilar pour assister au conseil general que Ferdinand resolut de tenir sur les loix qu'il prétendoit imposer à Boadilly. Dom Alvare mena avec lui le Prince de Grenade pour

le présenter au Duc de l'Infantade : & Boadilly ainsi que les autres prisonniers furent conduits à Cordoue pour y attendre ce que les Rois de Castille ordonneroient de leur sort.

Dom Alvare ne fut pas plûtôt arrivé qu'il présenta le Prince de Grenade au Duc son pere. Cet illustre Seigneur le reçut avec tous les honneurs que demandoit son rang & son merite, il le remercia dans les termes les plus forts des services qu'il avoit rendus à son fils à Grenade ; enfin, Seigneur, continua-t-il, soyez persuadé que je chercherai avec em-

pressement l'occasion de vous marquer ma reconnoissance & l'estime que je fais de vos vertus. Zéluma, qui régardoit le Duc de l'Infantade comme le pere de celle qu'il adoroit plûtôt que comme ennemi, répondit avec tant de grandeur d'ame aux offres de Dom Alphonse, qu'il lui fit souhaiter d'avoir ce Prince dans le parti de Ferdinand. Il en parla à Dom Alvare lorsqu'il se vit seul avec lui, & lui ayant demandé s'il n'avoit pas assez de pouvoir sur le Prince de Grenade pour lui persuader de changer de Religion & de reconnoître Ferdinand pour

son Roy. Dom Alvare, voyant le moment propice pour lui découvrir les secrets de son cœur, ne balança point à en profiter : Vous avez seul, Seigneur, lui dit-il, les moyens assurés pour retenir Zeluma, & pour honorer le triomphe de nos Rois de deux personnes aussi considerables que lui. Ce discours ayant excité la curiosité du Duc, il en demanda l'explication avec empressement. Alors Dom Alvare se jettant à ses pieds lui avoüa les engagemens qu'ils avoient pris Zéluma & lui ; & quelques efforts que fit Alphonse pour le faire relever, il voulut continuer son

recit & attendre son arrest dans cette posture. L'amour d'Osmin & d'Almoradine n'y fut pas oublié, le nom & les interests secrets de la Reine de Grenade qu'il mêla avec adresse dans son discours, l'ardeur avec laquelle il dépeignit la passion respectueuse de Zéluma pour Elvire, & la violence de la sienne pour Eélime, ayant tiré quelques marques de tendresse du Duc de l'Infantade. Il continua ainsi en lui embrassant les genoux: Je n'ignore point, Seigneur, que c'est un crime aux enfans qui ont des peres aussi tendres que vous d'abuser de leur bonté, en engageant

leurs cœurs sans leur consentement; mais, Seigneur, on n'est point maitre d'aimer ou de haïr. Quelque chose de plus fort que la raison conduit nôtre penchant, & s'il en est pour excuser ma faute, le rang de la Princesse de Grenade & la gloire de contribuer à sa conversion peuvent seules le faire. Enfin, Seigneur, songez que le Duc d'Arcos auroit uni avec plaisir Almahide à Ponce de Leon son fils, si la politique des Rois Ferdinand & Isabelle ne l'avoient placée sur le Trône de Grenade. Et enfin songez que par l'alliance que j'ai la témerité de vous propo-

ser, vous rendez un frere à la Duchesse ma mere, & que vous mettez sous la puissance de nôtre Monarque un Prince & deux Princesses qui font l'ornement & le soûtien de l'Empire des Maures. Cependant si mon amour vous irrite, que vostre courroux ne se fasse point sentir à Dona Elvire dont l'austere vertu lui a fait prendre la resolution de suivre aveuglement vos volontez, quoyqu'il en puisse couter à sa tendresse. Pour moi, Seigneur, si je ne puis vous attendrir, si je perd l'espoir de vous voir consentir, à ce qui peut faire ma felicité, je trouverai assez d'occasions

dans cette guerre de vous délivrer d'un fils qui détestera la vie s'il a eu le malheur de vous déplaire. Le Duc de l'Infantade avoit écouté tout ce discours avec une émotion terrible. La colere, la gloire & l'amour paternel livroient un combat cruel dans son cœur, tantost irrité, tantost attendri, on eut dit qu'il disputoit lui-même auquel de ces sentimens il donneroit la victoire. Enfin, compassant les grandes qualitez de son fils avec son crime, ses vertus, sa valeur dont il avoit donné de si glorieuses marques, & plus que tout cela son respect & sa soumission,

joints à ses dernieres paroles firent triompher l'amour de pere; & laissant couler quelques larmes comme un témoignage de sa bonté, il fit relever Dom Alvare, & le regardant avec une majesté dont sa sensibilité adoucissoit l'éclat: C'en est fait, lui dit-il, mon fils, mon cœur a vaincu les justes mouvemens de colere que mon autorité blessée avoit excité contre vous. Je trouverois sans doute des raisons plus fortes que les vostres pour m'opposer à ce que vous souhaitez; mais je ne veux plus écouter que ma tendresse, & puisque vous sentez vous-même que vous

avez commis un crime en vous engageant & en portant voſtre ſœur à s'engager ſans mon aveu avec les ennemis de voſtre patrie & de voſtre Religion, je ne vous traiterai point en criminel, je vous parlerai plûtôt en ami ſincere qu'en pere abſolu, en vous remontrant que des hommes tels que nous doivent ſacrifier leurs paſſions à leur gloire, ou les faire ſervir à l'augmenter, que nous ſommes comptables de nos penſées & de nos actions aux Princes auſquels nous obéiſſons, & que d'en agir autrement c'eſt trahir l'Etat & ſon Roy. Ainſi, mon fils, faites

donc que l'ardeur dont vous brûlez ne ſerve qu'à relever l'éclat du zele que vous devez avoir & pour l'un & pour l'autre. Je conſens aux alliances que vous deſirez, pourvû que vous ne regardiez l'amour que comme un Heros doit l'enviſager, & que les Rois approuvent vos deſirs. Je vous promets de les y engager & de me ſervir même des raiſons politiques qui peuvent les y porter; mais ſi malgré mes ſoins, qui ſeront ſinceres, je ne puis en rien obtenir, ſouvenez-vous, Dom Alvare, que vous êtes né pour obéir, & que la moindre foibleſſe ſeroit une tache

éternelle à vôtre memoire. A ces mots il l'embrassa & pour le convaincre de la verité de ses promesses l'ayant pris par la main, il le mena à l'appartement qu'il avoit fait donner chez lui au Prince de Grenade, & s'avançant à lui les bras ouvert : puisque Dom Alvare, lui dit-il en l'embrassant, m'a donné les moyens de vous montrer ma reconnoissance, je viens, Seigneur, vous assurer que je ne m'opposerai point à ce que vous croyez qui peut faire vôtre bonheur, & que je trouverai Dona Elvire heureuse de pouvoir esperer un époux tel que vous. Zélu-

ma, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à ce discours, fut si saisi de joye & de surprise, qu'il en perdit l'usage de la voix; il voulut se jetter aux pieds du Duc qui l'en empêcha. Ces transports & les termes dont il se servit pour le remercier, firent assez connoître au Duc de l'Infantade la grandeur de son amour, & le determinerent entierement à rendre tant d'illustres personnes heureuses. Dom Alphonse laissa les deux amis en liberté & passa chez la Duchesse pour l'instruire de cette avanture. Cette tendre mere fortifia le Duc dans sa resolution, & le pria de per-

mettre à Dom Alvare de lui amener Zéluma, ce qu'elle obtint facilement. Eleonore fit vénir Dona Elvire à laquelle elle parla à peu prés comme le Duc avoit fait à son fils. Cette charmante personne rougit plus d'une fois pendant le discours de la Duchesse, mais il lui fut aisé de remarquer dans ses yeux la joye de son cœur; & Dom Alvare ayant été averti de l'intention du Duc, ne voulant pas differer la satisfaction de son ami, l'emmena dans ce moment à l'appartement d'Eleonore. Cette entrevue se passa de part & d'autre avec respect, beaucoup de confiance, de

témoignage de joye & de tendresse, l'amoureux Zéluma se crut le plus heureux des hommes ; & Dom Alvare, que le même espoir animoit, faisoit remarquer une satisfaction qui n'étoit troublée que par l'absence de Félime. Cette journée se termina dans ces differentes occupations, & la nuit qui lui succeda fut la plus agréable que nos amans eussent passée depuis longtems. Le jour suivant fut emploïé à des affaires moins tendres ; mais aussi mémorables, puisqu'il éclaira le fameux conseil qui devoit décider du destin du Roy de Grenade. Les sentimens furent parta-

gés, les uns vouloient qu'on profitât de cette occasion pour exterminer les Maures, & qu'on entrât à main armé dans Grenade, & qu'on y mit tout à feu & à sang. Les autres plus moderez conseilloient qu'il falloit renvoyer Boadilly en le liant de façon que son Empire fut moins à lui qu'aux Rois de Castille; d'autant plus que si ce Prince venoit à manquer à la moindre des loix qu'on lui imposeroit, les Rois seroient toûjours en état de l'en faire repentir, ayant une armée formidable sur pied & leurs conquêtes s'étant étendues jusqu'aux portes de Grenade,

dont les differentes factions leur faciliteroient toûjours l'entrée. Comme cet avis s'accommodoit mieux aux grands sentimens de Ferdinand, & qu'il trouvoit par-là un moyen d'assujettir les Maures, en cachant son ambition sous le voile de la pieté. Il se tint à ce dernier avis, & resolut de renvoyer Boadilly sous les conditions suivantes.

Premierement. Que le Roy de Grenade rendroit foy & hommage aux Rois de Castille, qu'il leur payeroit un tribut annuel qui seroit employé à construire les Eglises qu'il laisseroit bâtir à Grena-

de, dans laquelle il permettroit le libre exercice de la Religion catholique.

II. Qu'il employeroit ses soins & son autorité, même par son exemple & celui de la famille Royalle, à la conversion de ses sujets.

III. Que les Rois de Castille établiroient un conseil à Grenade, sans l'avis duquel Boadilly ne pourroit rien entreprendre.

VI. Qu'il obligeroit les Princes & les Princesses qui se convertiroient à ne prendre d'alliance qu'en Espagne, & y apporteroient tous les biens dont ils auroient jouy à Grenade.

V. Que Boadilly donneroit aux Rois de Castille un Prince & une Princesse de la Maison Royalle pour leur servir d'ôtage.

Il y eut encore plusieurs Articles importans, moyennant quoy les Rois de Castille s'obligeoient de maintenir Boadilly sur le Trône, & de le soûtenir contre les factions des Zégris & des Abinserages. Lorsqu'on eut reglé toutes ces choses, on amena le fier Boadilly, il se mit à genoux & baisa la main de Ferdinand. Ce Prince le reçut en vainqueur moderé, & lui parla avec une sagesse infinie en le consolant de

ſon malheur ; enſuite on lui lut les conditions auſquelles il achetoit l'Empire & la liberté. Comme il n'étoit pas en état de s'y oppoſer, il accorda tout ce qu'on exigeoit de lui ; mais ce fut dans le deſſein de ne rien tenir lorſqu'il ſeroit de retour à Grenade. Il fut reſolu qu'il y ſeroit conduit inceſſamment & que le Prince Zéluma reſteroit à la Cour des Rois de Caſtille comme premier ôtage, & que Boadilly envoiroit la Princeſſe Félime auprés de la Reine Iſabelle auſſi-tôt qu'il ſeroit arrivé, & que ſi quelques Dames vouloient la ſuivre, elles en auroient plei-

ne liberté. (Ce dernier article fut un trait du Duc de l'Infantade qui vouloit par-là donner le tems au Prince & à la Princesse de Grenade de quitter authentiquement la Loi de Mahomet & de se faire aimer de Ferdinand & d'Isabelle, avant que de parler de l'alliance qu'il avoit dessein de faire.) Mais tous ces projets ne s'executerent pas avec tant de facilité, & le malheureux Boadilly ne fit qu'avancer sa ruine par celui qu'il formoit de secoüer le joug des Rois de Castille.

En effet l'absence de ce Prince rendit Grenade un théatre de cruauté & de di-

vision. Le Traité de Ferdinand avec lui ayant été publié par la fine politique de ce Monarque, qui prévoyoit bien l'effet qu'il feroit sur les esprits des Maures, mit une si grande allarme dans les cœurs des Zégris & des Abinserages; que chacun voulant avoir un Roy de sa faction & empêcher l'entrée de Boadilly, on vit un trouble dans la ville de Grenade qui fit trembler d'éfroy la Reine Almahide jusques dans le Palais de l'Alembre. Almensor pere de Zéluma s'y étoit renfermé avec les Princesses Félime & Almoradine, il en faisoit garder l'entrée par des troupes

fideles à Boadily, mais qui n'étoient pas assez fortes pour soûtenir long-tems les efforts que faisoient les Zégris & les Abinserages pour s'en rendre les maîtres. Ces derniers avoient mis à leur tête le Prince Abdelec pere d'Almoradine qu'ils prétendoient élirent pour Roy. La mort du vieux Muley Assem qui tenoit encore en bride les mutins pendant son vivant étant arrivée en ce tems, leur donna une licence entiere. Chaque jour étoit marqué d'un nouveau combat, le sang couloit par tout, & l'on ne voyoit que morts ou que mourans. Le genereux

Osmin qui devoit son élevation au Prince Abdelec, mais qui vouloit être fidele à Boadilly, fit entrer le plus de troupes qu'il lui fut possible dans la Forteresse, qui d'ailleurs étoit munie de ce qu'il falloit pour resister aux entreprises des deux Partis, & il s'y tint sans se vouloir mêler dans aucune faction. Les choses étoient en ces termes lorsque les Rois de Castille congedierent Boadilly & lui donnerent même une escorte suffisante pour faciliter son entrée dans Grenade, en cas que l'on voulut s'y opposer. Dom Alvare, de concert avec Zéluma, profita

de

de cette occasion pour faire partir Dom Sanche qu'ils chargerent de lettres pour Osmin & Félime. La Duchesse de l'Infantade lui en donna aussi avec les instructions qu'il lui falloit pour obliger ce Prince à quitter un parti si contraire à sa gloire & à sa naissance. Boadilly partit enfin, & se rendit à Grenade. A la nouvelle de son retour les Zégris changerent leur dessein en celui de le faire entrer malgré l'opposition des Abinserages : ils s'emparerent d'une des portes de la ville, & la livrerent à Boadilly qui se cantonna dans un des Fauxbourgs de Grenade,

d'où il envoya sommer le Prince Abdelec de poser les armes, & demander au Gouverneur du Fort des Tours vermeilles de quel parti il étoit. Abdelec, qui se voyoit à regret à la tête des Abinserages contre son Maître & son Roy, employa sur eux tout le pouvoir qu'ils lui avoient donné pour les obliger à recevoir Boadilly; mais il n'en fut pas le maître; & quelque fut sa generosité, il fut contraint de répondre qu'il falloit qu'ils fussent vaincus pour recevoir des loix. Cette espece de reproche irrita Boadilly qui se resolu de combattre. Pour Of-

min il envoya dire à ce Prince que tous ceux de la Forteresse lui étoient soumis, & qu'il les en feroit sortir pour se joindre à lui aussi-tôt qu'il l'ordonneroit. Cependant Dom Sanche ayant suivi les Envoyez de Boadilly auprés d'Osmin, entra avec eux dans le Fort; & lorsqu'il les eut fait retourner vers ce Monarque, il se presenta à lui de la part de Dom Alvare & de Zéluma. Ce Prince le reçut avec joye; & l'ayant conduit dans son appartement pour être en liberté, Dom Sanche, que la ressemblance d'Osmin avec le feu Duc de Bragance avoit frappée, ne

put contraindre son zele, & se jettant à ses pieds: Ah, Seigneur, lui dit-il, ah, mon Prince.... Ces larmes l'empêchant de continuer, donnerent le tems à Osmin de le faire relever, & surpris de ces paroles: Ne vous trompez-vous point, lui dit-il en le regardant attentivement, & me connoissez-vous. Ouy, Seigneur, lui répondit le Portugais, vous êtes le genereux Osmin, l'ami de Dom Alvare & le fils du plus grand & du plus malheureux Prince de la terre. A ces mots voyant redoubler son étonnement, il lui présenta les lettres de la Duchesse de l'Infantade &

de Dom Alvare. Il les prit avec empressement; & celle de Dom Alvare s'étant offerte la premiere, il l'ouvrit, & y lut ces paroles.

LETTRE.

Dom Alvare de Mendoce, au Prince Dom Alonze de Portugal.

J'Ai crû, Seigneur, ne pouvoir mieux reconnoître ce que je vous dois qu'en vous instruisant du haut rang où vous estes né; & que vos vertus vous font si bien meriter. L'estime & l'amitié que vous fistes naître dans mon cœur est à present accompagnée du respect que je dois au fils du

Duc de Bragance. Le Gentil-homme que vous envoye la Duchesse ma mere vous instruira de toutes choses, en vous assurant que je conserve en Espagne pour le Prince Dom Alonze l'attachement inviolable que j'avois promis à Grenade au genereux Osmin.

Dom Alvare de Mendoce.

Aprés cette lecture, Osmin ouvrit la lettre de la Duchesse qui étoit conçue en ces termes.

LETTRE.

La Duchesse de l'Infantade au Prince Dom Alonze.

S'Il est vrai, Seigneur, que le Ciel m'ait conservé un frere en vous; comme je n'en doute point par tout ce m'a dit mon fils & par les pressentimens de mon cœur, ne retardez pas la joye que nous donnera vôtre presence, & venez au plûtôt dans le sein d'une famille qui vous aime ardamment goûter des douceurs que nôtre malheur & le vôtre vous ont fait ignorer; ne refusez pas cette consolation à Eleonore Duchesse de l'Infantade.

Ces deux Lettres produisirent l'effet que Dom Sanche en attendoit ; Osmin s'atendrit, & regardant le Portugais: Ce que j'aprend, lui dit il, est-il bien vray, & seroit-il possible que la proximité du sang ait eu part aux tendres mouvemens que Dom Alvare m'a inspiré. Il n'en faudroit point d'autres preuves, Seigneur, lui dit Dom Sanche, que vôtre parfaite ressemblance avec le feu Duc de Bragance; mais pour vous en convaincre, regardez cette boëte, dit-il en lui presentant celle qu'il avoit reçûë de la Princesse Beatrix, & voyez si elle n'est pas semblable à

celle

celle que Dom Alvare vous a vûë. Alors Osmin ayant tirée la sienne, & les ayant examinée l'une & l'autre, & n'y trouvant nulle difference : Achevez de me persuader luy, dit-il en les ouvrant, & voyons si elles renferment aussi les mêmes choses. Dom Sanche n'hésita pas à le satisfaire, & les ayant ouvertes il trouva dans la sienne ces paroles.

Pour Alonze mon fils, Isabelle de Portugal, & dans celle de Dom Sanche: Mon fils emporte la pareille, Isabelle de Portugal : c'en est assez, dit-il alors, c'est trop long-tems douter de mon bonheur.

Ensuite il pria Dom Sanche de l'instruire de l'Histoire de sa famille, & par quelle avanture on avoit decouvert sa naissance; Dom Sanche luy repetta tout ce qu'il avoit dit à la Duchesse de l'Infantade, il luy apprit comment Dom Alvare avoit tiré d'elle un aveu favorable sur son amour pour la Princesse Almoradine, & il finit son récit par tout ce qui s'estoit passé à Cordouë avec Boadilly, en le suppliant de sortir de Grenade incessamment puisque rien ne pouvoit l'en empêcher: Soyez persuadé, luy répondit ce Prince, que je ne balance point à quitter ces lieux, & que je ne retarderay mon

départ qu'autant de tems qu'il m'en faudra pour instruire la Reine de Grenade, & les Princesses de tant d'evenemens. A ces mots Dom Sanche luy remit les Lettres que Dom Alvare & Zéluma écrivoient à la Reine & à Felime. Dom Alonze les prit, & luy dit d'attendre ses ordres dans le Fort, dont il sortit peu accompagné pour se rendre chez le Prince Abdelec, qui, croyant qu'il venoit pour soûtenir son party, le reçût avec une joye extrême. Dom Alonze le salua respectueusement, & l'ayant pris en particulier, il luy apprit tout ce qu'il venoit de sçavoir &

continuant de la sorte ; Vous voyez, Seigneur, que je suis obligé de toutes façons à me ranger du côté de Boadilly, puisque les Rois de Castille le soûtiennent, & qu'ils ont été les Protecteurs de ma maison. Si je n'avois point connu à Grenade d'autre Roy que vous, je ne balanceroit pas à vous offrir mon bras ; mais vous le sçavez, Seigneur, le plus juste parti est celuy de Boadilly, & le traité qu'il vient de faire en Espagne mettra bien tôt le vôtre en estat de ne luy plus résister ; je viens donc vous supplier par les bontez que vous avez toûjours euë pour

moy, de quitter un engagement qui peut vous attirer le titre d'usurpateur, & de me donner la permission de faire rentrer le Roy de Grenade dans l'Alembre; ne soyez pas moins genereux que les Rois de Castille & rendez vôtre nom immortel par cette illustre action. Si vous trouvez que ma temerité vous offense, je vous apporte ma tête, heureux si ne pouvant vous servir, ma mort peut vous prouver mon zele & ma reconnoissance.

Abdelec de qui l'ame n'avoit rien que de grand & de magnanime, bien loin de s'irriter de la hardiesse avec laquelle

Dom Alonze luy parloit, en eût de l'admiration, & l'embrassant avec tendresse, je rend graces au Ciel, luy dit-il, de ce qu'il a fait naistre Osmin d'un rang dont je l'ay toûjours trouvé digne ; je loüe vôtre zele pour Boadilly, & je suis charmé que le changement de vôtre état ne vous ait point fait oublier mon amitié pour vous ; allez, continua-t-il, genereux Prince, secondez les efforts du Roy de Grenade, combattez & triomphez pour luy ; si les Abinserages s'y veulent opposer, soyez sûr qu'ils prendront un autre Chef que le Prince Abdelec ; à ces mots il l'em-

brassa encore, & Dom Alonze assuré qu'il pouvoit combattre sans porter les armes contre le pere de sa Princesse, se rendit aux Tours Vermeilles où aïant assemblé ceux qui pouvoient le servir dans son dessein, il se trouva à la tête de quinze cens hommes d'élite avec lesquels il sortit du Fort, & fut joindre Boadilly qu'il engagea à sortir, & à prendre le chemin de l'Alembre, soutenus de la meilleur partie des Segris; vainement le parti contraire voulut empêcher leur marche, ils vainquirent tout ce qui s'opposoit à leur passage, & le vaillant Alonze sûr de

l'absence d'Abdelec, donnant la mort à chaque coup qu'il portoit, conduisit Boadilly triomphant jusqu'à la place de l'Alembre. Les portes du Palais furent ouvertes à l'instant pour y recevoir ce Prince, qui, étant à la fois & vainqueur & vaincu, esclave & Roy tout ensemble, y fut reçu avec plus de pitié que de joye.

Mais aprés qu'on eut donné les premiers mouvemens aux ordres necessaires à la sureté de l'Alembre, la Reine s'étant retirée dans son appartement avec les Princesses, Alonze lui rendit un conte fidele des changemens

de sa condition, & de celui de l'état de Grenade. Il lui remit les lettres que Dom Sanche lui avoit donné ; & tandis que Félime & elle s'occuperent à les lire, il entretint Almoradine d'une maniere à lui faire connoître qu'il étoit aussi parfait amant, que vaillant guerier. Elle fut sensible à ce qu'il avoit fait avec Abdelec; elle l'en remercia tendrement, & laissa entrevoir qu'elle suivroit avec joye Félime en Espagne si ce Prince y consentoit. Cependant la Reine ayant achevée de lire, se tournant du côté d'Almoradine en lui présentant sa lettre, & celle de la Princesse de Grenade : Vous

avez trop de part à ceci, lui dit-elle, pour que vous n'en fassiez pas la lecture. Almoradine les prit en baisant la main de cette Princesse, & trouva dans la premiere ces paroles.

LETTRE.

Le Prince Zéluma à la Reine de Grenade.

Vos souhaits sont accomplis, Madame, je reste en Espagne pour en suivre les loix divines & humaines. J'espere que vôtre vertu ne fera pas moins d'effet sur le cœur de Eélime; je supplie vôtre Majesté de l'engager à venir, moins pour servir d'ôtage de la parole du Roy de Grenade,

que pour dégager celle que j'ai donnée au Duc de l'Infantade, qu'elle suivroit vos pieux sentimens. La Princesse Almoradine trouvera dans le vaillant Osmin, un Prince digne de l'attirer à nôtre parti. Ainsi, Madame, c'est de vôtre auguste main que nous attendons le succés de nos vœux.

Zéluma.

Almoradine lut ensuite ces mots dans la lettre de la Princesse de Grenade.

LETTRE.

Dom Alvare à la Princesse Félime.

MOn sort dépend de vous seule, Madame, mon bonheur est certain si vous y con-

sentez. De grace, divine Princesse, venez ratifier vos tendres promesses, & rendez ma felicité parfaite en portant la genereuse Almoradine à faire celle du Prince Dom Alonze. J'attens, Madame, avec une impatience aussi grande que mon amour, le moment fortuné qui doit vous offrir aux yeux du fidele Dom Alvare.

Aprés que la Princesse Almoradine eut achevée de lire: Le Ciel, dit-elle à la Reine, ne m'a point fait naître indigne de vôtre estime, Madame, & ma soumission à ses decrets pourra vous le prouver. Soyez assurée que je suivrai sans honte le char des Rois de Castille, si le Prince

Abdelec m'en donne la liberté. Almahide l'embrassa & la remercia de cette resolution. Cependant comme le tems present ne permettoit pas de longs entretiens, le Prince Dom Alonze ne voulut pas differer à prendre congé de Boadilly & le prier de lui laisser conduire la Princesse de Grenade à Cordoue, la Reine s'étant chargée de parler pour Almoradine. Dans ce dessein Dom Alonze fut trouver le Roy; & l'ayant instruit de sa naissance & de ce que son devoir exigeoit de lui, il lui demanda avec respect, pour récompense du service qu'il venoit de lui rendre, de lui donner la li-

berté de partir. Boadilly, qui joignoit à ses mauvaises qualitez un fond d'ingratitude qui augmentoit la haine publique pour lui, & qui prenoit des resolutions conformes à ses indignes sentimens, rougit de colere à ce discours; mais dissimulant ce qui se passoit dans son cœur : Je sçai, dit il à Dom Alonze, à quoy je me suis engagé, & je vous ferai sçavoir demain la récompense que je vous prépare; en attendant je vous ordonne de rester dans l'Alembre.. A ces mots il le quita sans vouloir l'écouter davantage. Cette réponse. & l'air avec lequel elle fut prononcée, surprirent également le

Prince, il eut une peine extrême à contraindre son ressentiment; mais jugeant bien qu'il feroit un éclat inutil, il sortit le désespoir dans l'ame.

L'ordre qu'il avoit de rester dans le Palais, l'obligea à envoyer chercher Dom Sanche aux Tours vermeilles, pour être à portée de le faire partir sans lui s'il le falloit. Cependant le parti des Abinscrages, irrité d'être abandonné d'Abdelec qui s'étoit retiré au château de l'Albisain & de n'avoir pû défendre l'entrée de Boadilly dans l'Alembre, faisoit un ravage horrible dans la ville. Il ne pouvoit sortir personne de

consideration du Palais qu'il ne fut contraint de livrer un combat, & le retour du Roy de Grenade sembla avoir augmenté l'horreur & le carnage. Dans cette perplexité ce Prince envoya chercher Almansor, qui, se trouvant comme lui dans l'intention de retenir sa fille & dans un courroux terrible de ce que Zéluma avoit consenti à rester en Espagne, prit avec lui la resolution de faire publier un Manifesse au nom de Boadilly, par lequel il assûroit son peuple & les grands de l'Etat, qu'il n'avoit accepté les conditions qu'on lui avoit imposées, que pour se

voir

voir en liberté de ne les pas tenir; que pour leur prouver qu'il ne les vouloit pas assujettir à une puissance étrangere, il les conjuroit de se réunir pour l'aider à chasser l'ennemi des portes de Grenade, & à soûtenir un Trône que leur seule division rendoit chancelant; & que pour marquer encore la sincerité de ses intentions, il leur promettoit de ne point envoyer les ôtages & retenir dans une étroite prison un Prince Espagnol que le hazard avoit mis sous sa puissance. (Ils ne voulurent point nommer Osmin sçachant combien il étoit aimé, & craignant que

cela n'irritât au lieu d'adoucir.) Tout ceci conclu & resolu, Boadilly fit arrêter & garder ſoigneuſement Dom Alonze, & fit crier dans toute la Ville ſes mauvaiſes intentions, avec défenſe à qui que ce fut de ſortir de Grenade ſous peine de la vie. La priſon de Dom Alonze, & la publication du manquement de foi de Boadilly, mirent une conſternation generale dans le Palais : la Reine & les Princeſſes étoient inconſolables, la plus grande partie de la ville blâma le Roy de Grenade & prévit avec douleur les malheurs qu'il lui alloit procurer ; & les Abinſerages, ſans en être moins acharnés

à sa perte, l'en mépriserent davantage. La Reine Almahide, qui songeoit à tout ce qui pouvoit terminer promtement tant de trouble, trouva le moyen de faire venir Dom Sanche & de lui donner ceux de pouvoir sortir de la ville: quoyqu'elle ne l'instruisit qu'en tumulte, elle lui en dit assez pour qu'il ne negligeât rien de ce qui pouvoit contribuer à la liberté d'Alonze. Les Princesses n'eurent pas le tems d'écrire, elles le chargerent de bouche de tout ce qu'il devoit dire de leur part à Zéluma & à Dom Alvare; & conduit par les guides fideles que la Reine

lui donna, il partit & prit le chemin de Cordoue où la Cour étoit encore. Sa commission étoit trop importante & le tems étoit trop cher pour qu'il ne fit pas une prompte diligence. Il arriva à Cordoue comme les Rois étoient déja instruits par leurs intelligences secrettes à Grenade de ce qu'avoit fait Boadilly. Dom Alvare & Zéluma étoient avec le Duc de l'Infantade lorsque Dom Sanche fit sçavoir son retour, & l'ayant fait entrer, jamais douleur ne fut égale à la leur en apprenant cet évenement imprévû. Zéluma pria le Duc d'assurer Ferdinand qu'il étoit le maître de sa vie, ainsi que

de sa personne, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne souffrit pour lui prouver qu'il détestoit le procedé de Boadilly.

Il vouloit qu'on envoya dire à ce Prince ingrat que sa tête répondroit de celle de Dom Alonze; & sa generosité parut si bien dans tout son éclat, que le Duc & Dom Alvare qui avoient besoins eux-mêmes d'être consolez & adoucis, se virent obligés de se contraindre pour calmer son juste courroux. Le Duc de l'Infantade fut confirmer & détailler au Roy les nouvelles qu'il avoit reçuës, & la resolution fut prise à l'instant de faire marcher l'armée à Grenade & de l'assieger dans

les formes, puisque la douceur & la clemence ne faisoient rien sur ces Infideles. Comme on avoit toûjours eu ce dessein, tout étoit prêt pour l'executer. Les ordres furent bien-tôt donnés, & l'on fut en peu de jours en état de faire trembler Boadilly. Ferdinand instruit des sentimens du Prince de Grenade, lui fit dire qu'il ne le confonderoit jamais avec ses ennemis, & qu'il le laisseroit à la Cour sur sa parole.

Ce Monarque voulant profiter du trouble de Grenade, fit partir le Comte de Tendille avec le nombre de troupes necessaires pour contenir dans le devoir les villes nou-

vellement conquiſes. Ponce de Leon, pour lors Duc d'Arcos, Dom Alvare & le Marquis d'Aguilar, chacun à la tête d'un détachement, furent commandez pour brûler & couper tous les endroits d'où Grenade pouvoit tirer des vivres & du ſecours, & enfin Ferdinand lui-même en perſonne s'avança avec une armée formidable juſqu'aux pieds des murs de cette ville. La guerre inteſtine qui y regnoit facilita tous les deſſeins du Roy de Caſtille. Les Zégris & les Abinſerages recommencerent à l'aproche de l'ennemi leurs combats ſanglans, & bien loin de dé-

fendre leurs murailles, ils s'animoient à perir de leurs mains plûtôt que de celles des Espagnols. Le peuple éffrayé de la disette qui commençoit à se faire sentir, crioit sans cesse qu'on se rendit à Ferdinand. L'horreur, le sang, le carnage & l'éfroy s'augmentoit à toutes heures dans la ville tandis que le Roy de Castille l'attaquoit vigoureusement, les Zégris & les Abinserages s'étant presque tous tués les uns & les autres. Il restoit si peu de monde pour la défendre, qu'elle commençoit d'être aux abois quand le foible Boadilly voulut faire un dernier effort

pour la ſecourir. Il ſortit de l'Alembre avec le Prince Almanſor ſuivis des troupes qui gardoient le Palais pour encourager les ſiens par ſa préſence. Abdelec ſe joignit à eux avec un bon nombre de ſes amis; mais bien loin que cela fit l'effet qu'ils en attendoient, ce qui reſtoit des Abinſerages les repouſſerent avec vigueur juſqu'à la place de l'Alembre où ils engagerent un combat qui dura prés de deux heures. Les Princes Almanſor & Abdelec y perdirent la vie; & Boadilly bleſſé dangereuſement, rentra en déſordre dans le Palais. Cette derniere défaite con-

traignit Almahide, les Princesses Félime & Almoradine, accompagnées des principales Dames de Grenade, qui s'étoient retirées dans l'Alembre comme un asile sacré, de se jetter aux pieds de Boadilly pour le resoudre à rendre la ville à Ferdinand avant qu'il y fut forcé par les horreurs d'une famine inévitable. Ce Prince, accablé de ses malheurs, se voyant sans secours & même mourant, reconnut sa faute, mais trop tard; & donnant de sinceres marques de son repentir: Hé bien, Madame, dit-il à la Reine, faites délivrer Osmin, & qu'il aille lui-même an-

noncer au Roi Ferdinand que je lui cede l'Empire & la Couronne. Hélas, continua-t-il, je ne les regrette plus que pour vous. Quoyque cette Princesse n'eut jamais entendu que ces seules paroles de tendresse de la bouche de Boadilly, elle en fut vivement touchée; mais comme le tems pressoit, elle ordonna qu'on fit venir le Prince Dom Alonze, & lorsqu'il fut devant elle: Seigneur, lui dit-elle, vous êtes si genereux, que j'espere que vous oublirez l'offence qu'on vous a faite, & que vous voudrez bien nous en obtenir le pardon des Rois de Castille: Allez

donc, Seigneur, déclarer à Ferdinand que Boadilly se reconnoît son sujet, & qu'il le supplie par ma bouche de faire connoître sa clemence à un peuple plus malheureux que coupable, & d'avoir quelque consideration pour la Famille Royalle dont vous voyez les restes infortunés. Dom Alonze fut si touché du discours de cette belle Reine, qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes : Ne doutez point, Madame, lui répondit-il, de la clemence de Ferdinand, & du respect qu'il vous fera rendre. Boadilly, dont le mal augmentoit, le pria de ne

pas differer plus long-tems pour qu'il eut la consolation avant que de mourir de rendre la vie à son peuple. Alonze lui prit la main qu'il lui avoit tendue ; & lui ayant baisée, il sortit de l'Alembre avec tout ce qui y restoit d'hommes, en faisant crier : Liberté. Sa vûe fit retentir la ville de cris de joye, le peuple le suivoit en foule en le nommant son Liberateur ; & ayant fait avancer un Herault pour demander aux assiegeans de pouvoir aller en fureté jusqu'à Ferdinand ; & l'ayant obtenu, il sortit de la ville avec quatre ou cinq des principaux Seigneurs de Gre-

nade. On le conduisit au Quartier du Roy de Castille, où se venoient de rendre le Duc de l'Infantade & Dom Alvare. La vûe d'Alonze fit faire une exclamation au dernier qui marqua bien l'interest qu'il prenoit en lui. Cependant le respect du lieu ayant retenu ses mouvemens de joye, il attendit la fin de cette avanture avec la derniere impatience. Dom Alonze ayant mis un genoux en terre devant Ferdinand, lui parla en ces termes. Sire, l'auguste protection que vôtre Majesté a accordée aux enfans du feu Duc de Bragance mon pere, me fait es-

perer qu'Elle voudra bien l'étendre aussi sur moi. Quoyque mon malheur m'ait rendu inconnu jusqu'alors à vôtre Majesté & qu'elle voudra bien recevoir, pour preuve de mon zele & de l'attachement que je lui dois, la joye que j'ai d'être le premier à lui apporter la nouvelle de la soumission de Boadilly à ses volontez, & de la réduction de la ville de Grenade dont les habitans implorent vôtre clemence. Leur vertueuse Reine descend du Trône avec joye pour vous le ceder, & la Famille Royalle supplie vôtre Majesté de ne pas differer son triomphe, pour avoir la con-

ſolation de ſe ranger ſous ſon obéiſſance.

Ce diſcours prononcé avec les graces qui accompagnoient toûjours les actions de ce Prince, fit faire un murmure d'aplaudiſſemens qui ne fut interrompu, que lorſque Ferdinand voulut y répondre. Cet auguſte Monarque le fit d'une maniere ſi magnanime, que Dom Alonze eût lieu d'en être content. Comme Prince & comme Envoyé de Boadilly, il l'aſſura de l'ordre & de la retenue des troupes qu'il alloit faire entrer dans la ville, & du reſpect que l'on auroit pour Almahide & les Princeſſes. Aprés

cette réponſe Dom Alonze, ſe voyant en liberté de recevoir les embraſſemens du Duc de l'Infantade & de Dom Alvare, s'y livra avec un plaiſir extrême. Dom Alvare ayant obtenu du Roy la permiſſion de ſuivre Oſmin dans Grenade. Ils y rentrerent enſemble tandis que les Lieutenans de Ferdinand firent filer l'armée dans tous les quartiers de la ville, ce Prince chargeant Dom Alonze & le fils du Duc de l'Infantade de faire poſter ſes troupes dans les endroits les plus convenables. Les ordres du Roy de Caſtille furent ſi ponctuellement executez, qu'il parut au peuple de Grenade qu'ils

receVoient plûtôt des amis cheris, que des ennemis vainqueurs. Le bruit des tambours & des trompettes étant parvenu au Palais de l'Alembre, le triste Boadilly, qui n'avoit jamais voulu souffrir qu'on pançat sa blessure, sentit un redoublement de désespoir qui lui fit perdre la vie. La cause de sa mort excita une compassion qui fit répandre plus de larmes qu'il n'en devoit vray-semblablement attendre; on le plaignit, mais on ne le regretta pas. Le Prince Alonze & Dom Alvare entrerent dans l'Alembre comme il venoit d'expirer; les pleurs d'Almahide & des Princesses les contraignirent de cacher

leur joye pour s'accommoder à leur tristesse, & l'amour ne pouvant s'exprimer que par leurs yeux, ils se servirent de ce langage muet pour expliquer l'ardeur dont ils brûloient, tandis que leur bouches employerent les paroles de consolation & de condoléance. Ferdinand ayant apris la mort de Boadilly, remit son entrée dans la ville à l'arrivée de la Reine Isabelle, à laquelle il depêcha un courier pour l'instruire de l'heureux succés de ses armes, & la prier de le venir joindre à Grenade avec les Dames de sa Cour & le Prince Zéluma.

La tranquillité qu'on vit alors dans toute la ville de

Grenade ayant un peu adoucit la douleur des Princesses, & les respects qu'on leur rendoit leur ayant ôté toute idée de servitude, elles reprirent insensiblement un air moins triste & plus conforme à leurs secrets sentimens. La tendresse, la confiance & l'espoir firent passer d'heureux momens à Dom Alvare & à Félime, ainsi qu'à Dom Alonze & à Almoradine. La seule Almahide gardoit une majesté severe; & se voyant dans la liberté de suivre sa pieté, elle étoit plus souvent occupée à prier le Ciel pour la conversion des Maures, qu'aux tendres entretiens de nos amans. Elle ne voulut se

reſerver encore quelque pouvoir que pour ordonner la reception des Rois de Caſtille. Elle s'y employa avec un ſoin qui rendit leur entrée des plus pompeuſes. La Reine Iſabelle étant arrivée le cinquiéme jour auprés de Ferdinand, ils envoyerent Zéluma vers les Princeſſes pour les préparer à les recevoir. Jamais triomphe ne fut plus ſuperbe, l'hiſtoire en fait tant de mention, que je ne le détaillerai point. Je dirai ſeulement que Zéluma à la tête des plus grands de Grenade fut au-devant des Rois de Caſtille leur préſenter les clefs de la ville, que ces auguſtes Princes s'avancerent

en ordre avec une Cour superbe & nombreuse en Seigneurs & en Dames au Palais de l'Alembre au son des timbales & des trompettes, & au bruit des acclamations du peuple. La Reine Almahide, les Princesses, & generalement toutes les Dames Grenadines, vinrent recevoir les Rois aux portes du Palais, Almahide voulut se jetter à leur pieds, mais ils l'en empêcherent & la traiterent plûtôt en Reine qu'en sujette, Comme la Reine Isabelle fut avertie qu'Almahide vouloit lui ceder l'Alembre, elle ne le voulut pas permettre & lui fit partager son appartement. Tant de magnanimité lui fi-

rent bien-tôt oublier la perte d'un Empire qu'elle n'avoit occupée qu'à regret : cependant les Rois Ferdinand & Isabelle pour montrer à l'univers que la pieté les avoit porté à la conquête de Grenade plûtôt que l'ambition, commencerent avec ferveur à travailler à la conversion des Maures. L'exemple des Princesses & de Zéluma qui firent une abjuration autentique, aussi-bien que le retour à la même Foy d'Almahide & du Prince Dom Alonze, entraîna presque le reste de Grenade à les imiter. Ces fameuses ceremonies ayant été suivies des illustres mariages de Dom Alvare qui

prit alors le titre de Comte de Saldagne avec Félime, du Prince Zéluma, à qui Ferdinand avoit imposé son nom, avec Dona Elvire, de Dom Alonze avec Almoradine, & enfin de Ponce de Leon Duc d'Arcos avec Almahide que la Reine de Castille nomma Isabelle, rendirent Grenade aussi remplie d'allegresse, qu'elle l'avoit été de trouble & de douleur. Nos amans devenus époux goûterent une felicité parfaite, & les Rois de Castille par leur pieté qui se montra avec éclat dans la conquête de Grenade, en acquirent pour eux & leurs descendans le glorieux titre de Rois Catholiques.

FIN.

Appro-

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un manuscrit qui a pour titre, *Histoire secrete de la conquête de Grenade.* A Paris ce 6 Juin 1719.

CHATEAUBRUN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre ; A nos Amez & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT, Notre bien amé LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il souhaitoit faire imprimer un Livre qui a pour titre, *Histoire secrette de la conquête de Grenade*, & le donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la ville de Paris seulement. Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit d'Houry de faire imprimer

ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trois* années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs & Libraires & autres, dans la ville de Paris seulement, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression

dudit Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie : Et qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie pour l'impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de nôtre trés-cher & feal Chevalier, le ſieur Voyer de Paulmi, Marquis d'Argenſon, Garde des Sceaux de France, Chancelier & Garde des Sceaux de nôtre Ordre militaire de S. Louis : & qu'il en ſera mis enſuite deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & féal Chevalier, le Sieur de Voyer de Paulmi, Marquis d'Argenſon ; Garde des Sceaux de France, Chancelier & Garde des Sceaux de nôtre Ordre militaire de S. Louis, le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes Ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée tout au

long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vinghuitiéme jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cens dix neuf, & de notre Regne le quatriéme.

Par le Roy en son Conseil.

MOURET.

Registré sur le Registre IV. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page* 505. *N°.* 541. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du* 13 *Août* 1703. *A Paris le vingt-deuxiéme Juillet* 1719.

DELAULNE, Syndic.

920495

25 : ap

mDCCXXXIX

ED





